VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 6 NOVEMBRE 1923 NUMERO 22

Adr... spondance à
...RTE''
...MENTS:
Canada et ...ats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

LA POLITIQUE DU DESESPOIR

C'est celle que prêche M. Meighen à travers le pays, dit M. Lapointe

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries, a été le principal orateur à un banquet donné samedi soir, à l'hôtel Fort Garry, en l'honneur de l'hon. E.-J. McMurray, le nouveau solliciteur général. Il a fait un appel indirect aux progressistes pour se rallier au parti libéral et a critiqué sévèrement le parti conservateur pour sa politique de haine et de méfiance.

Régina — L'hon H. A. Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries, parlant en public à Régina, a préconisé l'établissement d'une étroite solidarité entre toutes les parties du Dominion; il a déclaré que le but du gouvernement est et doit être de diriger les affaires nationales de telle façon qu'il ne soit pas permis de croire qu'aucune partie souffre une injustice.

M. Lapointe a mis cette politique en contraste avec celle de M. Meighen, qu'il a accusé de voyager à travers le pays pour essayer de miner la confiance publique non seulement dans l'administration, mais dans le bien-être de la nation.

Parlant de la responsabilité attribuée au gouvernement pour la désertion du pays par les Canadiens, M. Lapointe a dit que "les responsables sont ceux qui prêchent l'évangile du désespoir et murmurent la mort". Ces hommes calomnient leur pays. Les jeunes gens des prairies, aussi bien que ceux de l'Est, n'oublieront jamais ceux qui travaillent à détruire leur pays de cette façon."

LA DEFENSE DU REGIME KING

MM. Lapointe et Motherwell la présentent à Prince-Albert

Prince-Albert — Devant un nombreux auditoire, M. Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries, et M. Motherwell, ministre de l'agriculture, ont défendu l'aministration King. C'était la première apparition de M. Lapointe à une tribune de la Saskatchewan. Il a insisté sur la nécessité, pour les représentants parlementaires, d'acquérir une connaissance personnelle de tout le Dominion, afin de porter un jugement équitable sur les problèmes nationaux. Sans contredit, des soupçons existent entre l'Est et l'Ouest. Il faut les éliminer par la coopération.

Intérieurement et extérieurement, le Canada a changé depuis l'établissement de la Confédération. L'orateur croit aux partis politiques, mais il faut que la franchise et la sincérité règnent en politique. Le parti national-libéral conservateur est une imposture. Il signifie n'importe quoi pour tout le monde, et ne signifie rien pour personne.

M. Lapointe croit en un parti non ligoté par des distinctions de régions ou de classes. Il faut un parti assez large pour embrasser tous les hommes désireux de travailler pour le Canada, un parti qui ne servirait pas les grands ni les petits intérêts, mais le pays en général.

M. Motherwell a parlé du tarif et des embranchements de voies ferrées. Il a soutenu que le parti libéral n'a jamais été libre-échangiste. Sa politique, c'est d'abaisser le plus possible les impôts, en conformité avec les besoins du revenu. L'orateur prétend que le gouvernement King abaisse le tarif par petites étapes. Le gouvernement actuel est le premier qui, depuis la Confédération, se soit occupé à sa première session de la diminution du tarif.

Pour ce qui regarde le bill relatif à la construction d'embranchements de voies ferrées, M. Motherwell a défendu le gouvernement d'avoir été de mèche avec les adversaires de la mesure. Il ignore ce que le gouvernement a l'intention de faire; quant à lui, il résistera à la "Chambre irresponsable", dût-il être seul.

Pour ce qui touche à la commission d'enquête sur le grain, M. Meighen devrait être le dernier homme à parler d'imposture. Le gouvernement a réglementé le tarif du transport fluvial et il n'y a pas à craindre un contingentionnement des entrepôts à céréales.

Le Conseil d'Agriculture va réviser sa plate-forme politique

Le Conseil d'Agriculture Canadien se réunira dans l'édifice de la Banque d'Hamilton, le 14 novembre, afin de réviser la plate-forme politique des fermiers. La veille, un comité représentant les associations provinciales fera le travail préliminaire et préparera un rapport qui sera soumis au conseil. Ce comité se composera d'un membre des associations provinciales de Québec, de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

On compte sur la présence de 35 à 40 délégués de ces cinq provinces et l'on espère aussi que les provinces maritimes enverront deux délégués ou davantage pour prendre part aux délibérations.

LES BISONS DE WAINWRIGHT

On a tout de même "tourné" quelques films de chasse indienne

Ottawa — Les fonctionnaires des parcs nationaux canadiens ont répondu aux critiques qui ont été faites au sujet de la méthode employée pour abattre le surplus de bisons au parc de Wainwright. Ils expliquent qu'un très petit nombre d'animaux seulement ont été tués de façon à permettre à une maison de vues animées de faire revivre l'époque passée. Les Indiens ont tiré des flèches de bois inoffensives contre les flancs velus des animaux, pendant que des tireurs habiles cachés en ont abattu quelques-uns à coups de fusil.

Deux mille bisons, la plupart des mâles, sont abattus en ce moment. La chair des meilleurs de ces animaux sera placée sur le marché au Canada et aux Etats-Unis. Les parties les moins bonnes seront converties en pémican sous la surveillance du gouvernement, à Edmonton. On se servira des méthodes indiennes approuvées. Le pémican sera réservé aux membres de la police montée en patrouille dans le Nord, pour les expéditions arctiques et autres voyages qui demandent une nourriture concentrée.

On n'a pas encore adopté de méthode pour la mise en vente des peaux et des têtes.

LE ROI ALBERT DONNE AUDIENCE AUX CANADIENS

Il s'entretient pendant une demi-heure avec les membres de notre mission économique

Bruxelles — Le roi Albert de Belgique a reçu la mission économique canadienne qui parcourt la France en ce moment. L'audience a duré une demi-heure.

Sa Majesté a dit que la Belgique était reconnaissante envers le Canada de ce qu'il a fait pour le succès des armées alliées durant la guerre.

La Belgique doit importer la majeure partie de son grain, ajoute le roi, qui parle des possibilités commerciales entre le Canada et la Belgique. La mission a inauguré un système d'exposition unique. Il rappelle avec plaisir la participation du Canada à l'exposition de Bruxelles en 1910. Les produits canadiens étaient bien présentés. Il est heureux de constater que l'exposition ambulante canadienne permettra au Canada de cimenter, par des relations commerciales, les liens entre les deux pays.

Le sénateur Beaubien, chef de la mission canadienne, remercie le roi de l'honneur qu'il a fait aux Canadiens et rappelle le rôle héroïque que Sa Majesté a joué durant la guerre. Le sénateur parle de la gracieuse hospitalité rencontrée partout en Belgique. Les Canadiens, dit-il, ont maintenant presque accompli leur mission et retournent dans leur pays pour chercher à développer des relations commerciales plus étroites avec les pays visités.

Les membres de la mission ont ensuite assisté à une représentation au "Théâtre Royal", donnée au profit des victimes du tremblement de terre au Japon. Le roi et le prince héritier assistaient.

L'ENCOURAGEMENT DE SAINT-BONIFACE A L'ETUDE DE LA LANGUE FRANCAISE

On a couronné, dimanche soir, les lauréats du concours de l'Association d'Education — Une belle fête qui glorifie l'enseignement de notre langue — Conférence de M. l'abbé Sabourin — S. G. Mgr Béliveau loue le travail du comité exécutif de l'Association d'Education et insiste sur l'importance des détails pour s'associer à l'oeuvre de la défense religieuse et nationale au Manitoba

Très belle soirée, dimanche, à l'Académie Saint-Joseph, à l'occasion de la distribution des prix et des diplômes aux élèves de Saint-Boniface qui avaient pris part au concours de français de l'Association d'Education. La fête avait été organisée par le cercle local de l'Association et le programme artistique avait été confié aux soins des religieuses de l'Académie.

L'assistance était remarquablement nombreuse. On remarquait au premier rang S. G. Mgr l'Archevêque, qui avait à ses côtés M. H. Béliveau, président général de l'Association d'Education, et M. W. Raymond, président du cercle local; le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège; Mgr Jubinville, curé de la cathédrale; M. l'abbé Sabourin, visiteur des écoles.

Allocution de M. Raymond

Dans une brève allocution, M. Raymond résume la situation qui est celle du groupe français du Manitoba au point de vue scolaire et rappelle que le but de la soirée est de rendre honneur au mérite en remettant à qui de droit les récompenses attachées au concours. Le cercle paroissial de St-Boniface comptait à lui seul environ 350 concurrents: 280 de l'Académie Saint-Joseph, une cinquantaine de l'Académie Provencher et six de la Maison Chapelle. Le président du cercle local félicite d'une façon toute spéciale l'Académie Saint-Joseph, qui a remporté quatre prix provinciaux, y compris la bourse de $100 et huit prix paroissiaux.

Conférence de M. l'abbé Sabourin

M. l'abbé Sabourin, visiteur des écoles françaises du Manitoba, prononce alors une magistrale conférence. Il expose les raisons et la nécessité de soutenir la lutte commencée et indique les motifs que nous avons d'espérer.

Dans l'impossibilité où nous sommes de résumer utilement cette attachante conférence, nous en donnerons le texte complet à nos lecteurs dans notre prochain numéro.

Distribution des prix

M. Camille Fournier, secrétaire, et M. Joseph de Gagné, trésorier, procèdent à la distribution des prix et des diplômes. Les élèves, à l'appel de leur nom, viennent recevoir leur récompense et vont ensuite prendre place sur le théâtre. Cette cérémonie, parfaitement réglée, s'exécute sans un accroc dans le minimum de temps.

Voici la liste des lauréats:

Académie Saint-Joseph

XIIe grade — Prix provincial, bourse de $100, Mlle Annette Dumouchel, qui a obtenu 87 pour cent des points. Prix de paroisse: Mlle Jeanne Jacob, 85 pour cent.

XIe grade — Prix de paroisse: Mlle Lorette Béchard, 76.

IXe grade — Prix de paroisse, Mlle Marguerite Royal, 85.

VIIIe grade — Prix provincial: Mlle Yvonne Laroza, 99. Prix de paroisse, Mlles Jeanne Poulin, Juliette Gagnon, Donalda Pelletier, Anita Jalbert, qui ont obtenu 97.

VIIe grade — Prix provincial: Mlle Aurélie Jodoin, 91½. Prix de paroisse: Mlle Josephine Parenteau, 91.

VIe grade — Prix provincial: Mlle Claire Dugal, 93. Prix de paroisse: Mlle Hélène Hamelin, 91.

Ve grade — Prix paroissial: Mlle C. Buote, 62.

Maison-Chapelle

IVe grade — Prix de paroisse: M. Paul Painchaud, 92.

Allocution de Mgr Béliveau

S. G. Mgr l'archevêque félicite chaleureusement les enfants pour leurs succès dans l'étude de la langue française, ainsi que les maîtres et les maîtresses qui les ont préparés. Il félicite également le cercle local de sa belle initiative en organisant cette soirée et de la rude tâche qu'il s'est imposée.

Le comité exécutif de l'Association

Passant au comité exécutif de l'Association d'Education, Mgr Béliveau déclare qu'il est un rouage efficace de la résistance. S'il y a, dit-il, quelque chose de réconfortant, dans la lutte longue et ennuyeuse que nous avons à soutenir, c'est bien de voir un groupe représentatif de laïcs fortement unis, en dehors de toutes différences de politique et d'état social, pour poursuivre notre idéal de foi religieuse et de dignité française. C'est une grande consolation pour le coeur de l'évêque et une sérieuse garantie de succès. Les membres du comité exécutif ont travaillé comme des hommes dévoués, intelligents, soucieux des réalités. Sans eux et sans la population qui les suit, il eût été impossible de continuer la lutte et notre action n'eût abouti qu'à des revendications vaines. Ils ont bien mérité de la cause de la sainte Eglise et je les en remercie du fond du coeur.

Mgr l'archevêque félicite la population de Saint-Boniface qui a compris la nature du travail difficile et de longue haleine de l'Association et a répondu de façon magnifique à son récent appel de fonds.

Nous avons l'appui de tout ce qu'il y a de raisonnable parmi ceux qui ne sont pas de notre foi et de notre langue, poursuit Sa Grandeur. Certains cris surgissent, sans doute. Il ne faut pas trop s'en émouvoir. On crie fort pour faire croire que l'on est nombreux. Ils ne sont pas nombreux, mais ils constituent cependant un danger dans une certaine mesure.

Le souci du détail

Ce qui nous sauvera, c'est le souci du détail. Il est à craindre que, dans la pratique, après avoir sauvegardé notre dignité par des revendications plus ou moins sonores, nous perdions les fruits précieux d'une lutte difficile. A quoi nous servirait d'avoir un programme de français en marge de la loi, si nous laissons échapper d'un côté une partie des effets pratiques que nous retirons de l'autre? Il ne faut pas que les plus grands perdent ce qu'acquièrent péniblement les petits. Je ne m'explique pas, dit l'orateur, deux Canadiens français qui parlent anglais entre eux. Un tel état de choses nous fait perdre efficacement ce que toutes nos associations liguées ensemble nous ont fait gagner sur un autre terrain. Les faits sont là. Une génération de Canadiens qui parlent anglais entre eux produira infailliblement une génération qui ne parlera plus français du tout. Il faut boucher cette fissure qui donne trop d'eau à la muraille de notre défense. Certaines raisons peuvent expliquer de semblables défaillances; il n'y en a aucune pour les justifier. Que les parents, les maîtres et les maîtresses exercent leur surveillance sur ce point avec patience, persévérance et dignité.

Après de sages conseils donnés pour préserver la jeunesse, Mgr Béliveau supplie les plus âgés de se surveiller. Ce sera la meilleure façon de s'associer à l'oeuvre de défense nationale et religieuse au Manitoba.

Il faut "en mettre"

Pour servir la cause du français, c'est un peu comme pour faire du bon café... Il faut commencer par "en mettre". Mettons donc du français partout où nous pouvons en mettre sans manquer aux lois de la civilité et à nos intérêts: dans notre correspondance, nos enseignes, nos chèques, etc. En vingt-cinq ans, déclare l'orateur, je ne crois pas avoir écrit trois chèques en anglais — et j'en ai écrit beaucoup — et cependant il ne m'en a jamais été retourné un seul.

Si tous posaient ces petits détails chaque jour, quelle masse imposante cela ferait en notre faveur! Après tout, notre vie ne se compose que de petits détails. Si nous ne nous attachons pas à ces petits détails, nous sommes perdus.

Ces conseils si pratiques ont été vivement appréciés de l'auditoire.

Allocution du président général

M. Hormisdas Béliveau, président général de l'Association d'Education, remercie M. l'abbé Sabourin et il profite de la circonstance pour manifester la gratitude de tous à Mgr l'archevêque qui a bien voulu consentir à ce que le chancelier du diocèse consacre une partie de son temps à la visite de nos écoles. Il est heureux de reconnaître les services précieux rendus par M. l'abbé Sabourin au comité exécutif et l'en remercie au nom de l'Association et de toute la population française. Le président général adresse aussi des félicitations au président du cercle local, aux lauréats, aux Frères et aux Soeurs qui ont préparé leurs succès.

Le programme artistique

Au cours de la soirée, nous avons assisté à un intéressant petit programme de chant et de musique qui comprenait:

Duo — "Polonaise", Schmidt, Op. 9: Mlles A. Painchaud, A. Gevaert, S. Ledoux, M.-J. Mager.

Chant — "Conseils du vieux moulin", Botrel — Au piano, Mlle F. Rocan.

Duo — Marche, "Christiani"; "Vive la Canadienne": Mlles M.-J. Mager, L. Cherry, E. Préfontaine, A. Painchaud.

"O Canada" — Au piano, Mlle A. Carrière.

UNE OPPORTUNE CONDAMNATION

Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec réprouvent énergiquement toute fraternisation avec la Franc-Maçonnerie

Montréal — Les Chevaliers de Colomb de la province de Québec viennent d'accomplir un geste qui les honore, et qui, d'ailleurs, s'imposait.

Dans une résolution adoptée à l'unanimité par les officiers de l'Exécutif d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, à leur assemblée du mercredi 24 octobre 1923, nos compatriotes ont posé un acte de nécessaire indépendance dont il convient de les féliciter.

Voici, du reste, la teneur de leur résolution:

"Attendu que la Franc-Maçonnerie et plusieurs autres sociétés telles que les Knights of Pythias, Odd Fellows, etc., ont été condamnés par l'Eglise et que défense est faite aux catholiques d'en devenir membres;

"Attendu qu'en fondant l'Ordre des Chevaliers de Colomb, le Rév. M. McGivney se proposait, entr'autres buts, d'enrayer le mouvement qui portait les catholiques à s'enrôler dans ces sociétés défendues, plaçant le remède à côté du mal;

"Attendu que la Franc-Maçonnerie aux Etats-Unis, malgré les déclarations privées et les sentiments personnels de quelques officiers ou membres de cette société, combat l'Eglise catholique, ainsi qu'il a été amplement prouvé lors de la lutte pour le maintien des écoles paroissiales dans le Michigan, l'Orégon et certains autres Etats:

"Attendu que certains conseils, en ces derniers temps, si les rapports publiés par certains journaux sont exacts, semblent ignorer ou oublier la ligne de conduite imposée par l'Eglise, le but que se proposait le fondateur de l'Ordre, la lutte faite contre les écoles paroissiales par la Franc-Maçonnerie et méritent la censure et la condamnation de leur conduite, publiée par de nombreux journaux catholiques des Etats-Unis et du Canada, entr'autres, le "Fortnightly Review", la "Tribune" de Woonsocket, le "Droit" d'Ottawa, l'"Action Catholique", de Québec, etc.

IL EST RESOLU:

1o—Que l'Exécutif d'Etat de l'Ordre des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, au nom des vingt-cinq mille membres de la juridiction, réaffirme sa plus entière et fidèle soumission à toutes les prescriptions de l'Eglise, en particulier au sujet des sociétés défendues;

2o—Que cet Exécutif désapprouve fortement la conduite des conseils, dont il vient d'être fait mention et la condamne avec la dernière vigueur;

3o—Que les Chevaliers de cette province tiennent à dégager leur responsabilité de tels actes;

4o—Que le Bureau Suprême soit prié d'envoyer un avis à tous les conseils de l'Ordre, leur rappelant les lois de l'Eglise au sujet des sociétés défendues et interdisant à l'avenir toutes manifestations dans le genre de celles dont certains conseils se sont rendus coupables;

5o—Que copie de cette résolution soit envoyée au Bureau Suprême, aux Officiers Suprêmes, aux Conseils de cette province ainsi qu'aux journaux intéressés.

Les Canadiens français de Pembroke fondent une école libre

Pembroke — Pour assurer à leurs enfants une instruction dans la langue de leurs ancêtres et pour protester efficacement contre les persécutions continuelles dont ils sont les victimes, persécution qui s'est manifestée récemment par le renvoi de Mlle Jeanne Lajoie de l'école Saint-Jean-Baptiste, les Canadiens français de Pembroke viennent de décider d'organiser une école libre, si toutefois ils ne peuvent pas obtenir justice de la majorité de la commission scolaire. Le français comme l'anglais pourra y être enseigné aux petits Canadiens français que leurs parents sont décidés à ne pas laisser angliciser. Et cette classe sera sous la direction de la vaillante jeune fille qui a eu l'audace, la fierté et le patriotisme d'affirmer les droits des nôtres, à l'école confiée à la direction des RR. SS. de Saint-Joseph.

MARIAGE D'UN PRINCE HERITIER

Gustave-Adolphe de Suède épouse Louise Mount-Batten, cousine du roi Georges

Londres — Le mariage du prince héritier Gustave-Adolphe, de Suède, avec Lady Louise Mount-Batten, cousine du roi George V, qui a été célébré à Londres samedi, a attiré ici plus de rois, de reines, de princes royaux et de princesses, plus de diplomates et de nobles personnages qu'aucun événement n'en a rassemblé ailleurs depuis les funérailles d'Edouard VIII.

La cérémonie s'est déroulée dans la petite chapelle privée de la famille royale. La place est tellement exigüe, qu'après que ceux qui ont le privilège de vivre dans les cercles royaux ont eu pris leurs sièges, il n'y avait d'espace que pour deux cents des invités.

Lorsque le couple est descendu par le bas côté, il a été suivi par les regards de deux rois, Sa Majesté Britannique et le roi de Suède, quatre reines, Mary, Alexandra, Olga, de Grèce, et Maud, de Norvège, et de trente princes et princesses, dont le Prince de Galles et le prince Wilhelm, de Suède, le Prince Royal, ainsi qu'une longue suite de pairs et de pairesses.

LA PROHIBITION EST DEFAITE DANS L'ALBERTA

Majorité de plus de 20,000 en faveur du contrôle gouvernemental

Calgary — Après sept années de prohibition, l'Alberta, suivant l'exemple du Manitoba et de la Colombie Anglaise, a décidé, par le referendum populaire de lundi, d'adopter un système de contrôle gouvernemental. La bière pourra également être vendue au verre et à la bouteille dans les hôtels licenciés.

Majorité de 20,000

D'après les chiffres connus à 10 h. 30 lundi soir, il y avait une majorité de 23,545 en faveur du contrôle. Calgary a donné à la mesure une pluralité de 7,000, Edmonton 3,500, Lethbridge 1,500 et Medicine Hat 1,000.

REGINA — F.-Bert Lewis, candidat du gouvernement, a été élu député provincial de Milestone. Le siège était devenu vacant par la mort de Barnard Larson. La lutte se faisait entre libéral et progressiste.

REGINA — Le bureau provincial du travail et des industries a reçu la demande de 1,000 hommes pour aller travailler dans le bois.

QUEBEC — L'hon. L.-P. Brodeur a prêté serment le 31 octobre comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec, succédant à l'hon. sir Charles Fitzpatrick, dont le terme était expiré.

MONTREAL — Sept mille hommes ont déjà été envoyés dans les chantiers de Québec et de l'Ontario et l'on en demande encore plus de 7,000. La saison des travaux a été retardée de plus de quatre semaines à cause du manque de main-d'oeuvre.

UNE EVASION QUI TIENT DU ROMAN

L'extraordinaire exploit de William Nivinsiuk au pénitencier de Stony Mountain

L'évasion de William Nivinsiuk du pénitencier de Stony Mountain surpasse tout ce que l'on a connu jusqu'ici au Canada en fait d'exploits criminels; elle peut même figurer avec avantage parmi les récits fameux du genre, réels et fictifs, et les romanciers les plus inventifs n'ont rien imaginé de plus sensationnel que l'histoire véridique de cette évasion.

Lorsqu'il entra à Stony Mountain, Nivinsiuk était noté pour un criminel dangereux et désespéré. Deux fois déjà, à Prince-Albert en 1914 et à Régina en 1916, il s'était évadé dans des conditions très risquées. Récemment il avait été transféré du pénitencier de Prince-Albert, jugé peu sûr pour un prisonnier de cette trempe, à celui de Stony Mountain, et les autorités le faisaient surveiller avec un soin tout particulier.

Peu de temps après son incarcération, il se dit indisposé et fut placé à l'infirmerie. Un peu plus tard, son esprit parut dérangé et les médecins ne savaient qu'en penser, mais comme sa santé semblait normale, il fut renvoyé dans sa cellule. Ce fut alors, probablement, qu'il commença à travailler en vue de satisfaire son désir de liberté.

Par quelque moyen Nivinsiuk s'était procuré un solide morceau de fer d'environ un pied de long et un morceau d'étoffe de la même couleur exactement que le plafond de sa cellule. Mais comment atteindre ce plafond? Il simula une manie: celle de délaisser son lit pour coucher sur le plancher nu. Protestations, menaces de la part des gardes, rien n'y fit. Finalement, on décida de lui laisser faire son lit sur le plancher. Ce fut son premier succès dans son plan d'évasion.

En tournant son lit sur un bout, dans un coin de la cellule, et en montant dessus, il pouvait aisément atteindre le plafond. Alors l'opération du percement avec le morceau de fer commença. L'étoffe de même couleur que le plafond servait à recouvrir la cavité. Il faisait son lit sur le plancher et y disposait une partie de ses habits et des ustensiles de sa cellule de façon à donner l'apparence d'une personne sous les couvertures. Ainsi, toutes les nuits, pendant des semaines, il continua de percer jusqu'à ce qu'enfin le trou à travers le plafond fût assez grand pour permettre son passage.

En atteignant la chambre au-dessus, il constata qu'il aurait à percer le mur de l'établissement — un mur épais de plusieurs pieds — car le plafond, cette fois, était en fer. Il ne se découragea pas et commença à attaquer l'épaisse muraille, poursuivant ce travail toutes les nuits pendant des semaines. Le prisonnier atteignit finalement son but et se vit sur le toit du bâtiment. Le sol était prodigieusement loin, mais il avait pris la précaution de faire une corde. Son plan était si complet dans les plus petits détails, qu'il s'était même muni de minces morceaux de fer blanc pour se protéger les mains pendant qu'il glissait le long de sa corde.

Nivinsiuk est encore au large et toutes les recherches pour trouver ses traces ont été jusqu'ici sans résultat.

Mme Albani a 71 ans

Londres — Le 1er novembre était le 71me anniversaire de naissance de Mme Albani, la fameuse chanteuse d'opéra, qui est une Canadienne française de Montréal, Marie Lajeunesse. Le premier ministre Mackenzie King et les autres membres de la délégation canadienne ont félicité la célèbre prima donna, à l'occasion de son anniversaire.

Mme Albani enseigne aujourd'hui le chant pour gagner sa vie. Elle est loin d'être dans l'aisance; aussi a-t-on suggéré dans certains quartiers que la population et le gouvernement du Canada pourraient bien payer un tribut de reconnaissance, dans sa vieillesse, à la grande cantatrice qui, au temps de sa belle jeunesse, fit entendre une voix canadienne dans tous les opéras du monde.

LES FERMIERS DE PROVENCHER SE REUNISSENT

Les honorables Bracken, Clubb, McLeod, et MM. Beaubien et Préfontaine sont au nombre des orateurs

Morris, Man. — La convention annuelle des Fermiers-Unis du comté de Provencher, qui s'est tenue le 1er novembre à Morris, avait attiré un grand nombre de délégués. Il y a eu trois séances et à chacune d'elles d'intéressantes discussions se sont déroulées.

Le premier ministre John Bracken, l'hon. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, l'hon. D.-L. McLeod, secrétaire provincial, A.-L. Beaubien, député fédéral de Provencher, et A. Préfontaine, député provincial de Carillon, ont été au nombre des orateurs.

Les officiers suivants ont été élus pour l'année: président, Robert Houston, Starbuck; vice-président, Fred Leclaire, Brunkild; directeurs, R. Nichol, Sperling, T.-J.-H. Lewis, Morris, G. Bracken, Emerson.

D.-G. McKenzie, secrétaire des Fermiers-Unis du Manitoba, a parlé de la formation d'un "Wheat Pool" pour la vente de la récolte de 1924. L'orateur a été écouté attentivement, mais la convention n'a pris aucune décision à ce sujet.

A la séance du soir, la salle était bondée. M. Préfontaine a parlé de la "lourde dette de succession" devant laquelle s'est trouvé le gouvernement actuel et a déclaré que l'administration Bracken avait accompli un magnifique travail, sous des circonstances adverses, pour faire face à la situation.

M. McLeod a traité exclusivement la question des finances provinciales.

M. Beaubien a exposé brièvement un amendement à la loi des banques grâce auquel, assure-t-il, on pourrait éviter le retour de catastrophes comme celles qui sont arrivées récemment.

Le premier ministre a été l'objet d'une ovation lorsqu'il s'est levé pour parler. Il a montré à l'aide de cartes comment la dette de la province avait augmenté depuis 1900 jusqu'à l'époque où son gouvernement a pris en mains la direction des affaires, mais a déclaré que son administration avait pratiqué des économies et avait obtenu dans ce sens de beaux résultats. M. Bracken a insisté sur la nécessité d'une reconstruction agricole et d'un meilleur système de vente des produits de la ferme. Il a demandé la coopération et l'unité des groupes à la législature provinciale, ainsi que dans la société et les affaires.

Lettre des Soeurs de la Providence à Mlle Marie-Olive Robidoux

Mlle Marie-Olive Robidoux, de l'école des sourds-muets d'Otterburne, Man., a reçu la lettre suivante:

Institution des Sourdes-Muettes
Montréal, 16 octobre 1923.

Mlle Marie-Olive Robidoux,
Ecole des Sourds-Muets,
Otterburne, Man.

Ma chère Olive,

Au nom du personnel de l'institution, nous apportons les plus cordiales félicitations pour la part généreuse et bienveillante que vous prenez dans la fondation de l'Ecole catholique des Sourds-Muets d'Otterburne. C'est un beau geste qui ne manquera pas de vous attirer les bénédictions du Bon Dieu. C'est une charge très méritoire que vous avez acceptée; les grands sacrifices de toutes sortes ne vous manqueront pas et nous sommes sûres que vous ne vous faites point d'illusion, puisque vous avez bien longtemps hésité à donner votre consentement. Ici, tout en admirant bien votre dévouement, nous prierons pour vous, notre chère Olive, afin que le Saint-Esprit vous guide, vous donne du courage, de la persévérance dans toutes les difficultés que vous pourrez rencontrer dans ces bonnes oeuvres et vous soutienne dans votre dur labeur.

Vous devenez la "mère" des petites sourdes-muettes d'Otterburne; puissiez-vous être à leur égard une bonne et sensible maman, tendre dans l'affection, mais aussi ferme dans la formation intellectuelle et morale que vous êtes appelée à leur donner et qui vous est confiée par Dieu.

Aussi vous êtes bien courageuse d'entreprendre une telle oeuvre.

Que la Sainte Vierge veille sur votre école et nous vous souhaitons bien du succès.

Recevez, notre chère Olive, l'assurance de notre pieux souvenir.

Les Soeurs de l'Institution
des Sourdes-Muettes.

Le Ministère de l'agriculture de l'Alberta a fondé dernièrement un service de vente, de classement et de nettoyage de grain de semence qui a déjà donné des résultats importants. Son installation de nettoyage, qui est munie de machines les plus modernes, a fonctionné une partie de la saison dernière. Un prix raisonnable a été demandé pour la semence et la demande était bonne. Il est probable que cette entreprise stimulera et encouragera le développement de la culture de semence pure dans la province.

ECHOS D'EUROPE

LA PRINCESSE HERMINE EST BLESSEE

Doorn, Hollande — Un caillou lancé par une main inconnue a sérieusement blessé la princesse Hermine à l'oreille, alors qu'elle marchait avec ses enfants, dans le voisinage du château de l'ancien kaiser. La police a fait plusieurs arrestations, mais n'a pas mis la main sur le coupable.

L'incident a fort ému l'entourage de Guillaume et tout le village.

HOMMAGE A UN MAITRE DE L'HORLOGERIE

Paris — Des fêtes à l'occasion du centenaire de la naissance de Louis Bréguet ont eu lieu à Paris. Ses inventions, dont les instruments d'horlogerie, de marine, d'astronomie, etc., ont laissé si peu de place à des perfectionnements, que l'on peut dire que depuis cent ans peu de progrès ont été faits dans ces branches de l'industrie.

Le congrès de chronométrie a tenu des réunions pendant six jours en l'honneur de ce maître. M. W.-B. Holden, de Chicago, représentait le "Horological Institute" d'Amérique. Les réunions ont eu lieu à l'observatoire de Paris, qui fournit l'heure officielle à toute la France d'après le soleil à un trois-centième ou quatre-centième de seconde près.

Pour obtenir l'heure quasi exacte l'observatoire de Paris emploie quatre horloges, chefs-d'oeuvre d'exactitude placées dans des caveaux hermétiquement scellés, et situés à 90 pieds au-dessous du sol, où les changements de pressions atmosphériques ne peuvent les influencer. Elles sont remontées électriquement et par le même courant transmettent l'heure aux autres horloges de l'observatoire.

UN OBSTACLE A LA PLUIE?

Paris — Le gouvernement de Yougoslavie et la Compagnie franco-roumaine de navigation aérienne sont quelque peu embarrassés, paraît-il, à la suite de la plainte d'un fermier qui prétend que les aéroplanes empêchent de pleuvoir.

La compagnie en question possède une station d'atterrissage à Pantchevo, à dix kilomètres de Belgrade, et un fermier de cette région a remarqué que depuis que les avions s'arrêtent en ce lieu, c'est-à-dire depuis quatre mois, il n'est pas tombé une goutte de pluie. Il fit remarquer la chose à tous ses concitoyens et un appel unanime fut adressé au gouvernement pour lui demander de supprimer la station.

Le gouvernement est, naturellement, très perplexe, car il ne partage pas l'idée des habitants de Pantchevo, et bien qu'il soit désireux de leur donner satisfaction, il ne veut pas déplaire à des nations amies comme la France et la Roumanie.

En conséquence la question sera soumise à l'Académie des sciences de Belgrade, mais on espère que la pluie tombera avant que celle-ci ait donné son avis, et qu'elle mettra fin à ce troublant dilemne.

UN LIEVRE MONSTRE

Paris — A Cramons, un chasseur, M. Jacques, vient de tuer un lièvre qui possédait une tête, deux corps, trois oreilles, dont une au milieu du front, huit pattes, dont deux sur le dos, et deux queues. M. Jacques a fait don de ce phénomène au musée d'histoire naturelle de la Faculté de Besançon.

L'OBSERVATOIRE DU SALEVE

Paris — La France va être dotée d'un observatoire qui sera sans doute le plus puissant du monde, et cela grâce à la générosité d'un ingénieur, M. Dina. Cet observatoire sera construit sur les pentes sud-ouest du Salève, à Cruseilles, en Haute-Savoie, et pourvu d'un outillage de premier ordre. M. Dina vient de recevoir, dans son château des Avenières, à Cruseilles, le général Ferrié, membre de l'Institut, sous la direction duquel les études de la construction de l'observatoire sont activement poussées; M. Deslandres, président de l'Académie des sciences et directeur de l'Observatoire de Meudon, et M. Danjon, astronome à l'Observatoire de Strasbourg. Le nouvel observatoire disposera d'instruments spécialement créés pour fournir les renseignements les plus précis sur l'état de l'atmosphère, indispensables aux grandes lignes d'aviation. Le Conseil général de la Haute-Savoie a voté un crédit de 485,150 francs pour construire une route qui ira jusqu'au sommet du Salève: 1,380 mètres d'altitude. De là-haut on jouit d'une vue magnifique sur la Savoie, les Alpes et la Suisse. L'air y est très pur.

UN PIED DE BLE PHENOMENAL

Paris — Le hall de la Bourse de commerce a présenté aux curieux, dans une de ses vitrines, un phénoménal pied de blé: il a la taille d'un homme grand (1 m. 80) et porte 50 épis, soit à peu près cinq milliers de grains. Cette merveille du pays de Chartres, née de soins amoureux et qui fut bénie cinq ou six fois, est restée exposée pendant plusieurs semaines.

NOUVELLES RELIGIEUSES

GRANDE VICTOIRE DES CATHOLIQUES EN TCHECO-SLOVAQUIE

Vienne — Les catholiques ont remporté une éclatante victoire aux élections municipales en Tchéco-Slovaquie. Les socialistes, qui avec les Francs-Maçons ont fait une guerre acharnée à l'Eglise catholique depuis un certain nombre d'années, ont subi une écrasante défaite, perdant la moitié de leurs mandats dans plus de 9,000 municipalités. Un grand nombre de ces municipalités ont maintenant une majorité catholique.

La victoire des catholiques a une double valeur, sans compter le fait que les adversaires politiques des catholiques se voient arrêtés dans leur campagne contre l'instruction religieuse, les institutions charitables catholiques et le clergé. Les municipalités sont la sphère d'influence qui a conduit les socialistes à jouer un rôle important dans la politique de leur pays. Leur emprise est maintenant brisée et tout laisse prévoir qu'ils subiront une autre défaite lors des prochaines élections parlementaires.

L'AEROPLANE AU SERVICE DE L'EGLISE

Rome — Mgr Mikas, évêque hongrois, a fait dernièrement en aéroplane son voyage "ad limina". Avec un évêque australien qui visite en aéroplane les points éloignés de son diocèse, Mgr Mikas est le premier évêque qui monte fréquemment en aéroplane. En tout cas, il est le premier qui soit arrivé à Rome par la voie des airs. Son pilote était le capitaine Mayer, célèbre comme aviateur militaire pendant la guerre, et l'avion était celui dont se servit l'empereur Charles lors de sa malencontreuse expédition en Hongrie. Il s'envola pendant que les cloches hongroises sonnaient à toute volée. Trois heures plus tard, les voyageurs étaient à Udine, frontière italienne. Comme il était tard, l'évêque ne repartit que le lendemain matin. A midi, il atterrissait au champ d'aviation de Centocelle. Pie XI écouta avec vif intérêt le récit du voyage de Mgr Mikas, et surtout sa splendide traversée des Alpes. Le Pape très intéressé parla du service qu'à l'avenir l'aviation pourrait rendre à l'Eglise.

L'AIGLON DU VATICAN

Rome — Il y a quelques mois, l'archiprêtre de Pietrarola capturait au sommet du mont Mutri un aiglon: voyant l'animal plein de force et de vie, il résolut de l'élever. Et récemment le bon ecclésiastique venait au Vatican offrir au Saint-Père ce bel oiseau, si bien fait pour rappeler à Pie XI le temps où Dom Ratti était un intrépide alpiniste... Un sonnet, que le donateur avait pris soin de rédiger, expliquait son offrande.

Le souverain pontife s'est montré très sensible à l'attention de l'archiprêtre; et par son ordre l'aiglon, installé dans une des cours du Vatican, sera désormais un des pensionnaires du palais pontifical.

Les détritus qui font trembler la terre

M. Adrien Guebhard, membre de l'Académie des sciences, émet l'idée que le tremblement de terre du Japon peut être dû au "jeu continu de la sédimentation" et au "trop brusque alluvionnement humain d'une civilisation débordante", qui a détruit l'équilibre de l'écorce terrestre, en "favorisant la rupture intermittente du jeu continu de la sédimentation et de la production cataclysmale du diastrophisme planétaire".

En d'autres termes, le cataclysme du Japon serait dû... aux ordures ménagères.

Il semble bien qu'on doive interpréter ainsi l'hypothèse de M. Guebhard, en style courant.

FAITS DIVERS

ENFANT DE CINQ ANS TUE SUR UNE FERME DU MANITOBA

Fisher Creek, Man. — Pendant qu'il était occupé à disquer, Narcisse Raymond laissa un instant ses quatre chevaux pour aller parler à un voisin, à quelques verges de là. Pendant ce temps, deux de ses garçons, âgés respectivement de huit et cinq ans, montèrent sur le disque. Durant tout ce temps, les enfants réussirent à se maintenir sur le siège du disque; mais en approchant de l'écurie, les chevaux se jetèrent à travers une clôture et les deux garçonnets furent précipités hors de la machine. Le plus jeune est mort des suites du choc; l'aîné se rétablit.

JEUNE MOISSONNEUR QUI PROMET

Régina — Frank Lewis, moissonneur âgé de 17 ans, de Ford, Ont., a été condamné à six mois de prison pour le vol d'une automobile à Biggar. Il subira en outre un procès pour vol d'animaux et un autre pour être entré avec effraction dans un garage à Rosetown.

ACCIDENT FATAL DE BATTAGE

Saskatoon — Fred Robinson est mort à l'hôpital d'Eston, Sask., des suites d'un terrible accident de battage arrivé sur la ferme de son frère, à 12 milles de Richlea. Pendant qu'il huilait la machine, il avait été saisi par la courroie et horriblement broyé. A l'hôpital, on lui avait retiré du crâne six fragments d'os; l'un de ses bras était également fracturé en trois endroits.

ON VA LES RENVOYER CHEZ EUX

Un certain nombre de jeunes moissonneurs venus d'Angleterre qui trouvent les travaux de la ferme trop durs pour eux seront renvoyés dans leur pays. En attendant que les arrangements soient terminés pour leur rapatriement, ils seront logés à la maison d'immigration.

PAR LE TRAVAIL

A quoi tient le relèvement économique de la France — Ce qu'elle doit à ses ouvriers

De nombreux symptômes qui ne trompent guère révèlent qu'une grande victoire industrielle française est en préparation. Pour les économistes qui se penchent sur les grands problèmes de la production de la richesse, ce n'est plus un secret que, cette victoire, la France la devra à ses ouvriers.

Il suffit de passer dans le quartier industriel d'une ville française pour être frappé de l'atmosphère de travail incessant et intense qui y règne. L'ouvrier français travaille du matin au soir et il en "met" tant qu'il peut. Son salaire est modeste; pourtant jamais il ne se plaint ni ne murmure. C'est qu'il a compris que c'est de lui que dépend le relèvement économique de cette France qu'il aime par-dessus tout. Et si quelqu'un travaille encore plus que l'ouvrier à ses usines, c'est le paysan dans son champ. C'est grâce aux merveilleuses récoltes qu'il a fait lever de la terre, que la France peut se suffire à elle-même.

Il y a quelques mois à peine on admettait que le budget de la France se traduirait par un déficit de quatre milliards. M. de Lasteyrie, son ministre des Finances, annonce aujourd'hui que l'exercice courant se soldera par un excédent de trois. Seuls les Etats-Unis et l'Angleterre ont pu donner un pareil exemple de force financière.

L'industrie textile française est aujourd'hui en pleine production. La métallurgie française a modernisé son outillage. La lingerie, les parfums, les gants de fabrication française envahissent le marché américain. Et cela, en dépit de la muraille douanière, récemment surélevée, dont les Etats-Unis se sont entourés. C'est que l'ouvrier français travaille vite et bien, qu'il produit davantage et mieux que l'ouvrier américain. Le gant français, que l'on peut prendre pour exemple, est non seulement plus soigné et meilleur marché que le gant américain, mais la peau elle-même en est meilleure. C'est que le tanneur français, tout en connaissant la valeur du temps, n'est pas pressé. Il l'utilise, mais ne le gâche jamais, comme on fait couramment en Amérique. Il ne fait pas usage du chrome qui brûle le cuir, mais du jaune d'oeuf, de l'alun et du sel. Il fait macérer longtemps la peau dans son bain. Elle y acquiert cette souplesse, cette résistance incomparables des cuirs français.

En France on compte un chômeur sur dix-huit mille ouvriers. En Angleterre on en compte un sur cinquante. En France l'ouvrier ne songe qu'à travailler. En Angleterre il ne pense qu'à flâner, à manger tranquillement la livre sterling qui constitue son indemnité hebdomadaire de chômage. L'Angleterre constate de mauvaise grâce que le relèvement économique de la France est favorisée par la dépréciation de sa devise. C'est peut-être la première fois que le malheur des autres ne lui réussit pas. Pour enlever à la France cet avantage, qu'ils estiment intolérable, certains financiers ont imaginé d'avoir recours à l'inflation. Ils ont proposé au Chancelier de l'Echiquier, qui est le grand argentier de l'Angleterre, d'émettre cent millions de livres sans provision d'or. Si, malgré l'exemple tragique de la Russie et de l'Allemagne, l'Angleterre s'engage sur cette pente, nul ne sait où elle s'arrêtera. C'est ainsi qu'à mesure que la France émerge de la crise, l'Angleterre s'y enfonce. La constatation est intéressante à faire.

Histoire d'ours

Lawrence — On a appris ici la mort de M. Albert Rondeau et d'un autre homme dans une bataille furieuse avec deux ours, dans un camp, près de Ticonderega, N.-Y. D'après la lettre reçue par la soeur de Rondeau, il y avait trois hommes dans un camp, lorsque deux ours enfoncèrent la porte. Un homme fut tué instantanément et Rondeau dut se servir de son couteau de chasseur pour tenter de combattre une des bêtes furieuses, mais il fut tué. Le troisième homme du groupe réussit à s'échapper et à avertir la police.

Rondeau était un ancien soldat.

La police n'accepte pas l'histoire des ours comme véridique; cependant elle dit que la lettre vient de Ticonderaga. Les attaques par les ours sont fort rares à ce moment de l'année, dit-elle. Elle a demandé aux autorités de Ticonderega de lui aider à éclaircir le tragique mystère, car elle croit à un crime dans lequel les ours n'ont pas joué de rôle du tout.

VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 6 NOVEMBRE 1923 NUMERO 22

La puissance d'un peuple est manifestement liée à sa prospérité matérielle et la prospérité matérielle dépend avant tout des produits et des progrès de l'agriculture.

MGR TURINAZ.

LA LIBERTÉ

Les membres du comité exécutif de l'Association d'Education ont travaillé comme des hommes dévoués, intelligents, soucieux des réalités.

MGR BELIVEAU.

LA LANGUE MATERNELLE A L'ECOLE

M. S.-E. Lang écrit, de ce temps-ci, des articles élaborés sur la question de l'éducation secondaire au Manitoba. Il parle avec autorité quand il traite de questions pédagogiques, puisqu'il a été inspecteur des écoles primaires de 1892 à 1912 et des écoles supérieures (*High Schools*) de 1912 à 1922. Trente années d'expérience, c'est plus que la plupart de ses collègues d'aujourd'hui. On ne trouvera donc pas étrange que nous attirions l'attention des instituteurs dans nos centres français, et même de certains inspecteurs, sur une idée qu'il a émise dans la *Free Press* du 2 novembre.

De l'avis de M. Lang, le bon temps pour attaquer l'étude d'une langue étrangère, c'est vers l'âge de 11 ou 12 ans. Citons-le: *"It is at the age of eleven or twelve rather than later that young people should enter upon the study of mathematics, foreign languages and elementary science"*. Qu'on lise bien attentivement. M. Lang émet cette opinion contre ceux qui prétendent que l'on doit commencer encore plus tard. Il ne lui vient pas même à l'esprit que l'on puisse raisonnablement prétendre que l'on doive commencer plus tôt; du moins, il ne juge pas à propos de citer cette opinion, tant elle lui parait insoutenable.

Or une langue étrangère, pour un petit enfant, c'est toute langue qu'il ignore, c'est toute autre langue que la langue maternelle. Qu'on retienne donc bien et l'idée et les termes du collaborateur de la *Free Press* pour les rappeler à qui de droit, en temps et lieux.

Si l'on veut que le petit enfant ne perde pas son temps à son arrivée à l'école, il faut que l'instituteur lui parle la langue qu'il comprend, la langue maternelle. C'est l'unique moyen de lui mettre quelques nouvelles idées dans la tête et d'exciter dans son coeur des sentiments nouveaux. Agir autrement, ce serait paralyser ce petit cerveau en le forçant à demeurer dans l'obscurité un temps plus ou moins long, quelques années peut-être, étouffer les élans de son petit coeur, et le dégoûter à tout jamais de l'école, de l'étude et des livres. C'est ce qui explique dans une grande mesure qu'il y ait si peu de gens renseignés et d'hommes de caractère chez nos Canadiens français du Manitoba. Les écoles qu'ils ont fréquentées dans leur bas-âge étaient des écoles qui coûtaient très cher à leurs parents; mais ils les ont fréquentées sans grand profit parce qu'on a commencé trop tôt à leur apprendre une autre langue que la langue maternelle. Ce que M. Lang recommande pour les enfants sans aucune restriction vaut évidemment pour les nôtres.

JEAN-PIERRE.

CHRONIQUE INTELLIGENTE

La *Liberté* désire étendre le champ de sa chronique paroissiale et elle a raison: c'est l'agent de liaison par excellence.

Les abonnés du journal ont-ils jeté un coup d'oeil sur le petit bout de chronique envoyé de Saint-Jean-Baptiste depuis un mois? La garde du troupeau, "ça ne paye pas", entend-on dire parfois. Le chroniqueur prouve que le dicton est faux, et il le prouve par des faits.

Les faits divers sont intéressants dans les chroniques paroissiales; ce qui est encore plus intéressant, c'est la constatation du succès de ceux qui font une culture intelligente. Mettre leurs méthodes sous les yeux du groupe français manitobain, c'est rendre un service national. Quand plusieurs bons ouvriers frapperont régulièrement sur la tête du clou, il entrera, quelle que soit l'épaisseur de la couche de préjugés qu'on lui oppose. Se peut-il action plus patriotique, en ces jours de découragement général qui ébranle les familles et fait d'un certain nombre des épaves qui vont flotter à tous les vents de la misère?

Ce qui fait la gêne de nos cultivateurs, ce n'est point que la culture ne paye pas, mais qu'on s'acharne à un genre de culture qui, à la longue, ne peut pas payer. Ne travailler que six mois par année et épuiser graduellement la terre, par une culture de blé, sans répit, est un système qui mènera le groupe français à la banqueroute, s'il ne se ressaisit à temps.

Le chroniqueur de Saint-Jean-Baptiste, par des faits pris sur le vif, prouve que l'autre manière de faire est la bonne. Nous lui souhaitons des imitateurs.

J. A.

AU SIECLE DE L'AUTOMOBILE

La postérité, quand elle fera un retour sur notre époque, parlera du siècle de l'automobile. Ce siècle n'aura pas vécu plus que cinquante ans; mais ce sera encore un beau règne, si on le compare à celui de l'avion qui est appelé à lui succéder et dont la durée ne devra pas excéder vingt-cinq ans. D'autres âges viendront ensuite, d'une vie plus ou moins éphémère; leur activité matérielle deviendra de plus en plus subtile, jusqu'à côtoyer le domaine des âmes. Déjà, l'action à distance répugne beaucoup moins qu'autrefois.

Le fait est que les générations disparues ont raison d'envier notre sort. Avec l'automobile, l'automatisme est à la base de notre vie. Tout vise à l'instantané. Un bouton à presser, un déclic, changement de [illegible] sociales et commerciales batent par un quelque chose de rapide, sans quoi elles n'arrivent pas à terme. Avec les moyens que l'on possède aujourd'hui de se happer au passage, de s'éviter, de se jouer, de se tendre des pièges et d'y parer, les Parques, qui eurent leur moment de splendeur il y a bien longtemps, ne parviendraient aujourd'hui à entrecroiser les fils que d'un nombre infime de destinées. Il s'en faut presque toujours d'un cheveu que ce qui arrive n'arrive pas et que tel qui est vainqueur soit victime dans ces courses variées dont les enjeux éblouissent les humains.

L'automobile, c'est le grand principe de distraction, d'oubli de soi-même. Et comme le repos ne nous appartient jamais en propre et que tout mouvement est ordonné vers un but extérieur, on croit trouver là une recette infaillible. Par bonheur, les petits papillons noirs, remords ou scrupules, ne peuvent être distancés; d'où la confusion de les voir si proche quand on les voudrait si loin. La vitesse se pratique dans les moments neutres pour que, l'heure venue des combinaisons véritables, tout se puisse mieux faire à la vitesse.

Lancée à la poursuite de l'inexploré, toute une meule fouille les horizons qui se déplient et se replient tour à tour, en ne livrant jamais rien du mystère qui plane à leur ligne extrême. Et toujours subsiste le besoin de donner au réel un prolongement dans l'irréel, de se survivre dans l'impalpable. Et c'est ainsi que notre temps (qui est matérialiste, positif et sec) fournit sa preuve de l'immortalité de l'âme.

Tant d'impressions accumulées finiront par créer des types d'un riche mélange; et il y aura, pour ceux qui atteindront le stage de la réflexion, un magnifique parti à tirer de toutes ces effervescences.

Mais contentons-nous, pour le moment, de redire, avec un jeune et grand écrivain contemporain, que notre époque est épatante.

Louis-Philippe GAGNON.

UNE BROCHURE SUR L'ECOLE

"L'Apostolat à l'Ecole Primaire", par M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D.

Les reproductions de l'esprit sont rares dans nos provinces de l'Ouest. Les difficultés de l'éducation, surtout d'une véritable formation intellectuelle française, l'accaparement des soucis matériels, l'absence d'un milieu stimulant sont parmi les causes qui entretiennent une sorte de médiocrité qui irrite ou décourage les uns, mais où se complait l'apathie du plus grand nombre. L'effort de ceux qui triomphent de ces obstacles est donc méritoire et digne d'être loué. Il l'est doublement lorsqu'il s'inspire d'une haute pensée de foi et de patriotisme, comme c'est le cas des quatre brochures qu'a déjà publiées M. l'abbé Sabourin, et de la cinquième qu'il offre en ce moment à ses compatriotes, "L'Apostolat à l'Ecole primaire".

"On n'est pas chrétien sans prosélytisme", déclarait Lacordaire; on ne saurait prétendre, non plus, être éducateur sans apostolat. C'est ce que rappelle M. l'abbé Sabourin dans la première partie de son travail. La seconde développe les applications particulières de ce principe dans nos écoles de l'Ouest, et tout spécialement dans celles du Manitoba.

Les devoirs de sa charge de visiteur des écoles ont permis à l'auteur de saisir sur le vif les lacunes de notre enseignement officiel quant à la formation morale de l'enfant. On assouplit consciencieusement les muscles par l'exercice physique, on impose aux frêles petites intelligences un surmenage désordonné; mais les âmes, qui se soucie des âmes?...

C'est la grande noblesse de nos instituteurs et de nos institutrices de mieux comprendre le caractère sacré de leur vocation et de préparer des élus pour le ciel, en même temps qu'ils préparent de bons citoyens pour la patrie.

La brochure de M. l'abbé Sabourin éclairera leur zèle et raffermira leurs convictions. Elle leur dira de quelle manière précise et pratique utiliser ces trésors d'apostolat qui sont en eux. Pourquoi les pères et les mères de famille ne voudraient-ils pas profiter aussi de cette lumineuse leçon? Ne doivent-ils pas être avant tout autre les collaborateurs de l'oeuvre divine dans l'âme de leurs enfants?

On trouvera aussi dans la dernière partie de "L'Apostolat à l'Ecole primaire", tout un arsenal d'arguments en faveur de l'enseignement du français dans nos écoles. C'est un sujet sur lequel aucun ne saurait avoir des vues trop nettes, ni des convictions trop arrêtées.

Nous permettrons-nous une discrète observation?... Certains passages de la brochure nous ont paru écrits dans un style un peu sévère pour l'ensemble des lecteurs. L'auteur, nourri de saint Thomas, épris des purs concepts de l'esprit, ne s'attache peut-être pas suffisamment à provoquer ce choc d'émotion, cet enthousiasme chaleureux qui ébranle l'âme et la pousse invinciblement à l'action.

Mais ce léger défaut — qui peut très vraisemblablement n'être le fait que d'une impression personnelle — n'empêchera pas "L'Apostolat à l'Ecole primaire" d'atteindre son but, d'illuminer les consciences, d'enhardir les volontés. Puisse cette nouvelle brochure de M. l'abbé Sabourin avoir la très large diffusion qu'elle mérite!

A. F.

100,000 personnes écrasées aux Etats-Unis depuis 1906

On annonce de New-York que les statistiques démontrent que 100,000 personnes ont été tuées dans des accidents survenus sur la voie publique aux Etats-Unis, depuis 1906.

UN PLAN ANGLAIS D'IMMIGRATION

Bien qu'une certaine amélioration se soit manifestée dans la situation économique de l'Angleterre depuis que la France a occupé la Ruhr, parce que la "résistance passive", ayant arrêté la production allemande, a permis l'écoulement, à l'étranger, d'une plus grande quantité de marchandises anglaises, il n'en reste pas moins que le nombre des chômeurs, en Grande-Bretagne, demeure très élevé, puisqu'il atteint environ 1,500,000.

Or le chômage est une maladie dangereuse pour une nation. Certains sociologues l'ont comparée au "cancer du coeur", voulant ainsi montrer quelle importance elle présentait pour l'organisme entier.

Ce qui est certain, c'est que les sans travail donnent beaucoup de soucis et même d'inquiétudes au gouvernement de Downing Street, soit que leurs manifestations troublent la voie publique et menacent la tranquillité, soit que le parti ouvrier y recrute sans peine de nombreux adhérents, soit enfin que leur misère se répercute sur l'industrie et le commerce britanniques, propageant le mécontentement, réduisant le volume des affaires, privant les particuliers et par conséquent le fisc de recettes substantielles, mettant enfin dans l'ensemble de la vie anglaise un germe d'instabilité.

Un plan très simple et très logique, en apparence du moins, a été établi pour y remédier. D'éminents personnages britanniques, parmi lesquels Lord Renfrew et M. David Lloyd George, s'y sont même prêtés, très volontiers, dans leur tournée de propagande au Canada et aux Etats-Unis; tant et si bien qu'on se demande si ces sommités ne nous ont pas été envoyées exprès pour activer l'adroite combinaison que voici:

On procéderait à la "redistribution de la population" à l'intérieur de l'empire britannique. Autrement dit, des pays où elle existe en surabondance et notamment de la métropole, on exporterait de la main-d'oeuvre sur les dominions qui sont supposés en manquer ou qui pourraient simplement en occuper davantage.

Cette exportation diminuerait le chômage, dans les pays d'origine, à un double point de vue. D'une part, en effet, elle donnerait du travail aux émigrants qui en sont privés dans la mère-patrie, et elle accélérerait la mise en valeur des richesses naturelles dans le pays de destination, en même temps qu'elle y augmenterait la production. D'un autre côté, les dominions, qui auraient reçu les émigrants, pourraient accroître leurs exportations, puisqu'ils disposeraient d'un plus grand nombre de travailleurs, et par le fait même ils seraient en état d'acheter davantage à la métropole, c'est-à-dire d'y diminuer le chômage.

Dans ces conditions, la "redistribution de la population" n'aurait pas besoin de porter sur des chiffres considérables, puisqu'elle serait en quelque sorte à double effet, agissant à la fois directement sur le marché du travail métropolitain en y diminuant l'offre des bras, et indirectement en y augmentant la demande de main-d'oeuvre par l'augmentation du pouvoir d'achat des dominions. En effet, si présentement on compte un million et demi de chômeurs, c'est-à-dire quatre ou cinq millions d'Anglais atteints par la misère, peut-être suffirait-il d'expatrier un million ou un million et demi d'individus, car dans des pays neufs, leur capacité de production serait considérable et ouvrirait des débouchés suffisants pour absorber le travail de tous ceux qui, dans la métropole, manquent d'occupations.

Il est indiscutable que ce plan grandiose est extrêmement séduisant, et l'on comprend qu'il ait un grand succès en Angleterre, où l'on en parle un peu partout.

Il repose d'ailleurs sur des prémisses rigoureusement exactes.

Très certainement les chômeurs anglais auraient un gros avantage à être transportés dans les dominions, où, soit disant, on les désire, où l'on croit qu'on en a besoin et où ils seraient reçus à bras ouverts. Ils trouveraient de suite du travail et ils ne manqueraient de rien. Ce raisonnement serait parfait en temps de prospérité et de grande abondance, mais pour l'instant il est illusoire parce que, dans ce plan, tout a été prévu excepté ce qu'il fallait prévoir. Réellement, pour que cette conception fût complète, il faudrait pouvoir amener avec les émigrants les essences industrielles et commerciales nécessaires pour produire tout le travail qu'on leur promet.

Malgré cela, nous le réitérons, tous les illustres visiteurs qui nous viennent d'Angleterre disent, répètent ou répéteront sur tous les tons, à leur retour dans l'antique Albion, qu'aujourd'hui le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande réclament instamment des émigrants; que certains, comme le Canada, traversent des crises économiques redoutables, parce qu'ils étaient habitués à recevoir, chaque année 400,000 ou 500,000 personnes, qui toutes y étaient immédiatement employées, et que la guerre a brusquement arrêté cet afflux bienfaisant; que le rythme de la progression de la production a été ainsi changé et qu'il en est résulté une perturbation profonde, soit dans les industries essentielles, comme l'agriculture et les transports, soit simplement dans les prix; que les propriétés urbaines dont les constructions ont été complètement arrêtées ont perdu les neuf-dixièmes de leur valeur et que les récoltes, pour cela, se vendent aux mêmes cours qu'il y a dix ans, malgré que leur prix de revient ait sensiblement haussé.

Enfin, entre l'Angleterre, qui souffre d'abriter trop de travailleurs devenus des chômeurs, et les dominions qui souffrent, de leur côté, de l'arrêt de l'immigration, ne pourait-il pas s'établir naturellement un courant bienfaisant d'échanges, apportant ici la main-d'oeuvre surabondante ailleurs?

Malheureusement pour les éminents sociologues, nous ne pensons pas que les choses aillent aussi aisément. Les hommes, en effet, ne se transportent pas comme des marchandises, ils répugnent à changer d'habitudes et de milieux et il n'est plus possible de recourir aux mesures expéditives qu'on employait encore au XVIIIe siècle pour débarrasser les grandes villes des chômeurs qui les embarrassaient.

Et puis, nuage sombre à l'horizon, si les dominions, toujours d'après les prétendus besoins qu'on leur prête, venaient à recevoir, en trop grande quantité, des émigrants d'Angleterre ou d'ailleurs, voudront-ils, ces émigrants, se borner simplement à développer leur agriculture et leurs usines, et ne prétendront-ils pas, plus tard, s'ils réussissent, contituer, à leur tour, des industries qui feront concurrence à celles de la métropole?

C'est d'un conflit de ce genre qu'est née l'indépendance des Etats-Unis: s'en souvient-on à Londres?

J. L.

PEUPLE TRISTE

Il y a une couple d'années, un journal anglais démontrait que l'Angleterre était habitée par un peuple de "gueux". A cause de la grande industrie et du déséquilibre entre les villes et la campagne, c'est en Angleterre que l'on trouve le plus grand nombre de personnes vivant de charité.

Un statisticien américain, le Dr Hiram-K. Ballard, de Kansas City, vient de démontrer par une observation que le peuple d'Amérique devient un peuple triste, un peuple qui ne sait plus sourire.

Voici comme l'"Opinion Publique" de Worcester, Mass., rapporte la découverte de ce docteur observateur:

"On rit de moins en moins en Amérique. C'est du moins ce qu'annonce le docteur Hiram-K. Ballard, psychiatre réputé de Kansas City.

"Depuis trois ans, tous les jours du mois de mai, ce savant étudie pendant une heure à sa fenêtre l'expression de physionomie des passants, qu'il classe en quatre catégories: rieurs, sourieurs, indifférents et tristes.

"Les résultats de cette curieuse enquête, sont nettement inquiétants. Qu'on en juge:

"Les physionomies rieuses diminuent de plus en plus: de 6 pour cent en 1921, elles sont tombées à 3.65 pour cent en 1922 et à 2.25 pour cent en 1923.

"Les "sourieurs", qui avaient progressés de 12 pour cent en 1921 à 13.5 pour cent en 1922, ne représentent plus qu'une proportion de 9.75 pour cent en 1923.

"Les "indifférents" sont de beaucoup la majorité: 50 pour cent en 1923.

"Mais ce qui est particulièrement affligeant, c'est l'accroissement du nombre des "tristes", qui, de 27 pour cent en 1921, passent à 36 pour cent en 1923.

"Sans attacher à cette statistique plus d'importance qu'il ne convient, il est permis de penser que les chiffres publiés par le docteur Ballard sont vraisemblables, et qu'ils correspondent à un état de choses qu'il est aisé de constater, dit un journal de New-York."

Pourtant, le peuple américain est le plus riche du monde entier, il prétend être celui qui possède le plus de liberté; et il dit à tout venant qu'il est peuple de progrès par excellence.

Comme il est de plus en plus triste, ce n'est donc ni l'argent, ni la liberté démocratique, ni le progrès qui font le bonheur.

Ne serait-ce pas parce qu'il manque de religion, parce que son idée du bonheur se confine à la terre, que le peuple américain devient si triste?

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La victoire de M. McMurray et les libéraux

Le Devoir (Léo Paul Desrosiers):

Les libéraux se réjouissent fort de la victoire de M. McMurray dans Winnipeg. Ils n'ont pas tort. La majorité a été écrasante et inattendue. Une défaite aurait eu pour eux des résultats très graves et aurait vraisemblablement marqué le commencement d'une dégringolade, car aucun ministre qui venait de prêter le serment n'a été défait dans une élection complémentaire depuis près d'une soixantaine d'années.

Le Manitoba aura donc son représentant dans le cabinet, comme les autres provinces canadiennes, et les libéraux continueront leurs efforts pour reprendre dans l'Ouest le terrain qu'ils ont perdu presque complètement. Le temps est plus propice, maintenant que les fermiers ont à leur tête un chef qui ne sort pas de l'ordinaire. La dernière récolte, en donnant beaucoup de satisfaction aux fermiers, est aussi de nature à les rendre plus optimistes et mieux disposés envers le reste du Canada. C'est une chance qui ne se présentera pas tous les jours.

En cultivant avec soin ce coin de notre territoire, les libéraux pourraient peut-être y préparer l'élection de quelques-uns des leurs pour remplacer les députés de l'Ontario qu'ils perdront vraisemblablement à la prochaine élection générale. Cette tactique peut devenir une nécessité impérieuse avant longtemps, car l'agitation se poursuit, active, militante et acerbe dans la province voisine contre l'attitude de M. King à la Conférence impériale, contre sa faiblesse pour supprimer le pari aux courses, contre la prétendue domination de Québec, qui est beaucoup plus apparente, comme on le sait, que réelle et profonde.

La prochaine invasion

Le Droit (Ottawa):

Les nouveaux règlements de l'hon. James-A. Robb, ministre de l'immigration, ouvriraient les portes de notre pays à deux ou trois millions de Juifs arabes, roumains, galiciens, ukrainiens et polonais. Depuis de longues années M. Sam-W. Jacobs, député de Georges-Etienne Cartier, unique représentant juif au parlement grâce à l'appui qu'il reçoit des Canadiens français, prêche cette doctrine de l'entrée en franchise de tout le monde. La restriction, fort sage, d'ailleurs, de confiner le droit d'admission aux agriculteurs, empêchait les Juifs de venir au Canada. Règle générale, ils s'établissent dans les villes, ne cultivent, ni ne produisent, et cherchent surtout à s'emparer du petit commerce. Il est entendu de plus que ces nouveaux venus fileraient vers la frontière américaine et se moqueraient ainsi des lois d'immigration de nos voisins qui fixent pour chaque race la proportion d'immigrants qu'ils peuvent admettre chaque année.

Ce qui complique encore le problème c'est qu'il est fort difficile de savoir la nationalité véritable des Hébreux qui s'inscrivent sous le nom de leur pays d'origine, quelque coin de la Russie ou des contrées balkaniques. Non pas que nous ayons d'objection contre certains Juifs qui deviennent de bons citoyens, mais nous aurions raison de nous prémunir contre ces disséminateurs de bolchévisme et de socialisme, comme Winnipeg en possède au Canada, et comme en produit la Russie, où l'élément juif propage ces théories subversives à l'ordre social. C'est Israel Zangwill, le grand écrivain juif, qui déclarait à une question qui lui était posée sur le livre d'Hilaire Belloc, "The Jews": "J'aurais pu en écrire un beaucoup plus acerbe moi-même". M. Robb aurait-il définitivement préféré la quantité à la qualité?

La faute des Etats-Unis

Le Journal (Ottawa):

Les Etats-Unis ont été partie au traité de Versailles comme l'Angleterre, la France et l'Italie. Le président Wilson fut le père de la société des nations créée par le pacte. Mais les Etats-Unis ont répudié les actes du président et le traité de paix en a souffert. Si les Etats-Unis avaient accepté de remplir le rôle qui leur était assigné, l'histoire des cinq dernières années serait bien différente. L'histoire attribuera aux Américains la responsabilité des maux qui affligent actuellement l'Europe.

La sécurité de la France

La Patrie (Montréal):

Le World de New-York, dont les tendances pro-allemandes sont bien connues, dit que le démembrement de l'Allemagne sera le succès de la politique de M. Poincaré, qui cherche plus à affaiblir la nation rivale qu'à obtenir d'elle des réparations.

Le général Smuts considère que le moindre amoindrissement de la puissance militaire ou économique de l'Allemagne sera un malheur pour l'Europe et il supplie les Etats-Unis d'intervenir au plus tôt afin d'empêcher la consommation du grand crime que la France est en train de commettre.

N'est-ce pas étrange que certains journaux et certains politiciens n'ont de soucis que pour les Boches qui portent pourtant devant le monde entier la responsabilité d'avoir déchaîné la guerre la plus sanglante dont l'histoire fasse mention?

Mme Pankhurst évolue

L'Evénement (Québec):

Les dernières informations que donne la "Presse Canadienne" concernant Mme Emmeline Pankhurst surprendront beaucoup de ses admiratrices... et de ses admirateurs s'il y en a. La liberté pour la femme, c'est-à-dire l'égalité de traitement en toutes choses pour la femme et pour l'homme, que la célèbre suffragette a réclamée avec tant d'âpreté, de constance, et au prix de nombreuses fatigues et de multiples inconvénients pour elle-même, cette liberté, cette égalité n'est peut-être pas aussi bonne pour les femmes, pour les hommes, ou pour le monde en général que Madame Pankhurst se l'était imaginé. Elle trouve même dans cette liberté l'indice d'un danger dont aura à souffrir la génération de demain.

Madame Pankhurst s'assagit. Elle finit par où elle eût dû commencer si elle se fût inspirée de ce qu'ont de plus sage et de pondéré les traditions de la vieille et respectable Angleterre. S'occuper des services sociaux, faire oeuvre de dévouement et d'éducation pratique, c'est louable et bon, et cela convient mieux à la femme que le rôle de militante agressive dans le domaine politique. La femme, compagne de l'homme, est destinée à collaborer avec l'homme, non à rivaliser avec lui, encore moins à le supplanter. Madame Pankhurst, avançant en âge, a évolué; elle s'est modérée; elle a rectifié sa vision des choses. Puissent ses trop nombreuses et ardentes émules l'imiter dans son retour aux sages traditions de juger de façon plus sensée du rôle de la femme dans la famille, dans la société, à l'école ou dans la vie publique!

L'OPINION D'UN VRAI AMERICAIN

Deux articles du commandeur de l'"American Legion".

M. Owsley, commandeur de l'"American Legion", commence, dans la "New-York Tribune", la publication d'une série d'articles sur la Ruhr. Dans le premier article, il déclare que la population n'aurait jamais cessé de travailler si elle n'avait pas reçu de Berlin l'ordre de pratiquer la résistance passive. Et alors l'occupation eût été profitable aux alliés dès le début.

M. Owsley a vu partout des approvisionnements abondants; il a constaté que l'occupation n'impose aucune souffrance à la population et que celle-ci ne manque de rien. Il loue les Français pour avoir organisé des cantines françaises qui secourent efficacement les gens nécessiteux. Il conclut en affirmant qu'avec le temps l'occupation de la Ruhr sera productive pour la France et en expliquant pourquoi les réparations sont pour celle-ci une question de vie ou de mort.

Dans un deuxième article sur l'occupation de la Ruhr, le major Owsley, commandeur de la Légion américaine, a déclaré qu'aucune troupe noire ne se trouve parmi l'armée d'occupation. Il explique que les Algériens appartiennent à la race arabe et non à la race noire. Il ajoute que ce sont des soldats magnifiques, disciplinés, et que leur conduite en pays occupés est irréprochable. Il fait justice des accusations formulées contre ces troupes, en disant qu'aucune atrocité n'a jamais été commise.

UN MONUMENT DE LA PAIX A ROME

Rome. — Les souscriptions sont maintenant ouvertes pour la construction sous forme d'un édifice religieux d'un immense monument de la paix proposé par Sa Sainteté Pie XI.

Cet édifice sera érigé dans le nouveau quartier de Rome, la Piazza Armi. Les plans du nouveau temple, qui sera appelé "Le Sacré-Coeur", sont actuellement terminés.

L'édifice sera de style roman. On s'attend à ce que tous les catholiques du monde entier souscrivent et contribuent ainsi à réaliser l'idée de Sa Sainteté de faire de cet édifice un monument international.

LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-BONIFACE REPOND AUX AGITATEURS SEPARATISTES DE NORWOOD

La commission scolaire de Saint-Boniface, à une séance spéciale tenue vendredi soir, a discuté catégoriquement les accusations portées contre elle et surtout contre les quatre commissaires de Norwood à une récente assemblée publique. Après avoir décidé qu'il était nécessaire de faire quelque chose, elle a préparé une réponse aux plaintes formulées par l'organisation qui travaille actuellement à diviser la ville de Saint-Boniface en deux districts scolaires.

Voici le texte de cette déclaration, qui répond point par point à chaque chef d'accusation:

Dans votre édition du **Free Press Evening Bulletin** du vendredi 26 octobre, il est paru un article intitulé: "Les contribuables de Norwood veulent la séparation scolaire" et l'on nous a assurés depuis que l'article en question est un rapport fidèle de ce qui s'est passé à une réunion tenue, la veille au soir, à l'école Taché.

Le but apparent de la réunion aurait été d'amener une division du district scolaire, mais l'on s'est servi d'un moyen plutôt détourné, en s'efforçant d'atteindre cette fin. Les orateurs, qui étaient supposés représenter un comité de citoyens du sud, avaient jugé nécessaire d'instituer une enquête.

Le motif inavoué des enquêteurs en s'occupant des écoles du nord seulement ne fait que trahir davantage l'antagonisme personnel, la querelle de races et religions.

La première Commission scolaire de Saint-Boniface fut élue le 10 août 1883 et son nom incorporé lui fut donné le 26 juin 1902. Elle desservait alors une population exclusivement française. Graduellement des colons de langue anglaise se groupèrent dans le sud de la ville et ils obtinrent plus tard un bureau de poste appelé Norwood Grove. Pour les enfants de ces citoyens, à une époque où il n'y avait pas de commissaires de langue anglaise dans la commission, la première école fut construite et ouverte vers le 2 janvier 1903, sous le nom d'"Ecole Taché". La population augmentant, de nouvelles écoles furent ajoutées aux anciennes, de sorte que nous avons aujourd'hui quatre écoles, deux pour le nord ou Saint-Boniface proprement dit, et deux pour le sud ou Norwood.

Divers changements dans les lois scolaires ont été faits durant ces années et les écoles se sont conformées aux nouvelles exigences. De petites frictions se sont élevées parfois sur différentes questions, mais elles ont été de courte durée, grâce à l'esprit conciliant de la population. On peut dire sans crainte cependant que pendant toute cette période aucune difficulté sérieuse ne s'est jamais élevée dans les écoles du nord, tandis que plusieurs agitations fâcheuses, quelques-unes encore fraîches dans l'esprit du public, ont eu lieu dans le sud. Nous pourrions en outre ajouter que dans ces difficultés, les commissaires du nord ont toujours montré la plus grande déférence pour les opinions des commissaires du sud et ont laissé entièrement entre leurs mains le règlement de ces questions. Les commissaires ont généralement travaillé ensemble en complète harmonie et jamais plus qu'à l'heure actuelle. Aujourd'hui, apparemment, la vieille devise: "Unis, nous nous maintenus; divisés, nous tombons", n'a plus sa raison d'être et le comité de Norwood demande la séparation.

D'abord le grief religieux

Mais ces écoles se conforment aux prescriptions du programme des études qui dit: "Les instituteurs ne manqueront pas d'inculquer dans les esprits de tous les écoliers: (a) l'amour et la crainte de Dieu; (b) la révérence pour le nom de Dieu; (c) l'observance de ses commandements." (Programme des études, édition 1923, page 5.) Elles se conforment aussi aux règlements du Bureau des Aviseurs, lequel définit distinctement les exercices religieux qui devraient être accomplis dans toutes les écoles de la province.

En admettant que l'un ou l'autre instituteur non expérimenté pourrait parfois avoir fait montre d'un peu trop de zèle pour se conformer à l'esprit de ces règlements, ne pouvons-nous pas dire que la même exagération a lieu habituellement dans les matières d'instruction profane? La faute de ces instituteurs qui pourraient, sans s'en rendre compte, trop appuyer sur ce point est-elle plus grande que la faute de ces autres instituteurs qui admettent franchement qu'il n'y a même pas l'ombre d'un semblant d'instruction religieuse dans leurs écoles?

N'est-ce pas l'usage courant dans les écoles de la ville de Winnipeg de suspendre dans un endroit bien en vue les portraits des personnages dont ces écoles tiennent leurs noms?

On a vu des catéchismes dans les classes

Comment pourrait-on espérer que les enfants se serviront de leurs catéchismes à 3 h. 30 de l'après-midi — ce qui est parfaitement légal — s'ils ne les apportaient pas avec eux à l'école?

Pour apprécier l'accusation qui est faite que des emblèmes et des devises catholiques paraissent dans ces écoles, il faudrait nécessairement visiter les classes. Nous sommes convaincus que les instituteurs n'épargnent aucune peine pour décorer leurs classes respectives et tout ce qui est employé dans ce but, qu'il soit de nature religieuse ou profane, vise à inspirer à l'esprit des enfants un idéal élevé.

La majorité de ces instituteurs et institutrices choisissent pour chaque mois une "devise" pour "inspirer l'amour et la crainte de Dieu" (Programme des études) ou le patriotisme, l'économie, l'honnêteté, la loyauté (Programme des études). Cette devise est placée dans un endroit en vue, habituellement décoré d'une façon artistique, afin de rappeler constamment à la classe la qualité que l'on doit spécialement s'efforcer d'acquérir pendant le mois. Cette coutume ne doit-elle pas être louée plutôt que condamnée? Le comité de Norwood voudrait-il que les enfants aient sous les yeux des murs blancs ou des calendriers plus ou moins artistiques, de préférence à ces tableaux et à ces objets inspirateurs?

Les portraits des dignitaires de l'Eglise catholique suspendus dans quelques classes sont l'objet d'une condamnation spéciale. Est-ce donc un outrage de mettre sous les yeux de notre jeunesse les héros qui ont fait ce pays? Un Provencher, un Taché et les autres, qui ont donné leur vie pour que l'Ouest puisse devenir un jour un lieu convenable d'habitation, doivent être condamnés à l'oubli et leurs portraits historiques ne peuvent être exposés à l'admiration de la jeunesse écolière.

Ils disent que le français est enseigné dans ces écoles

Pour comprendre cette accusation, il est nécessaire de connaître les conditions à Saint-Boniface. Le district desservi par l'école Provencher et l'académie Saint-Joseph est uniformément français et les enfants qui commencent leurs études dans ces écoles ne parlent que leur langue maternelle. Le problème pour l'instituteur n'est pas l'étude du français chez ces enfants, mais la méthode la plus efficace pour eux d'apprendre l'anglais. Pour nous, comme commissaires d'école, et pour les parents des enfants qui vont à ces écoles, la question est: "Ces enfants apprennent-ils convenablement la langue anglaise?" Chacun sait que les élèves de ces écoles doivent passer tous les examens officiels du gouvernement et de l'Université, exactement comme les élèves des écoles de la ville de Winnipeg et de toute la province. Les excellents résultats obtenus chaque année sont connus; nous ne voulons pas faire de comparaisons, mais nous pouvons dire qu'ils ne le cèdent à aucun. Assurément aucune commission scolaire n'exigerait un changement en présence de résultats aussi flatteurs.

Quelques membres du comité ont employé plus de zèle encore pour la défense du drapeau

Les institutrices de l'Académie St-Joseph ont déclaré sous serment que le drapeau est arboré, "les conditions de la température le permettant", chaque jour de classe de l'année. Quand la température ne permet pas de hisser le drapeau au mât placé devant l'école, il est étalé en évidence sur le mur de la classe.

Maintenant pourquoi le comité a-t-il déclaré que le drapeau français flotte sur le Juniorat? Qu'est-ce que cela a à faire avec les écoles de la partie nord?

Il s'agit d'une institution privée. Il est vrai que la commission scolaire a loué plusieurs classes dans un annexe de l'édifice, mais quel droit cela donne-t-il à la commission de dicter à cette institution une ligne de conduite au sujet du drapeau? Pour rassurer les membres du comité, l'on peut dire que durant l'année dernière il y avait de petits drapeaux en évidence dans les classes; mais les locaux temporaires ayant dû être multipliés cette année, le Département a dispensé l'école Provencher de l'obligation de hisser le drapeau jusqu'à ce que les classes soient reprises dans la nouvelle bâtisse.

Le côté financier

L'un des orateurs, d'après le journal, a comparé les frais de fonctionnement des écoles. En admettant que ses chiffres soient exacts, nous trouverions encore que le coût par élève dans le sud est plus élevé que dans le nord. Le coût dans le sud, tel que donné, est de $106,318.00, tandit que dans le nord il est de $118,682.00. Le nombre des élèves dans les écoles du sud pendant l'année dernière était de 1,502, tandis qu'il était de 1,968 dans celles du nord, soit un surplus de 466. Le coût proportionnel des écoles du sud serait donc de plus de $132,000.00 contre $118,682.00 pour les écoles du nord.

Le coût des élèves du "high school" peut être un peu plus élevé dans les écoles du nord que dans celles du sud pour la raison suivante. Tous nos instituteurs sont payés d'après l'échelle de salaires préparée par la branche de Norwood de la "Teachers' Federation". Les instituteurs du nord sont plus permanents que ceux du sud et atteignent de ce fait un rang plus élevé dans l'échelle, quelques-uns même atteignent le maximum. Ceci tend à augmenter le coût de l'instruction, mais assure aussi une plus grande efficacité, et c'est l'ambition du Département d'Education, aussi bien que des inspecteurs, d'arriver à maintenir les professeurs dans la même école pendant un certain nombre d'années. Pourquoi serions-nous blâmés pour avoir réalisé dans une petite mesure cette amélioration en matière d'éducation?

Age scolaire, enfants non-résidents

Tous ceux qui connaissent la loi scolaire savent qu'il n'y a rien d'illégal à faire la classe à des enfants au-dessus ou au-dessous de l'âge fixé par la loi — c'est une autre accusation portée contre nous — surtout quand leur nombre est si petit qu'il se trouve presque négligeable.

Au sujet des élèves non-résidents, la ligne de conduite de la commission est connue; elle a été de les éliminer aussi rapidement que possible, mais en y mettant les formes voulues. Quand nous disposions de beaucoup d'espace, il était avantageux et profitable de laisser venir aux écoles les élèves non-résidents disposés à payer les honoraires légaux. Il y a plusieurs années, lorsque l'on constata que les écoles étaient devenues bondées, il fut décidé de ne plus admettre de nouveaux élèves non-résidents et l'on suivit la ligne de conduite actuelle.

Il peut être intéressant pour quelques-uns d'apprendre que la séparation des élèves par sexes n'est pas tout à fait nouvelle, qu'elle est même mise à exécution dans les écoles de Winnipeg et ailleurs, où la chose est [illegible]



Congrégations enseignantes

Il est bien vrai que notre commission a fait des arrangements avec deux congrégations enseignantes, l'une d'hommes et l'autre de femmes, pour lui fournir des instituteurs et des institutrices avec les certificats nécessaires; mais à l'époque où ils furent engagés pour la première fois, il n'y avait pas d'autres instituteurs disponibles et ils ont rendu de grands services à la population au prix de grands sacrifices. Ceci n'est pas contraire à la loi scolaire. Nous nous sommes par là assuré les services d'un corps distingué d'éducateurs et d'éducatrices qui font de l'enseignement l'oeuvre de leur vie et dont les efforts ont été invariablement couronnés de succès.

De plus, ils représentent la qualité de professeurs qui satisfait les parents des élèves; ce sont ces professeurs qu'ils désirent. Il n'y a pas si longtemps que la déclaration était faite à une assemblée publique, à Winnipeg, que les seuls vrais représentants de la profession de l'enseignement étaient les Frères et les Soeurs et quelques-uns des principaux et des professeurs de nos plus grandes écoles. Voilà des raisons de nous féliciter nous-mêmes de ce que nos écoles sont en d'aussi bonnes mains.

Remarquable inopportunité

Comme dernière conséquence de toutes ces soi-disant irrégularités, on demande à ceux d'entre nous qui représentent la partie sud de démissionner. Pourrait-il être rien de plus absurde? Tout ce qui est possible est fait pour le bien-être des enfants et pour le plus grand bien de la population, et l'on attaque la sincérité des efforts de quelques-uns de ceux qui coopèrent habilement à cette oeuvre.

Il nous semble que le temps est le plus mal choisi pour une attaque aussi violente contre nos écoles. La catastrophe du 4 janvier, dans laquelle l'école Provencher fut complètement détruite par le feu, est encore fraîche dans l'esprit du public.

Le dévouement des instituteurs et institutrices des deux écoles, travaillant dans les conditions les plus adverses, a été certainement admirable. Il serait difficile de rencontrer un plus grand esprit de sacrifice.

En août dernier, quand l'on constata que les Soeurs, en justice pour elles-mêmes et pour leurs propres élèves, ne pouvaient plus recevoir ceux de l'école Provencher, des locaux temporaires furent trouvés et grâce aux efforts des instituteurs et institutrices, tout fut organisé si bien que personne, à part eux-mêmes, n'éprouva les inconvénients occasionnés par ces locaux temporaires insalubres et insuffisants.

Nous sommes convaincus que le public de Saint-Boniface en général, qu'il soit du nord ou su sud, apprécie l'esprit de sacrifice et de dévouement plus qu'ordinaire qui a été déployé dans ces jours d'épreuve et qu'il en donnera la preuve tangible quand l'occasion lui en sera offerte.

Le but de tout ceci est d'obtenir la division du district scolaire. Sous les couleurs où elle est présentée, elle paraît certainement attrayante; mais les contribuables du sud feraient bien de se méfier du piège. Même en admettant que ce serait dans l'intérêt des deux parties de se séparer, est-il nécessaire de lancer toute cette boue et de nous afficher devant le pays tout entier comme un véritable guêpier? Ne serait-il pas beaucoup mieux de se rencontrer comme des hommes, de discuter la question dans un esprit amical, et, si nous décidons de nous séparer, de vivre en bons voisins?

G.-A. ROCAN,
Secrétaire de la Commission scolaire de Saint-Boniface.

SITTING BULL A LA MONTAGNE DE BOIS

Parmi les faits d'armes qui signalèrent les longues guerres entre les Indiens et les troupes américaines, nul peut-être n'est plus populaire que celui qui se termina par le massacre de l'héroïque cavalerie du général Custer.

C'était le 25 juin 1876. L'année précédente, les Commissaires de la République réunis au camp de "Red Cloud", Montana, avec les chefs de la puissante nation des Sioux, avaient vainement tenté de faire signer à ces Indiens un traité par lequel ils renonceraient à leur territoire et consentiraient à se retirer dans la réserve nouvelle qui leur était assignée. La plus grande partie des Sauvages, sous l'influence du grand chef Sitting Bull, se refusèrent obstinément à tout compromis. En désespoir de cause, les délégués américains se virent contraints de signifier aux Peaux-Rouges que si, le 1er janvier 1876, ils n'étaient pas entrés dans la dite réserve, ils seraient traités en ennemis. C'était la guerre.

Sitting Bull était un chef aussi avisé que brave. Craignant d'être écrasé en rase campagne, il se retira, suivi d'une grande partie de sa nation, dans un pays difficile, raviné et boisé, arrosé par une petite rivière appelée "The Little Big Horn". Les troupes américaines ne devaient pas tarder à l'y poursuivre. Leur plan était de l'encercler, le général Gibbon par l'ouest, le général Crook par le sud, et le général Perry par l'est. Le malheur voulut que le colonel Custer, chef du septième régiment, de la "United States Cavalry", qui appartenait au corps de Perry, remontant trop hardiment peut-être la vallée, se heurtât inopinément à l'immense camp ennemi comptant 4,000 guerriers. Dans le combat qui suivit, Custer et ses cinq compagnies périrent, sans qu'un seul cherchât son salut dans la fuite. Lorsque, deux jours plus tard, le gros des troupes arriva, ils ne trouvèrent sur le champ de bataille que 259 cadavres et 53 blessés.

Les Américains n'eurent pas même la consolation de venger leurs frères si héroïquement tombés. Sitting Bull, en effet, ne se faisant point d'illusion sur le sort qui l'attendait avait levé son camp et fuyait à marches forcées dans la direction de la frontière canadienne où il parvint bientôt sans encombre, ses cavaliers chargés de butin et portant les chevelures des vaincus suspendues au poitrail de leurs poneys.

Jean-Louis Légaré avait établi, depuis quelques années, un poste de traite à la Montagne de Bois, non loin des lignes de l'Etat de Montana. Or, c'est précisément dans la direction de la Montagne de Bois que se portèrent les hordes fugitives. Laissons Légaré nous narrer lui-même la réception qu'il fit à ses farouches visiteurs. Sous le calme apparent du récit, on a peine à réaliser le tragique de la situation et la force d'âme qu'il fallait au traiteur pour en imposer aux barbares et sauver sa vie.

"C'était, dit-il, un après-midi de novembre, le 17; par un froid vif, j'étais dans mon magasin avec deux de mes hommes, lorsqu'une douzaine de Sauvages à cheval firent leur apparition. "Little Knive" était à leur tête. Sans descendre de leurs montures, ils vinrent droit à la fenêtre et se mirent à nous regarder. Des robes de buffalo les recouvraient de la tête aux pieds. Ils restèrent ainsi à nous inspecter pendant au moins une demi-heure, sans que nous fissions la moindre attention à leur présence. A la fin "Little Knive" entra, laissa la porte ouverte et demeura un long temps à nous surveiller. Après quoi, sans paraître nous voir, il avança tranquillement au milieu de la place, s'assit sur le plancher et appela ses compagnons les uns après les autres. Tous entrèrent, laissant la porte ouverte, comme il avait fait.

"Quant à moi, je me gardai de dire un mot ou de faire un geste, attendant paisiblement ce qu'ils feraient. La scène se prolongea ainsi pendant deux heures. Tout-à-coup, d'un bond, "Little Knive" fut sur ses pieds; puis il vint à nous, nous serra la main et retourna à sa place. Ses compagnons l'imitèrent. L'un de ces derniers, du nom de "Crow" (le Corbeau) était l'orateur de la bande.

"Après s'être tourné vers les quatre coins cardinaux, le "Corbeau" commença son discours. Il tint un langage pacifique. "Nous sommes venus de la frontière américaine, dit-il, parce que nous ne pouvions pas y dormir en paix et que nous avons appris que la "Grande Femme" (la reine Victoria), était bonne pour ses enfants. Voilà pourquoi nous sommes venus dans ce pays, pour dormir en paix."

"Après cela il exposa qu'ils étaient dans un grand besoin, ce qui se voyait clairement. On parla ensuite du traité. Ils me dirent que si je voulais leur donner de quoi faire la chasse, de la poudre, des capsules, du tabac, ils traiteraient avec moi.

"Afin de me débarrasser d'eux sans leur déplaire, je leur donnai pour trente piastres d'effets. Après quoi, ils s'en allèrent."

Ces douze cavaliers n'étaient ni plus ni moins que les éclaireurs de Sitting Bull qui les attendait à la frontière. Ils firent rapport que les chemins étaient libres, et dès le lendemain, on les vit reparaître avec 70 loges qui campèrent autour du magasin de Légaré, de Jean-Louis, comme l'appelaient les sauvages.

Ces gens étaient de purs barbares. Pour tout costume, ils portaient une peau de bison serrée à la ceinture par une corde, sans coiffure, ni chemise, ni pantalon. Ils avaient toutefois des chaussures et des "mitasses", et leurs fusils ne les quittaient jamais.

(Extrait de "La Montagne de Bois", par M. l'abbé C. Rondeau. En vente chez M. l'abbé A. Lemieux, curé de Willow Bunch, Sask. Prix: $1.50.)

LA CARRIERE DE BONAR LAW

L'ex-premier ministre d'Angleterre était Canadien d'origine

Londres — La carrière de Bonar Law, qui vient de mourir à la suite d'une longue maladie, ressemble à bien des égards à celle de Joseph Chamberlain. Tous deux, après avoir réussi en affaires, sont entrés dans l'arène politique et tous deux ont dû la quitter pour des raisons de santé.

Bonar Law est un Canadien de naissance. Il est né en 1858 au Nouveau-Brunswick. Son père était un ministre presbytérien écossais. De bonne heure il fut envoyé en Ecosse pour faire ses études. A l'âge de 16 ans il entra dans le bureau de son oncle et à l'âge de 28 ans il devenait membre de la firme William Jacks et Cie à Glasgow, marchands de ferronnerie. Pendant 14 ans les affaires absobèrent toute sa vie. Enfin en 1900 il se retira des affaires pour entrer dans la politique. Il fut candidat unioniste dans la division Blackriars, de Glasgow, et convertit une majorité libérale de 500 en une majorité de 1,000 pour les unionistes.

Toute sa carrière ministérielle de la période de guerre peut être diversement appréciée, mais tous reconnaissent l'intégrité et l'honnêteté sans ombrage de Bonar Law.

Peu de temps après son entrée au parlement, il gravit rapidement aux plus hauts postes. En 1906 cependant il perdit son élection à Glasgow, mais quatre mois plus tard il se faisait élire à Dulwick, dont il a été le député jusqu'en 1910. L'année suivante il fut choisi chef des unionistes.

Quand, en 1915, M. Asquith forma sa première coalition, il entra dans le cabinet. Après avoir été quelques années chef parlementaire du cabinet, il se retira pour des raisons de santé.

A l'automne de 1922 il apparut de nouveau sur la scène parlementaire quand il fut choisi pour succéder à Lloyd George. Il remporta une brillante victoire sur ses adversaires aux dernières élections en Angleterre et forma le premier cabinet conservateur depuis la guerre.

Après avoir présidé aux destinées de l'Angleterre pendant quelques mois, il dut de nouveau se retirer pour céder la place à M. Baldwin. Et à la suite d'une assez longue maladie il vient de mourir à l'âge de 65 ans.

DES WAGONS D'UN NOUVEAU MODELE

Pour hâter le transport des grains de l'Ouest

Afin d'aider au transport rapide du grain des grands lacs aux ports de Montréal, Saint-Jean et Halifax, le Chemin de fer national du Canada met en service actuellement 1,000 wagons à marchandises d'un modèle nouveau. Ces wagons sont construits à Montréal par la "Canada Car and Foundry Company" et à Hamilton par la "National Steel Car Company". L'usine de Montréal a déjà livré 271 wagons et continue la livraison à raison de 35 wagons par jour; l'usine de Hamilton en livre environ 15 par jour.

Cette commande de wagons fait partie du programme du service de construction et d'exploitation du Chemin de fer national du Canada. De même que le terminus de Neching qui est ouvert depuis septembre dernier et sert à la classification des wagons, elle a pour but de hâter le transport du grain de l'Ouest.

Grâce aux perfectionnements dont ils ont été l'objet les nouveaux wagons à marchandise peuvent transporter 61 tonnes ou 2,000 boisseaux de grain alors que les autres wagons transportent 46 tonnes [illegible] environ 1,500 boisseaux de grain.

Le wagon nouveau modèle mesure 40 pieds [illegible]

EN NOVEMBRE

Le culte des morts

Voici novembre. Les jours froids de ce mois devraient nous faire goûter davantage le séjour au foyer. Les longues veillées sont propices aux causeries. Mais les amusements des temps nouveaux éloignent de ces joies douces et calmes. Qui vit chez soi? Quelques âmes résistent au courant des distractions de la rue ou des lieux publics. Elles refusent d'entrer dans le tourbillon où tant d'être deviennent incapables de penser et de réfléchir. Ces âmes, en tournant la dernière page de leur calendrier, se sont tout de suite rappelé que novembre est le mois des morts. Tout leur esprit s'en va souvent vers le champ clos où dorment les trépassés, au-delà des sphères visibles où ils habiteront éternellement.

Pour nous faire songer au terme de toute vie humaine, nul temps de l'année ne convient mieux que ces semaines de fin d'automne. Les nuages lourds qui bornent l'horizon, ces arbres d'où la vie apparente s'est enfuie avec les dernières feuilles, cette teinte grise et attristante déposée sur les choses, nous disent la vanité des efforts humains, l'inutilité des longs espoirs terrestres. L'Eglise profite de cet état d'esprit et nous invite à sortir des préoccupations temporelles, à penser davantage aux êtres que nous suivrons dans le mystérieux repos.

Cette pensée des morts est nécessaire. La foi religieuse et le sentiment national nous l'imposent. Le souvenir des morts se rattache à la doctrine chrétienne et au sens patriotique. Le culte des morts est une tradition que le catholicisme et l'amour de notre race nous défendent de laisser tomber dans l'oubli.

* * *

Quand la mort a remporté son apparent triomphe, quand le cadavre a été enfoui à six pieds sous terre, quelle effarante distance le sépare de nous, vivants! Un temps encore, la pensée du mort envahit tout notre être. Puis, peu à peu, la vie fait son oeuvre; sur cette blessure la guérison descend; le calme remplace le tumulte de l'âme; il ne reste plus de l'être mort qu'un doux souvenir. Après quelques années, on ne cesse de dire: Comme il est loin! On ne voit pas la chaine reliant ce monde à l'autre; l'on s'arrête à une solution de continuité.

La Foi apporte heureusement sa lumière. Maurice Barrès entend ce récit du massacre qu'en 1907 firent les Turcs des Arméniens dans le village d'Adana: les Soeurs de Saint-Joseph reçoivent dans leur couvent trois mille Arméniens terrifiés; la Supérieure les fait mettre en prière; quand les égorgeurs passent sous les fenêtres, "à genoux, les bras en croix, toute cette Arménie récite le Salve Regina". Et Barrès ajoute: "Cette croyance à l'existence de rapports immédiats entre le monde invisible et la société humaine m'émerveille"...

Tous les chrétiens acceptent ce credo. La foi aux relations entre vivants et morts, est inhérente au catholicisme. L'immortalité de l'âme est le corollaire de toutes les autres thèses que l'Eglise soutient; et cette âme immortelle gardant d'étroits rapports spirituels avec les êtres de la terre, c'est tout le dogme de la communion des saints.

Antonio PERRAULT.

L'EDUCATION DE NOS ENFANTS

Les oiseaux envolés

La tâche maternelle n'est point finie quand les enfants quittent le foyer, mais elle devient plus délicate et exige un complet renoncement.

La fille mariée n'appartient plus à sa mère, mais à ses nouveaux devoirs; l'attirer trop fréquemment vers le vieux nid serait une faute. Il est bon, cependant, que le contact ne cesse point entre l'ancien et le nouveau foyer. Le moment est venu de correspondances intimes. Sans être une Sévigné, toute mère saura puiser dans sa tendresse l'art de rendre ses lettres intéressantes, si intéressantes que dans son petit "home", là-bas, la jeune mariée les attendra bientôt, ces lettres, comme une des joies indispensables de la semaine.

Ce seront des lettres aimables et non de longs sermons ennuyeux; mais à la suite d'une anecdote vivement contée, il y sera fait une courte allusion à telle fête de la Sainte Vierge que la jeune femme pourrait oublier, à telle amie de la famille dont la piété, le dévouement aux pauvres, la résignation dans la souffrance sont des exemples admirables. Une légère critique sur l'éducation que telle jeune femme donne à ses enfants, sur la manière dont telle autre mène son ménage et se rend désagréable à son mari, sont des coups qui portent.

La mère continue ainsi, d'une manière toute discrète et cachée, l'éducation de sa fille. Son influence grandit, en raison même du soin qu'elle met à s'effacer, à ne rien demander pour elle, à tourner uniquement sa fille vers son mari et ses enfants. Son rôle, c'est une vigilance continuelle, une tendresse sans égoïsme et sans gémissements, un dévouement sans phrases, qui ne se propose même pas, mais que l'on devine absolu.

La correspondance, si utile avec les filles, est d'une importance plus considérable avec les fils.

Dans bien des familles habitant la campagne, le fils qui part pour le collège vers dix ou onze ans peut, à ce moment-là, dire adieu aux douceurs du foyer familial. Il n'y reviendra plus qu'en passant, pendant de courtes vacances, souvent abrégées par des excursions, des voyages, des séjours à l'étranger. Sa vie de collège finie, ce sera l'entrée dans telle ou telle carrière, puis le mariage.

Va-t-il donc, à dix, onze ans, échapper à sa mère? Non, si elle sait écrire; et je ne parle point ici d'art épistolaire. Savoir écrire à son fils, c'est savoir l'intéresser, savoir l'envelopper de loin de sollicitude et de tendresse, savoir vivre de sa vie, de ses joies et de ses ambitions d'écolier, et le faire vivre aussi dans l'atmosphère familiale.

Plus tard, quand il poursuivra ses études dans la grande ville, quand il débutera dans sa carrière, qu'il se trouvera si isolé, si inexpérimenté, si exposé, quel besoin il aura des lettres de sa mère! Mais il ne faut pas que ces lettres soient banales, qu'elles se bornent à parler des santés de la famille et des nouvelles locales.

Les mères ont quelquefois peur de leurs grands fils. Elles n'osent pas les interroger sur leurs travaux, leurs amis, l'emploi de leurs journées, leurs divertissements, leurs petits et gros ennuis. Les pères n'écrivent pas. Les vacances sont rares et courtes. Le jeune homme à qui l'on ne demande rien prend l'habitude de parler de lui le moins possible. Ses parents deviennent tout à fait étrangers à sa vie. Ils connaissent par le menu les accidents qui arrivent à leurs voisins; ils ignorent les petites joies ou les petits déboires de leurs fils.

Que les mères soient bien convaincues de ceci: on a beau être un jeune homme et même un homme, on éprouve toujours une grand douceur à n'être pour sa mère qu'un tout petit enfant. Enfants, les plus virils, les plus forts le demeurent un peu toute leur vie, dans le besoin qu'ils ont de se raconter, de s'épancher.

Si la mère ne sait pas tenir ce rôle de confidente, à qui le jeune étudiant, débordant d'ardeur et de vie, ira-t-il se confier? A qui le jeune employé, relégué dans un bureau de petite ville, dira-t-il son ennui, son isolement?...

Les conditions de la vie moderne obligent beaucoup de mères à n'être éducatrices que par la plume. Qu'elles apprennent à écrire!

Non, leur vie n'est point finie parce que les oiseaux se sont envolés. Quand leurs enfants étaient petits, elles se traçaient un programme d'éducation. Qu'elles s'en tracent un autre aujourd'hui. Il sera plus difficile à exécuter que le premier. Il y faudra plus de tact, plus de connaissance des gens et des choses, plus d'esprit de sacrifice.

C'est la belle tâche que leur apporte l'âge mûr, tâche qui se poursuivra peut-être jusqu'au seuil de la vieillesse. Un enfant, quel que soit son âge, a toujours besoin de sa mère.

G. ARDANT.

CHRONIQUE
Page Féminine

N'oublions pas nos morts

Tous ceux qui pleurent la perte d'êtres chers — et, hélas! c'est presque tout le monde — ont l'idée chrétienne de parcourir, en ce jour des morts, les cimetières, afin de laisser tomber une prière sur les tombes sources d'inconsolables deuils. Ce 2 novembre n'est-il pas la fête du souvenir? Ceux qui sont là, couchés dans la terre sous le soleil et sous la neige, nous les avons presque tous connus. Nous en avons aimés quelques-uns bien chèrement. Des pionniers modestes reposent à côté d'hommes célèbres; des personnes âgées piétinées par la vie dorment près d'enfants qui, comme nombre de fleurs, ont entr'ouvert leurs calices pour ne jamais s'épanouir. Les uns ont dirigé notre courage par leur exemple et leur dévouement; les autres ont vécu notre vie, partageant nos joies et nos chagrins. C'est le coeur saignant d'une peine qui ne se guérit pas que nous venons leur dire que nous ne les oublions pas et que nous les aimons même par delà le tombeau.

Qu'importe la séparation? L'amour est plus fort que la mort et le souvenir subsiste malgré tout. C'est si consolant de penser qu'il n'y a qu'un voile entre notre âme et celle de nos chers disparus. Qu'il est doux de croire que ces liens qui semblent brisés ne le sont que pour peu de temps et que l'on se retrouvera pour s'aimer cent fois mieux sous le regard de Dieu! Oui, pour le chrétien la tombe perd une grande partie de ses terreurs quand il songe à la réunion de l'au-delà. A la clarté de cette vision d'espoir, la pensée de la mort devient bonne pour ceux qui pleurent.

N'oublions pas nos morts et prions pour eux. A quoi bon ces éternels regrets écrits en lettres d'or sur le marbre, si vous ne priez pas pour ceux qui ne sont plus? Que valent ces belles épitaphes, si votre souvenir s'arrête là?

N'oublions pas surtout les auteurs de nos jours qui ont guidé nos premiers pas dans la vie, qui ont travaillé et peiné pour nous faire la route douce. A nous de reconnaître leur dévouement en aidant, par nos prières, à leur acheminement vers le ciel.

En Alsace, la nuit qui précède le jour des morts, on allume de petites lampes au bord des fosses. C'est un symbole de la lumière du souvenir. Eh bien! nous aussi, à l'exemple de ce peuple si constant, ravivons la lampe du souvenir. Que ce souvenir se traduise par une prière fervente, surtout pendant ce mois qui est consacré à la dévotion aux morts.

GERTRUDE.

2 novembre 1923.

LE CINEMA

Eloquents témoignages de personnes compétentes

Sa Seigneurie le juge en chef Sir François-Xavier Lemieux:

"Nos scopes laissent grandement à désirer. Il semble y avoir toute une conspiration pour imposer les vues les plus pernicieuses sous le nez de la censure qui évidemment sommeille... L'on y fait couramment l'apothéose du vice. Quels effets déporables ne doivent pas exercer de pareils spectacles sur l'imagination vive et impressionnable de notre jeunesse... Quelle surveillance exerce-t-on dans ces salles plongées dans l'obscurité ou faiblement éclairées, dont la clientèle se recrute surtout parmi tant de désoeuvrés?"

L'honorable juge Charles Langelier, de la cour de police:

"D'après ce que j'ai constaté très souvent par des causes qui sont venues devant moi, ces sortes de spectacles sont une source de grands dangers pour les enfants surtout, et aussi pour les jeunes filles... dont plusieurs à ma connaissance, à la sortie de ces représentations, étaient entraînées à la prostitution...

"Trop souvent la censure n'est pas exercée assez sévèrement. On y permet des représentations dans lesquelles il est enseigné comment s'y prendre pour voler et pour séduire les femmes et les filles. Cela est absolument condamnable."

La Supérieure du Bon Pasteur:

"Les petits garçons, le lendemain d'une scène de scope, essayent de reproduire dans leurs jeux les scènes qui les ont intéressés; on les voit instinctivement jouer au meurtre, à la rue qui trompe la police, au voleur, à l'homme ivre, etc."

La directrice des Refuges:

"Après une séance de vues, m'ont avoué plusieurs jeunes filles, il est rare que l'imagination ne soit pas souillée. On ne peut faire autrement que de se perdre en allant aux théâtres. Les théâtres sont pour nous, jeunes filles, les occasions les plus prochaines de péchés."

La dentelle aux fuseaux

Bien que la Belgique soit considérée comme le pays classique de la dentelle, les auteurs les plus autorisés lui donnent pour berceau le nord de l'Italie.

Faute de documents exacts, voici la jolie légende qui court à Venise sur l'origine de cette dentelle:

"Vers l'an 1500, la plus belle fille d'une île de la lagune était fiancée à un pêcheur de l'Adriatique. Aussi laborieuse que belle, la jeune fille fit cadeau à son fiancé d'un filet qu'il emporta sur sa barque.

"La première fois qu'il s'en servit, le jeune homme ramena du fond de la mer une "algue pétrifiée" magnifique, qu'il s'empressa d'offrir à sa fiancée.

"Peu de temps après, la guerre éclata et obligea tous les matelots à partir sur la flotille vénitienne, dirigée vers les villes de l'Orient.

"Désespoir affreux de la jeune fille, qui pleure le départ de son fiancé, se lamente et reste des jours entiers à contempler la belle algue laissée comme gage d'affection.

"Tout en regardant ses superbes nervures, reliées de fibres si légères, la jeune fille tresse les fils terminés par de petits plombs qui pendent autour de son filet, et, peu à peu, elle reproduit, de ses doigts habiles, le modèle aimé, sur lequel ses yeux se portent sans cesse.

"De ce jour, la dentelle aux fuseaux était inventée."

Marguerite de SAINT-GÈNES.

Pour ne pas être comme tout le monde

Paris — Les cheveux à la Ninon sont devenus chose si commune à Paris que les élégantes qui, l'été dernier, lancèrent cette mode, laissent à présent repousser leurs cheveux pour ne pas être comme tout le monde.

Jumeaux et trijumeaux

Par rapport au nombre de ses habitants, le Canada a plus de jumeaux et de trijumeaux qu'aucun autre pays. Un recensement fait dans huit des neuf provinces canadiennes indique un total de trente-trois trios de frère trijumeaux ou "triplets" et de 1,921 paires de jumeaux nés en une seule année.

La province d'Ontario vient en tête avec vingt "triplets" et 791 paires de jumeaux. Les vigoureuses populations agricoles du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta en ont produit respectivement 231, 393 et 299 paires.

RECETTES

Préparation aux raisins

Prenez: 1 tasse de raisins; 2 blancs d'oeufs; 1 tasse de sucre; vanille au goût.

Otez les pépins des raisins et ajoutez les blancs d'oeufs battus en neige, puis mettez assez de sucre pour épaissir. Mettez de l'essence de vanille au goût.

* * *

Gâteau d'éponge

Prenez: 6 oeufs; 3 tasses de sucre; 4 tasses de farine; 1 tasse d'eau froide; 2 cuillerées à thé de crème de tartre; 1 cuillerée à thé de soda; essence au goût.

Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient très légers, ajoutez le sucre et battez encore. Sassez la farine, la crème de tartre ensemble trois fois. Faites dissoudre le soda dans l'eau et ajoutez aux oeufs et au sucre, puis mélangez bien avec la farine. Mettez l'essence au goût et faites cuire dans un fourneau modérément chaud trente minutes ou plus s'il le faut.

Gerbe de pensées

La source des grandes actions est dans les grands souvenirs. — Ozanam.

Les petites vertus n'éblouissent pas, mais elles embaument; ce sont les violettes de l'âme. — P.-J. Stahl.

Le bon exemple dispose les âmes au bien; il s'en répand une émanation encourageante et salutaire; c'est un meilleur air qui rend plus sain et plus fort. — [illegible]

Qu'est-ce que la vie la plus longue? Le songe d'une nuit auquel succèdera bientôt le réveil, la lumière, la vie véritable. Encore un peu de temps, et toutes les peines, toutes les humiliations, toutes les souffrances auront disparu sans retour. Il faut regarder le but, non le chemin. Qu'importe que celui-ci soit âpre et difficile si, d'une part, il est court et s'il conduit sûrement au terme désiré? — Cardinal Perraud.

LES CONSEILS DE MERE-GRAND

MIRANDE — D. On me dit que les couleuvres ne passent pas sur une corde. Pouvez-vous m'en dire la raison?

R. M'avez-vous bien posé la question? Je me suis rendue au Collège Médical et au Département de Zoologie de l'Université, où je n'ai pu trouver de couleuvres vivantes pour tenter l'expérience. Je le regrette vivement. Cependant, d'après l'avis des professeurs, il n'y aurait aucune impossibilité pour une couleuvre de passer sur une corde.

* * *

BLONDE AUX YEUX BLEUS — D. Seriez-vous assez bonne de me faire parvenir une adresse où je pourrais vendre des cheveux et peignures?

R. Je me suis informée à Winnipeg, dans les principaux salons de coiffure, et on me dit qu'il n'y a pas au Canada de maisons qui achètent les cheveux ici. On les importe surtout de la Chine et de l'Europe, au prix de cinq sous la livre pour les plus belles qualités.

BLONDE AUX YEUX BLEUS — D. Un père de famille de quatorze enfants, étant pauvre, pourrait-il recevoir une pension du gouvernement?

R. Veuillez donc me donner les renseignements suivants: Cette famille demeure-t-elle au Manitoba ou dans l'Ontario? Le père est-il veuf? Quelle est sa nationalité? Depuis combien d'années est-il établi dans la place où il demeure? Quel est l'âge de chacun des enfants, garçons et filles? Ces détails me permettront probablement d'obtenir pour vous le renseignement désiré.

* * *

MADEMOISELLE — D. L'abréviation de "Mademoiselle" est-elle Melle ou Mlle? Celle de "Madame" Mme, Mad. ou Mde?

R. Mlle, Mme ou Mad. sont les abréviations à employer.

L'EVANGILE

XXVe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XIII, 24-30)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ; mais pendant que tout le monde était endormi, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe fut poussée et montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Il leur répondit: C'est mon ennemi [illegible] l'a semée. Ses serviteurs lui [illegible]: Voulez-vous que nous allions [illegible] cher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous n'arrachiez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson, et alors je dirai au moissonneur: Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais renfermez le froment dans mon grenier.

Calendrier de la semaine

Jeudi 8 novembre — S. Dieudonné.
Vendredi 9 — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur.
Samedi 10 — S. André Avelin.
Dimanche 11 — Vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 12 — S. Martin.
Mardi 13 — S. Didace.
Mercredi 14 — S. Josaphat.



PENSEZ-Y BIEN

Il paraît que les deux jeunes de ma dernière chronique n'ont pas plu à tout le monde à cause de leurs noms. Voyons, allez-vous leur faire un crime d'être nés le 10 septembre, fête du bon saint Nicolas Tolintino? Je ne leur donnerai certainement pas des noms de bêtes pour cela; je les nommerai: l'Emprunteur et le Prêteur.

Donc deux jeunes gens avaient été établis sur des terres à peu près de même valeur. Après cinq ans, mes deux jeunes avaient eu des succès égaux; mais à ce moment l'un se fit emprunteur et le second devint prêteur. Jusque là tous les deux vivaient en paix, sans s'occuper de personne, ne songeant qu'à se créer un avenir pour eux et leur petits enfants. C'étaient d'ailleurs des familles modèles, et tous les voisins, comme les vieux parents, se réjouissaient de les voir si bien réussir. Mais voilà que les vilains démons du luxe et de l'envie parvinrent à trouver place sous un de ces toits. Pour satisfaire les goûts des nouveaux hôtes, il fallait une plus belle maison, des meubles plus modernes; enfin il fallait dépenser un montant d'argent qui dépassait le beau petit magot amassé avec tant de soin. On emprunta et ce fut le commencement de la ruine et des misères.

J'ai connu ces deux familles; je pourrais donner à peu près leurs chiffres de dépenses et de recettes, mais ce serait long et inutile. Il me suffira de vous dire qu'en dix ans, le prêteur économe possédait encore sa terre bien travaillée et avait en plus une somme d'argent de $5,000 et quelques cents piastres. Le second, qui avait emprunté pour bâtir et meubler une jolie maison, n'avait plus ni terre ni maison, mais il avait une dette de $2,000. La famille emprunteuse n'a laissé que des enfants pauvres. La seconde a toujours été de succès en succès.

Si vous voulez conserver ce que vous avez, n'empruntez pas.

Il y a pourtant des emprunts nécessaires. S'il s'agit d'acheter une terre, il est rare qu'on puisse tout payer comptant. Il faut alors consentir à payer des intérêts. Mais en dehors de cela ne payez pas d'intérêt.

Ici on a tant fait d'argent, et cependant il y a des pauvres!!! — Nous n'avons pas réussi... les récoltes ont manqué... nous avons eu des malheurs, etc., etc. C'est ce que vous disent ces bonnes gens qui peinent et ne tiennent sur leurs fermes que parce que les créanciens ne savent que faire de ces terres. Parmi ceux qui traversent la crise il y en a qui ont paru vivre pauvrement, d'autres qui ont fait beaucoup d'argent et qui cependant ne passeront pas. Pourquoi? Les premiers ont su ne pas dépenser plus qu'ils ne gagnaient. Les autres ont vécu comme des richards. Ils ont toutes les misères, et pourquoi?

Calculez, si vous le pouvez, ce que vous avez dépensé en futilités, en jolies bâtisses, en ameublements riches. Pourriez-vous dire ce que vous avez payé d'intérêt depuis quinze et vingt ans, pour toutes ces sottises auxquelles vous vous êtes habitués?

Comme dernier mot, diminuez vos intérêts et la fortune reviendra. Même ceux qui sont à l'aise doivent accepter cette ligne de conduite. Tout chez le fermier se vend à bas prix. Cependant les dépenses de fermes, les employés, les instruments d'agriculture, etc., etc., tout se paye à grand prix. Dans des conditions pareilles, il n'y a pas de pays au monde qui puisse vous faire vivre sans diminuer vos dépenses et surtout les dépenses inutiles.

Pensez-y bien; améliorez votre conduite, ou préparez-vous à déloger. Ni les silos, ni les grosses récoltes, ni les gros prix que vous pouvez espérer ne peuvent suffire à vos sottes dépenses.

N.-C. JUTRAS, ptre.

NOTES AGRICOLES

L'honorable John-S. Martin, B.A., Norfolk-Sud, ministre de l'agriculture de l'Ontario dans le gouvernement Ferguson, exploite une ferme de 200 acres près de Port Dover dont il est le propriétaire. Il s'est fait une réputation enviable comme éleveur et exposant de volailles Wyandottes blanches. Après avoir reçu son diplôme de l'Université de Toronto, il a été principal d'une école secondaire pendant un certain nombre d'années. M. Martin a pris également une part importante aux affaires municipales.

• • •

A la conférence des représentants agricoles de l'Ontario de 1923, M. H.-H. Dean, professeur d'industrie laitière au collège d'agriculture de l'Ontario, a déclaré qu'il a été définitivement établi par son ministère, que le lait riche en gras de beurre produit plus de fromage que le lait pauvre. Le lait titrant 3.7 pour cent de gras par exemple a produit 11 livres de plus de fromage par 1,000 livres de lait que le lait titrant 3.2 pour cent.

• • •

Le professeur d'aviculture du collège d'agriculture du Manitoba, M. M.-C. Herner, a publié un rapport sur les résultats de la réforme des mauvaises pondeuses dans les basses-cours de cette province. Près de la moitié des poules ont été réformées et celles qui restaient ont pondu presque autant d'oeufs que la basse-cour entière avant la réforme. Dans un district 13 basses-cours ont été réformées, comprenant 546 poules, dont 374 ont été éliminées, et les 172 qui restaient ont pondu 1,378 oeufs en 7 jours après la réforme, contre 1,456 pour toute la basse-cour pendant la semaine précédant la réforme.

• • •

Le cinquième concours de ponte conduit par les fermes expérimentales fédérales a commencé le 1er novembre 1923. [illegible] comme d'habitude à la ferme expérimentale centrale et à une ferme ou station expérimentale dans chacune des provinces; ils dureront 52 semaines consécutives. Les oiseaux qui passent l'épreuve avec succès sont éligibles pour l'enregistrement au livre national Canadien des volailles.

Les vers chez les enfants, si l'on n'y porte pas attention, amènent des convulsions et quelquefois la mort. L'Exterminateur des Vers de Mother Graves les protégera contre ces terribles dangers.

LA VALEUR ALIMENTAIRE DES SOLEILS

Ils sont supérieurs, comme ensilage, au maïs et au mélange de pois et d'avoine

Nos essais d'alimentation indiquent que l'ensilage de soleils est supérieur, livre pour livre, à celui de maïs et de pois et avoine, à un triple point de vue: abondance du lait, gras de beurre qu'il contient, et condition du bétail. Avec l'ensilage de soleils, les vaches ont donné chaque jour plus de 1 1-3 fois de livres de lait qu'avec les pois et l'avoine, et environ une livre de lait de plus par jour qu'avec l'ensilage de maïs. Elles ont augmenté en poids de deux livres chacune par jour lorsque les soleils constituaient la ration d'ensilage, un dizième de livre lorsqu'elles étaient nourries à l'ensilage de pois et avoine, et elles ont perdu 1-85 de livre chacune par jour, quand elles étaient nourries à l'ensilage de maïs.

Les animaux semblaient apprécier l'ensilage de soleils autant que les autres et étaient en splendide condition physique; leur poil et leur peau révélaient la santé parfaite dont ils jouissent quand ils sont dans les pâturages abondants au mois de juin. On ne croit pas qu'il soit possible d'obtenir des gains rapides en poids avec les boeufs, ou que les vaches maintiendront leur abondance de lait, si l'on ne donne pas la ration habituelle de grain en même temps que l'ensilage.

Durant l'hiver 1919-20, un groupe de trente-neuf vaches laitières, toutes à peu près à la même période de lactation et de gestation, et de la même grosseur, furent nourries à l'ensilage de maïs, de pois et avoine et de soleils. Cette expérience fût faite en périodes de deux semaines et on ne se servit, pour comparaison, que des résultats de la seconde semaine. Durant cette expérience, on donna chaque jour trente livres d'ensilage par tête, et de plus du fourrage vert et du grain; la même quantité de chaque durant chaque période de l'expérience, en ayant soin que la quantité de fourrage vert et de grain mélangé fût bien la même pendant chaque période.

Le résultat de cette expérience d'alimentation est donné dans le tableau suivant, et indique que les soleils sont supérieurs, comme ensilage, livre pour livre, au maïs et aux pois et avoine.

	Ensilage de soleils Livres	Ensilage de maïs Livres	Ensilage de pois et avoine Livres
Lait par jour par vache	27.24	26.4	23.88
Pourcentage de gras de beurre	3.6	3.4	3.5
Gain ou perte en poids par vache	+2.	—1.85	+.1
Contenu d'eau au remplissage du silo	81.41	78.72	62.61

Un certain travail d'expérience a aussi été fait dans l'alimentation des boeufs avec l'ensilage de soleils, et l'on en est venu à la conclusion que ce dernier est égal ou supérieur aux autres sortes d'ensilages pour l'engraissement des boeufs. Cette conclusion est corroborée par des résultats semblables récemment obtenus à diverses stations expérimentales du Canada et des Etats-Unis.

L'ensilage de soleils a été très employé à titre d'expérience dans l'engraissement final des agneaux et dans l'hivernage des truies et des brebis portières. Un expérimentateur rapporte que 2.5 livres de cet ensilage équivalent à une livre de bon foin de luzerne pour l'hivernage des brebis portières, et qu'il est excellent pour tenir les truies nourricières en splendide condition, donnant autant de satisfaction sous ce rapport que le foin de luzerne. Pour cet objet, sa valeur nutritive est en proportion de une livre de foin à deux livres et demie d'ensilage.

Nous ne nous sommes pas aperçus que la gelée réduit la valeur nutritive de l'ensilage, étant donné qu'elle peut être enlevée, dégelée et donnée aux animaux, surtout lorsque la provision est basse dans le silo.

Pendant la saison de 1920-21, le Chemin de Fer du Pacifique Canadien a fait consommer entre six et sept cents tonnes d'ensilage de fleurs pour des boeufs et des vaches laitières avec des résultats satisfaisants. La récolte de 1920 a donné un rendement moyen de 25 tonnes à l'acre pour l'ensemble, et une superficie limitée bien préparée a donné trente-deux tonnes ou 1,548 livres à l'acre.

Le troupeau de vaches de races pures a passé l'hiver en excellentes conditions, et a donné des records officiels de rendement de lait très élevés au cours de l'année. Le maintien, durant les mois d'hiver, d'une grande abondance de lait peut être attribué dans une large mesure à la succulence de l'ensilage de soleils.

La récolte de soleils ne semble pas être particulièrement épuisante pour la terre, car on a obtenu un rendement de plus de trente-deux tonnes à l'acre sur une terre qui avait déjà produit des soleils en 1919 et en 1920. Le rendement est si considérable que la quantité de fumier de ferme produite est suffisante pour maintenir la fertilité du sol, même s'il était désirable de cultiver des soleils sur la même terre d'année en année. Cependant, il sera préférable de faire alterner autant que possible la récolte des soleils, afin de réserver aux différentes parties de la ferme les profits d'un nettoyage amené par cette récolte, et aussi de distribuer le fumier à travers tous les champs.

Rappelons avant de finir le tableau suivant qui donne une idée des rendements relatifs des soleils, du maïs et des pois et avoine pour l'ensilage à la Ferme de Démonstration de Strathmore.

	Rendement par acre en livres Poids vert	Pourcentage d'humidité	Rendement par acre en livres Matière sèche
Soleils	79,200	82.41	12,034
Maïs	27,980	78.72	5,745
Pois et avoine	14,000	62.64	5,230

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 5 novembre 1923

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 30 Oct.	Merc. 31 Oct.	Jeudi 1 Nov.	Vendi. 2 Nov.	Sam'di 3 Nov.	Lundi 5 Nov.
Blé No. 1 Nord	.97	.97⅜	.97⅛	.98⅛	.98⅜	.98⅜
2 Nord	.94	.94⅜	.94⅛	.95⅛	.95⅜	.95⅜
3 Nord	.89	.89⅜	.89⅛	.90⅛	.90⅜	.90⅜
Avoine 2 CW	.41⅜	.41⅜	.41⅜	.41¼	.41⅛	.40⅞
3 CW	.38⅜	.38⅜	.38⅜	.38¼	.38⅛	.38⅛
Orge 3 CW	.51⅞	.51⅜	.51⅞	.52⅝	.52⅜	.51⅞
4 CW	.47⅞	.47⅜	.47⅞	.48⅝	.48⅜	.47⅞
Lin 1 NW	2.02⅜	2.01¼	2.01⅝	2.04	2.07	2.05¼
2 CW	1.98⅜	1.96¼	1.97⅝	1.99¼	2.02	2.02¼
Seigle 2 CW	.62⅜	.62⅛	.62⅞	.63⅜	.64	.64

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 30 Oct.	Merc. 31 Oct.	Jeudi 1 Nov.	Vendi. 2 Nov.	Sam'di 3 Nov.	Lundi 5 Nov.
Base Blé 1 Nord	.96⅜	.97⅜	.97⅛	.98⅛	.98⅜	.98⅜
Avoine 2 CW	.40⅜	.40⅜	.40⅜	.40¼	.41	.40⅞
Orge 3 CW	.51⅞	.51⅜	.51⅞	.52⅝	.52⅜	.52
Lin 1 NW	2.01⅜	2.00¼	2.01⅝	2.03¼	2.06	2.04¼
Seigle 2 CW	.62⅜	.62⅛	.62⅞	.63⅜	.64	.64

Options

Grains	Mardi 30 Oct.	Merc. 31 Oct.	Jeudi 1 Nov.	Vendi. 2 Nov.	Sam'di 3 Nov.	Lundi 5 Nov.
Blé Novembre	.96⅜	.97⅛	.97⅛	.98⅛	.98⅜	.98⅜
Decembre	.93⅜	.94	.93⅞	.93⅜	.94⅛	.94⅜
Mai	.98⅜	.99⅛	.99	.99⅜	.99⅛	.99⅜
Avoine Novembre	.40⅜	.40⅜	.40⅜	.40¼	.40⅛	.40⅞
Decembre	.38⅜	.38⅜	.38⅜	.38¼	.38⅛	.38⅛
Mai	.41⅞	.42	.41⅞	.42	.42	.41⅞
Orge Novembre	.51⅞	.51⅜	.51⅞	.52⅝	.52⅜	.52
Decembre	.50⅜	.51	.51	.51⅛	.51½	.51
Mai	.54⅞	.54⅜	.54⅛	.55	.55⅛	.54⅜
Lin Novembre	2.01⅜	2.00¼	2.01⅛	2.03¼	2.06	2.04
Decembre	1.95⅜	1.94½	1.95	1.97	1.97⅛	1.95⅜
Mai	1.99⅜	2.00⅜	2.01	2.02	2.03½	2.01⅜
Seigle Novembre	.62⅜	.62⅛	.62⅞	.63⅜	.64	.64

PRISE A SON PROPRE PIEGE

Ce que l'Allemagne a dépensé en trois ans pour ne pas payer ses dettes *

Pour ne pas payer, l'Allemagne a dépensé, en neuf mois, trois fois plus que ce qu'elle a versé, en trois ans et demi, à la Commission des réparations.

Car les comptes de la Commission des réparations chiffrent à 7,900 millions de marks-or le total des versements allemands à l'ensemble des alliés.

Joignez à cela les prodigalités faites par l'Allemagne pour se soustraire à ses obligations, et il ne sera pas téméraire d'en conclure que, depuis 1920, l'Allemagne, qui se déclarait sans ressources, a soustrait à ses créanciers — par des procédés divers, dont la résistance passive ne fut que le commencement — une somme que l'on peut évaluer à 40 milliards de marks-or.

Ces 40 milliards représentent le bénéfice de la production alemande, ou plutôt une partie de ce bénéfice, de 1920 à l'automne 1923.

L'Allemagne qui, en consacrant cette somme au règlement de ses dettes, pouvait participer effectivement à cette reconstruction de l'Europe dont elle parle si souvent, a préféré la jeter au vent.

Ce n'est donc pas la capacité, mais la volonté de payer qui a manqué à l'Allemagne; elle est, cette fois, prise sur le fait.

Cette leçon de la crise devrait être dédiée aux Anglo-Saxons.

Il en ressort, en effet, que, si l'Allemagne eût trouvé en face d'elle les alliés solidaires et n'eût pas gagné, au spectacle de leur division, l'espoir de s'évader, elle aurait payé, parce qu'elle pouvait payer.

La politique américaine d'abord, la politique anglaise ensuite ont orienté les choses en sens contraire; cela devrait être reconnu à Londres et à Washington.

L'abandon où ont été laissées la France et la Belgique a abouti à une destruction de la richesse allemande aussi totale que la destruction de richesse provoquée par la guerre.

Pourquoi ? Parce que les Américains et les Anglais ont prétendu faire de l'économie là où il fallait faire de la politique et qu'au lieu d'écouter le bon sens et la conscience ils se sont laissé bourrer le crâne par des pédants de trésorerie du type de John Meynard Keynes.

Cela aura coûté cher à tout le monde.

A ceux qui souffrent de l'asthme — Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg est comme la planche à celui qui se noie. Il ranime la vie et l'espérance — ce que le malade croyait impossible. On ne doute plus de son efficacité. Le nom seul de Kellogg est un argument irréfutable et la meilleure annonce. Si vous souffrez de l'asthme, procurez-vous ce remède infaillible qui vous soulagera à l'égal de tant d'autres.

LE MARCHE

6 NOVEMBRE 1923

Bouvillons—	
Excellents	$4.75—$5.25
Bons	$3.75—$4.50
Moyens	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.50—$3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.25
Bons	$2.75—$3.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.25—$3.80
Bons	$2.50—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taureaux—	
De choix	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Taures de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Assez bonnes	$3.00—$3.75
Taures à engraisser—	
De choix	$2.50—$3.00
Bonnes	$1.50—$2.25
Veaux—	
De choix	$5.00—$6.00
Bons	$3.50—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserves	$1.00—$1.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$9.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$8.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.80
Porc épais	$8.00
Lourds	$7.00
Très lourds	$6.00
Porc d'étal	$7.50
Légers	$7.00
Inférieurs	$4.00
Truies No 1	$6.00
Truies No 2	$5.00
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .34
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .35
Premiers	$ .32
Seconds	$ .25
Fêlés	$ .17
Pommes de terre—	
Nouvelles. Le minot	$ .75—$.90
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.47½
2 sacs de 49 livres	$3.52½
4 sacs de 24 livres	$3.62½
Alimentation—	
Son. La tonne	$23.00
Gru. La tonne	[illegible]
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$12.00
Terre haute	$10.00

UN CONTE PAR SEMAINE

TROIS GRAPPES DE RAISIN

Un soleil de feu inonde le pavé; l'ombre est courte; l'asphalte brûle; les bouches elles-mêmes se taisent.

Le long de la rue déambule un gamin; il a chaud, il a soif, et sa gorge est sèche. Il lui vient, par moments, une envie terrible d'avaler quelque chose... n'importe quoi... une gorgée de vent... Or, il sait qu'à quelques pas est exposé l'étalage rafraîchissant d'un fruitier. L'attraction est forte, l'enfant la subit; insensiblement, il se dirige du côté de la tentation.

Déjà, il distingue l'alignement des petites caisses, la paille des bourriches, et dans l'air qui vibre, il perçoit le bourdonnement des guêpes. Encore un pas, et tout l'éventaire s'offre à sa convoitise. Il y a des pêches de velours à côté de raisins gonflés de jus; des abricots ronds et dorés, des fraises cramoisies; et de tout cela, des corbeilles et des corbeilles!

Il voulait regarder seulement, mais c'est trop dur... et puis, un fruit de moins dans tout ce tas!...

Il n'y a personne? Si, précisément, de l'autre côté de la rue, un prêtre examine une devanture; mais il tourne le dos...

... Ça y est! Une main preste a glissé sous la gaze, saisi un fruit, et se retire, si vite que les guêpes ne se sont pas dérangées. Et le gamin s'éloigne sans hâte, car, là-bas, le prêtre se retourne, et il ne faut pas donner prise aux soupçons.

Il ne se doute pas, le pauvre petit homme, que la vitre d'un tableau a reflété son geste, que l'abbé l'a vu... et a compris. Et quand il pénètre dans un coin d'ombre fraîche, à l'abri d'une porte cochère, il ne sait pas qu'un regard le suit...

Le prêtre, lui, presse le pas. Il entre dans une fruiterie, et ressort deux minutes après, tenant dans une main trois grappes de raisin magnifique dont il paraît un peu empêtré.

Fort heureusement, le trajet est court, car l'abbé se dirige en droite ligne vers la porte cochère que l'enfant vient de franchir.

Devant cette apparition inattendue, le gamin qui savourait paisiblement le fruit défendu, a un instant de terreur. Mais il se ressaisit vite, se plante contre le mur, les mains derrière le dos, et lance à l'arrivant un regard de défi.

— Mon petit ami, dit l'abbé avec un bon sourire, tu as soif, il fait chaud, prends ces raisins pour te rafraîchir; ils sont bien à toi, ceux-ci, je te les donne.

L'enfant est cloué, cette fois, par la surprise. Hébété, il contemple le prêtre, ne comprenant pas. Ce n'est pas à ça qu'il s'attendait, bien sûr. A des injures, il sait répondre, et les mots ne lui manquent pas; mais à cela, à ces douceurs, il ne sait pas riposter... Ainsi, il l'a vu, ce "curé"! Mais il tournait le dos! N'importe, il l'a vu, c'est certain. La honte, ça ne le connaît guère, ce gamin hardi, audacieux comme ses pareils, mais elle le saisit pourtant, devant ce curé si bon... et ces trois grappes de raisin.

L'enfant est tout penaud, maintenant; il baisse les yeux. L'abbé, qui suit le cours de ses pensées sur le petit visage mobile, reprend la parole, doucement:

— Que vas-tu faire maintenant?

Le gamin relève la tête et fixe sur l'abbé un regard hésitant. Oh! il comprend; il faut rendre ce qu'il a pris. Mais... ça n'est pas très facile.

— M'sieu, il est presque tout mangé.

Il sort ses mains, qu'il tenait toujours cachées, et exhibe un squelette de raisin auquel pendent encore quelques grains. Voilà tout ce qui reste. Donc, il a pris ce qui n'était pas à lui, il a volé, et maintenant qu'il voudrait réparer, il est trop tard: toujours il manquera au fruitier du coin, ce beau raisin qui valait si cher. Et cette fois, c'est le remords qui envahit le coeur du gamin.

L'abbé attend une minute encore et laisse ce fiel pénétrer l'âme de son gamin, puis il continue:

— Dis-moi, que feras-tu?

Dans ces paroles, il y a un espoir. L'enfant le sent; son front se redresse; de ses yeux confiants, il interroge l'abbé. Mais l'abbé ne dit rien; seulement, son regard va du petit raisin tout dépouillé aux belles grappes arrondies, et l'enfant, devant ce dur sacrifice, a un cri d'angoisse:

— Oh! M'sieu, toutes les trois?

— Non, non, fait l'abbé joyeux, ce que tu voudras.

Courageusement, le gamin choisit les deux plus belles, et, laissant la troisième à l'abbé, il s'enfuit vite, vite, dans la direction de l'étalage tentateur. Non seulement il n'y perdra rien, ce chanceux de fruitier, mais encore il y gagne.

L'abbé suit, plus lentement. Il est sûr de son gamin, et il sait que, bonne ou mauvaise, l'enfant suit l'impulsion du moment. Lorsqu'il le voit revenir tout essoufflé il ne s'informe pas, mais il a un sourire content et d'une main très douce caresse la tête de l'enfant. Il dit aussi: "C'est bien." Et le petit, qui n'est pas endurci contre ces sortes de choses, sent un drôle de petit frisson lui courir le corps. Il s'attendrit tout à fait en regardant la dernière des trois grappes qui se balance, toute fraîche, au bout de ses doigts et qui, celle-là, est bien à lui.

Après quelques paroles concernant les catéchismes, que l'enfant n'a guère fréquentés, l'abbé et le gamin se séparent. Sous le soleil de feu, ils reprennent tous deux leurs routes différentes.

Le gamin poursuit sa promenade à travers les rues; mais il n'est plus le même... La charité de "ce drôle de curé" a mis en lui le respect et l'estime du prêtre. Qui sait ce que produira ce grain de sénevé?...

AR VERANN.

LE MONUMENT A WILFRID LAURIER

Un concours est ouvert entre les artistes du monde entier

Ottawa — On annonce l'ouverture d'un concours pour les plans du monument qui sera érigé à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier, sur l'esplanade du Parlement. Peuvent concourir les artistes, architectes et sculpteurs du monde entier.

Mais le ministère des Travaux publics s'est réservé le droit d'accorder la préférence, en cas d'oeuvres également parfaites, aux artistes d'origine britannique, domiciliés dans l'Empire ou ailleurs. La plus grande publicité sera faite à ce concours au Canada.

Le monument, pour lequel le Parlement a voté une somme de $25,000 à la dernière session, sera érigé à l'un des endroits les plus en vue de l'esplanade, en face de l'hôtel de l'est.

Ce monument sera la reproduction en grandeur naturelle de Sir Wilfrid Laurier, debout, la tête découverte. Afin de permettre aux concurrents d'étudier les poses du disparu, des photographies le représentant dans des attitudes caractéristiques seront envoyées à chaque concurrent.

Le concours est ouvert aux sculpteurs, architectes et artistes, hommes et femmes. Il se terminera le 2 avril 1934. L'artiste qui arrivera premier recevra le contrat pour l'exécution du monument à raison de $25,000. L'auteur du plan qui sera classé second recevra un prix de consolation de $1,000.

A LIRE ET A FAIRE LIRE

Cinq brochures de M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, D.D., chancelier du diocèse de Saint-Boniface

Les Parents, l'Eglise et l'Etat dans leurs rapports avec l'Ecole (pages 1 à 34): 15 sous.

Le Spiritisme (pages 35 à 72): 25 sous.

Précis de l'Histoire des Ruthènes et de leurs relations avec les Polonais et avec Rome (pages 73 à 120): 35 sous.

En face de la Persécution scolaire au Manitoba (pages 121 à 150): 20 sous.

L'Apostolat à l'Ecole primaire (pages 151 à 177): 25 sous.

Les cinq brochures: $1.00.

* * *

Au cours de l'année 1919, M. l'abbé Sabourin donnait, devant les membres de l'Union Canadienne de Saint-Boniface deux conférences sur les sujets suivants: Les Ruthènes et les Polonais; les Ruthènes et Rome. A la demande d'un grand nombre de ses amis, l'auteur s'est décidé à les publier en brochure. Cet ouvrage de M. l'abbé Sabourin rendra de grands services à tous les catholiques de notre pays. Nous avons en effet, dans l'Ouest Canadien, près de trois cent mille Galiciens catholiques dont nous ignorons l'histoire. Pourtant, pour les comprendre et posséder la clef qui explique certains états d'âme chez eux, il faut être au courant de leur histoire nationale et religieuse.

Qui mieux que M. l'abbé Sabourin, lui qui a vécu au milieu de ces populations, pouvait nous renseigner sur un sujet aussi difficile? Mgr Budka, évêque des Ukrainiens du Canada, a rendu à l'auteur le témoignage "qu'il possède son sujet aussi bien qu'il sait exprimer sa pensée. Il aime la vérité et ne craint pas de la dire."

(Semaine Religieuse de Québec.)

En vente à la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

NOTRE PLANETE SE RECHAUFFE

On note un changement de climat au Spitzberg et au nord de la Sibérie

Depuis 1918, on assiste, dans les régions arctiques, à un réchauffement marqué. De grandes masses de glace ont fondu et des glaciers qui s'avançaient profondément dans la mer ont disparu.

Les pêcheurs rencontrent maintenant de grandes quantités de harengs de tout âge sur la côte occidentale du Spitzberg, tandis que des poissons habitués aux eaux froides ont émigré et que les captures de phoques sont devenues rares en 1922 dans les régions arctiques.

Durant l'hiver 1921-1922, l'océan n'a pas gelé, même sur la côte nord du Spitzberg; pendant l'été 1922, la température des eaux s'est élevée jusqu'à 19 degrés (chaleur très considérable, si l'on songe que la température moyenne des étés précédents était de 4 degrés).

Une expédition norvégienne, envoyée en août 1922 pour élucider ces faits exceptionnels, a reconnu que la branche de courant chaud de l'Atlantique, le Gulf Stream, qui baigne la côte occidentale du Spitzberg, se continue au nord de la grande île et s'étale en surface sur la mer jusqu'au delà de la latitude de 81 degrés nord.

Encens canadien

Bien peu se doutent que le Canada produit de l'encens. Un plus petit nombre encore sait que lors de la procession du congrès eucharistique à Québec, tout l'encens qui fut brûlé depuis l'église de Jacques-Cartier jusqu'au parc des Champs de Bataille, était de l'encens canadien.

C'est que nos abeilles, en outre du miel qui satisfait les gourmets, de la cire qui entre dans la fabrication des cierges, fabriquent encore, pour enduire l'intérieur de leurs ruches, boucher les plus petites fissures, et cimenter les pièces mobiles, une résine que les gens du métier apellent "propolis". Cette résine, brûlée, exhale un parfum d'une délicatesse exquise.

Et voilà l'encens canadien.

Les autorités religieuses ont déjà conseillé de le recueillir en aussi grande quantité que possible, et dans quelques paroisses rurales on a commencé à l'utiliser.

La Vie Collégiale

Etre quelqu'un

Ces deux mots éveillent tout naturellement à l'esprit l'idée d'un homme d'action. Pourquoi cela? Simplement parce que l'homme d'action se sert de ses facultés et fait valoir ses dons naturels pour les mettre au service de Dieu d'abord, de la patrie ensuite et de son foyer; cet homme se crée une personnalité: en un mot, il est quelqu'un.

Quelle que soit votre carrière, vous avez un rôle à remplir, et ce rôle vous le remplirez beaucoup plus facilement si vous possédez ces trois outils qui aident tant un homme à être vraiment un homme: la pensée, la parole et la plume.

A première vue, on peut être porté à croire que tout le monde est quelqu'un par la pensée et même par la parole. Mais autre chose est de penser par soi-même et autre chose de penser par les autres.

Il est donc juste de dire qu'il y a des gens qui ne pensent pas; ils acceptent à peu près toutes les idées qui leur viennent du dehors, sans se donner la peine de les juger et de discerner le vrai du faux; rien de personnel: tout est superficiel, vague, confus.

Ces gens-là à plus forte raison n'écrivent pas. Comment, en effet, donner une forme à toutes ces idées enchevêtrées? Il faudrait d'abord penser et ils ne s'en donnent pas la peine. Pour la même raison, ils ne parlent pas, cela demanderait un effort encore plus grand. Décidément il est beaucoup plus commode de rester bien tranquille et de laisser faire les autres.

Mais non ce n'est pas de cette sorte de gens qu'il nous faut. Où irons-nous si chacun de nous se repose et laisse aux autres le soin de combattre? Où irons-nous? La réponse est claire.

Aussi tous sans exception vont se mettre à l'oeuvre pour se faire une personnalité à soi pour être quelqu'un par la pensée par la plume et par la parole. Ne disons pas: Je ne suis pas philosophe, je n'ai pas besoin de penser; je ne suis pas journaliste, je n'ai pas besoin d'écrire; je ne suis pas avocat, je n'ai pas besoin de parler. Cette objection ne vaut rien, car depuis quand les philosophes, les journalistes, les avocats sont-ils seuls à penser, à écrire, à parler?

La facilité d'exprimer ce que l'on sent est une faculté naturelle à l'homme; tout le monde peut raconter ce qu'il a vu. Pourquoi ne pourrait-il pas l'écrire? L'écriture n'est que la transcription de la parole parlée.

Donc la moyenne des hommes, cette bonne médiocrité à laquelle nous appartenons presque tous, est très capable de penser, d'écrire et de parler: il n'y a qu'à vouloir et à s'y mettre.

Pour arriver à un bon résultat, voici quelques moyens à prendre pour devenir vraiment quelqu'un par la pensée, par la plume et par la parole.

Par la pensée d'abord: de nos jours la pensée personnelle, réfléchie, se fait rare. Des idées de toutes sortes se répandent au moyen de journaux, de revues, de brochures. A force de lire ces journaux, on vient à ne plus penser par soi-même: les idées les plus diverses passent et se succèdent dans l'esprit sans y laisser aucune empreinte. Mais en lisant raisonnablement des journaux et des livres instructifs, en conversant et en discutant avec les autres, nous nous formons des idées claires et précises, des idées qu'au besoin nous pourrons soutenir avec conviction.

Maintenant, ce n'est pas tout de penser, il faut savoir donner une forme à ses idées. Dans l'esprit, les idées sont toujours un peu désordonnées, surtout si elles sont nombreuses; écrites, ces idées se précisent, acquièrent plus de solidité, de vigueur. Ecrire, c'est choisir dans l'abondance des idées, ne retenir que ce qui est bon, ce qui est juste, ce qui est vrai.

Ce n'est pas tout, non plus, d'être quelqu'un par la pensée et par la plume, il faut l'être par la parole. A vrai dire, apprendre à penser, apprendre à écrire, n'est-ce pas apprendre à parler? Oui, car ceux qui ne savent ni penser, ni écrire feraient certainement mieux de se taire, et je plains cet orateur qui disait: "Les idées me manquent quelquefois, les mots jamais." Ce qu'il faut surtout éviter en parlant, c'est de commencer une phrase et de ne pas la finir, de la couper par des sons inarticulés; il faut aussi éviter de répéter toujours les mêmes termes, les mêmes expressions: par exemple: J'ai admiré une église épatante... Je connais un jardinier épatant... Ou encore: Parfaitement, Monsieur... Très parfaitement, Madame...

Que chacun mette en pratique ces petits conseils, que chacun s'efforce de devenir quelqu'un; il le faut pour l'avenir de la race française dans l'Ouest.

Si chaque Canadien, fort de ses droits, se levait pour défendre sa langue et sa foi au moment de la lutte, que pourraient contre nous les bouledogues du monde entier?

Donc, à l'oeuvre, mes amis! Secouons cette apathie qui est malheureusement trop commune chez les Canadiens. Faisons de nous des hommes et nous vivrons.

Laurent TETRAULT,
Philosophie, IIme année.

Séance académique du 28 octobre

Nous avons, ce soir, une discussion. La motion est celle-ci: il est proposé par MM. Lafrenière, Hervo et Provencher, que l'influence de l'éloquence l'emporte sur celle de la presse, contre les camarades Piché, Lévêque et Prud'homme. De part et d'autre les travaux sont très bien donnés. Les orateurs se distinguent par l'originalité de la pensée et par la souplesse du style. Le résultat: vingt-et-un à dix-neuf, en faveur de l'éloquence, est dû sans doute à la plus grande chaleur qu'ont mise dans le débit les défenseurs de la parole. Cependant l'un et l'autre camp méritent nos plus sincères félicitations.

M. Jean-Paul ouvre le feu. Enflammé, tout en gestes, il nous débite un très beau discours. Il donne une bonne définition de l'éloquence d'après le Père Mestre. Puis il ajoute qu'elle vient directement de Dieu et que de tout temps il y eut des orateurs. La presse, elle, ne date que de 1789, en France; elle est donc la fille de la révolution française.

Notre ami Provencher aime à toucher un peu à tout, il est prodigue de ses citations: Cicéron, Démosthène, Bossuet, Bourdaloue, Lacordaire, Windthorst, O'Connell et même Jésus Christ. Aucun journaliste n'a surpassé ces personnages. Par l'originalité de sa pensée et par sa verve, il soulève l'auditoire et s'attire de nombreux applaudissements.

M. le président appelle le premier défenseur de la presse. Charland, grave, d'un ton solennel, commence par nous dire qu'il prend la défense de la bonne presse; quant à la mauvaise il s'en lave les mains. Il définit la presse en tant que journal. Son but est d'instruire. Elle traite des questions scientifiques, politiques et commerciales. Elle incarne le progrès matériel, moral et intellectuel. De plus, il y a ceci en faveur de la presse: "Les paroles s'envolent, mais les écrits restent." M. Prud'homme, ensuite, remontant à l'antiquité, nous dit qu'au temps de Cicéron l'éloquence pouvait être plus forte que le canon, car la poudre n'était pas inventée. Mais aujourd'hui nous pouvons dire que la presse est plus puissante que le canon.

La parole passe à M. Hervo. Il parle sur les avantages de l'éloquence. L'orateur, dit-il, est plus influent que le journaliste. A la voix d'un Pierre l'Ermite, les peuples de l'Europe se soulèvent pour aller aux Croisades. Napoléon anime ses soldats par des discours enflammés et remporte les plus plus brillantes victoires. Il nomme Montalembert, le Comte de Mun, Papineau, Cartier, Lafontaine, Laurier. M. Bourassa lui-même, ajoute-t-il, ne dédaigne pas de faire des conférences pour soutenir son journal. L'orateur contrebalance l'influence du mauvais journal. Il enseigne la vérité au peuple. Pour terminer, il cite la parole de Notre-Seigneur à ses apôtres: "Docete omnes gentes", mais comment enseigneront-ils, si ce n'est par la parole?

M. Lévêque se lève et nous débite un très éloquent discours. Il montre les avantages de la presse. Elle est un orateur qui, sans faire de bruit, agit plus longtemps, plus souvent et en toute sûreté. Elle traite non seulement des questions profanes mais même religieuses. Pour montrer l'utilité de la presse, il donne les témoignages des papes qui ont secondé l'action de la presse.

Vient le discours de M. Lafrenière. L'éloquence est supérieure à la presse, dit-il, car ses effets sont plus puissants et ses résultats plus grands. C'est un Catilina chassé de Rome par les discours de Cicéron; ou un Philippe repoussé de la Grèce par les harangues de Démosthène. Enfin si l'Eglise, pour instruire les fidèles, a placé la chaire au côté de l'autel, c'est qu'elle connaissait l'influence de l'éloquence.

Le dernier orateur prend la parole. M. Piché nous montre la supériorité de la presse en ce qu'elle s'installe partout en maîtresse et fait adopter ses idées. Elle répand la lumière et aide à l'action de l'Eglise. En plus, une bonne lecture est une récréation, ce qui aide à la diffusion du journal et rend son influence bien supérieure à celle de l'éloquence.

La cloche vient imposer silence à l'orateur et la séance est levée.

Harold ROY,
Rhétoricien.

En récréation

Balle molle

Le 26 octobre les Philosophes et les Etoiles jouaient la partie décisive pour le championnat de la ligue de balle molle. En voyant arriver sur des béquilles le philosophe A. Gerein, qui jusque-là avait été, avec U. Bélanger, le meilleur compteur de points de la ligue, les Etoiles purent croire à un succès plus facile. Cet espoir sembla devoir se réaliser quand ils firent leurs cinq premiers points pendant la deuxième manche. Mais ils ne comptèrent pas plus de deux points pendant la quatrième manche, tandis que les Philosophes en comptèrent jusqu'à 15.

Vive la Philosophie! C'est la classe qui a pu former la meilleure équipe de balle molle du collège. Vivent aussi les Etoiles, la Versification et la Rhétorique pour avoir si bien employé plusieurs récréations de leur vie studieuse! Vivent les deux philosophes, E. Levêque et E. Barker, qui sont demeurés champions compteurs de points de la ligue. Enfin nous devons terminer cette dernière chronique de la balle molle en félicitant Ernest Longpré, l'organisateur et le caricaturiste de la ligue.

Tableau d'honneur du mois d'octobre

Philosophie II: Excellence, M. Allard; diligence, F. Gerein.

Philosophie I: Excellence, A. Gerein; diligence, A. Gerein.

Rhétorique française: Excellence, H. Robert; diligence, H. Roy.

Rhétorique anglaise: Excellence, O. Kritzwiser; diligence, L. Kusch.

Belles-lettres française: Excellence, J. Lavoie; diligence, R. Gauthier.

Belles-lettres anglaise: Excellence, A. McNeil; diligence, A. McNeil.

Versification française: Excellence, V. Bonin; diligence, J. Boily.

Versification anglaise: Excellence, E. Chadwick; diligence, J. Switallo.

Méthode française: Excellence, R. Bélanger; diligence, S. Heytens.

Méthode anglaise: Excellence, A. Devlin; diligence, F. Gilbert.

Elément latins français: Excellence, J. Audette; diligence H. Bériault.

Eléments latins anglais: Excellence; G. Amyot; diligence, L. Anderson.

Préparatoire français II: Excellence, M. Meunier; diligence, M. Meunier.

Commerce II: Excellence, A. Guilbert; diligence, F. Vrignon.

Commerce I: Excellence, J. Latremouille; diligence, G. Fafard.

Pour rendre le Saint-Laurent navigable en hiver

Le capitaine Bernier, commandant de l'"Arctic", vient d'informer par lettre l'ingénieur roumain Dimitri Joanowici que non seulement il approuve son projet de construire un barrage à l'entrée du détroit de Belle-Isle, entre l'île Petrel, le Labrador et l'île Lark, barrage qui rendrait le Saint-Laurent navigable pendant la saison d'hiver, mais qu'il désire se joindre à lui en vue d'y intéresser le public. Le barrage projeté, dit-on, aurait quatorze milles de longueur et détournerait le courant du golfe vers l'océan.

M. Dimitri Joanowici déclare que "le détroit de Belle-Isle est sujet aux marées, mais, ajoute-t-il, les levées hydrographiques du Dr Bells Dawson démontrent que les courants de surface à cet endroit sont peu profonds et que la température de l'eau décroît avec sa profondeur. Ceci indique donc qu'un sous-courant de l'Arctique pénètre dans le golfe."

En détournant le courant polaire de la côte de Terre-Neuve, suivant M. Joanowici, le "gulf stream" aux eaux toujours chaudes baignerait toute la côte est du Canada, ce qui empêcherait le Saint-Laurent d'être pris par les glaces en hiver.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

TOUTES AIDES

Nous avons eu l'honneur, ces jours derniers, d'avoir dans notre paroisse la visite de M. l'abbé Sabourin. Il est venu donner une conférence sur l'Association d'Education et les oeuvres de cette association.

Comme la plupart parmi nous avons eu l'avantage d'entendre ses conférences, les louanges de ce digne conférencier ne sont pas à refaire. Il nous a parlé de la situation de nos écoles actuellement. Cet homme de talent a su nous faire comprendre l'importance qu'il y a au point de vue scientifique et encore plus au point de vue spirituel, à soutenir que nos enfants aient l'enseignement français et religieux dans nos écoles. Malgré sa visite inattendue, un bon nombre se rendirent à cette intéressante et sage conférence.

Parents chrétiens, ayons à coeur l'éducation de nos enfants; élevons-les chrétiennement et voyons à ce que nos droits religieux et nationaux soient respectés dans nos écoles.

* * *

M. Villeneuve, du Département de l'Agriculture, est venu donner une conférence sur les avantages d'une fromagerie dans une place comme celle-ci. Ses conseils sont sages et pratiques. Tous ont compris M. Villeneuve et l'ont apprécié. Espérons qu'avant longtemps nous aurons une fromagerie dans Toutes Aides.

* * *

Nous avons eu la première partie de cartes de la série dimanche dernier. Malgré le mauvais temps un grand nombre assistait.

Les heureux gagnants furent: 1er prix des dames, Mlle E. Laberge; 1er prix des hommes, M. Jean-Marie Lanzard; prix de consolation pour dames, Mlle Cécile Bretecher; prix de consolation des hommes, M. Vincent Nedelec. Le prix de la râfle fut gagné par Mlle C. Bretecher.

Le gâteau vendu à l'enchère rapporta la jolie somme de $8.75, laissé à M. Patrice Dumas, après de généreux efforts de ce dernier.

Un délicieux goûter fut servi. Il y eut chants et musique. On termina par le chant "O Canada". Tous se séparèrent contents, en se promettant d'y revenir à la prochaine partie.

* * *

M. J.-L. Gaudry est revenu enchanté de son voyage à Winnipeg. Durant son séjour il a rendu plusieurs visites à ses parents et amis dans les environs de Winnipeg.

* * *

De passage parmi nous ces jours derniers: M. Alp. Gauthier, de Morris

SAINTE-AGATHE

Le dimanche 11 novembre, les Enfants de Marie donneront une partie de cartes dans la salle paroissiale de Sainte-Agathe. Tous sont cordialement invités.

SAINT-CLAUDE

Le 11 novembre 1918, à 11 heures du matin, l'armistice était signée. L'armistice! comment traduire ce que cela signifiait pour nos poilus à la veille d'un hiver dans les humides et boueuses tranchées! Dans les tranchées bouleversées par des rafales d'obus, dont on ne sortait que pour être accueilli par les volées de balles ennemies! L'asphyxie par les gaz, la mine invisible sous vos pieds, les aéroplanes au-dessus de vous, partout la mort, partout le sang! Or l'armistice c'était la fin de tout cela, c'était la fin du long cauchemar et le rêve qui avait plané sur ces horreurs, qui les avait adoucies, les avait rendues supportables, le rêve du retour dans son village, du retour auprès des siens allait devenir réalité: on pouvait y croire maintenant sans arrière pensée. Quelle émotion! Non, cette date du 11 novembre 1918 on ne l'oublierait jamais.

On ne l'oublie pas cette année à Saint-Claude, et la fête de l'armistice y sera dignement célébrée. Grand'messe le matin à 10 h. 30 et chant du "Te Deum". Le soir, à 8 h. 30, soirée théâtrale et musicale, à laquelle, si le temps le permet, beaucoup d'habi- [illegible]

vétérans des armées française et alliées à l'hôtel Commercial. Pendant ces journées, le port du coquelicot sera de rigueur, ainsi que la plus franche camaraderie, et comme les bénéfices de la soirée du 11 novembre seront consacrés au paiement des dernières dettes contractées pour l'érection du "monument du souvenir", nous avons confiance que des paroisses voisines viendront de très nombreux spectateurs. Profitons-en avant que "la nature ait revêtu son manteau de neiges et de froidure".

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Culture

La culture de la luzerne est payante par elle-même, parce qu'elle se vend à un bon prix et sans difficulté. Outre cela, il est prouvé qu'elle augmente de beaucoup le rendement de lait.

Une comparaison nous aidera à démontrer ce fait. Deux cultivateurs ont le même nombre de vaches: six. L'un d'eux n'a pas de luzerne. Ses vaches cherchent leur nourriture dans un parc appauvri et dénué. Elles rapportent à ce fermier une moyenne de $20 par mois.

L'autre a un champ de luzerne: il soigne raisonnablement ses vaches avec cette luzerne. Elles lui rapportent une moyenne de $48 par mois. Donc le profit est plus que doublé avec le même nombre de vaches.

La culture de la luzerne en vaut-elle la peine?

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 21 octobre — Marie-Simone-Léa, fille de Léo Lapointe et d'Alexandrine Bonin. Parrain et marraine: Jean-Baptiste Lapointe et Mme Octave Lapointe.

* * *

Mariage

24 octobre — M. Joseph-Jean Lemyre, de la paroisse de Saint-Pierre-Jolys, avec Mlle Anaïse Lafrance, de cette paroisse. Les deux témoins furent MM. Siméon Lafrance et Adélard Sauvé. Après le banquet des noces, qui fut donné chez le père de la mariée, les deux nouveaux mariés partirent dans la soirée pour Saint-Pierre-Jolys, où ils doivent résider. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

Tombola

28 octobre — Les Dames de Sainte-Anne ont donné une partie de cartes avec collation exquise, après laquelle eut lieu le tirage des objets de la tombola. M. Amédée Therrier a gagné le 1er prix pour les cartes et M. Zéphirin Roussin le 2me prix. M. Alfred Ramsay remporta le prix de consolation. Pour les dames, les gagnants furent Mlle Octavie Vandebosch, 1er prix; Mme Alexandre McDougall, 2me prix; Mlle Rita McDougall, prix de consolation.

Les articles de la tombola furent gagnés par les suivants: M. Placide Bonin, le chapelet; Mlle Marie-Louise Gagnon, le fauteuil; M. Zéphirin Roussin, $5 en or; M. le curé Roy, le gâteau aux amandes; M. Archibald Dupré, lunettes; M. J.-H. Archambault, Sainte-Rose du Lac, une robe brune; M. Frank Perrault, robe de fillette; M. Pierre Deslauriers, robe de fillette; M. le curé d'Eschambault, McCreary, cape de boudoir; M. Robert Ramsay, robe d'enfant; Mme J.-H. Archambault, Sainte-Rose, cape de boudoir; Mlle Yvonne Gagnon, cape de boudoir; M. Joseph Painchaud, passement; M. Dominique Drouen, Ste-Rose du Lac, candélabre; M. J.-H. Archambault, blouse pour demoiselle; Mlle Donalda McDougall, tablier d'enfant.

Grand merci à tous ceux et celles qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à rendre cette soirée agréable par leur présence ou leur concours empressé et qui ont fait un véritable succès de cette petite tombola. Revenus nets: $86.35.

LA BROQUERIE

M. Edouard Charlet et sa famille remercient très sincèrement les personnes qui ont bien voulu témoigner leurs sympathies à l'occasion de la mort de Mlle Marguerite Charlet, [illegible]

N.-D. DE LOURDES

[illegible]

dire de rester sur nos terres, dans lesquelles se trouve pour nous l'espérance, car nous pouvons tout tirer d'elles si nous savons nous y prendre. Je crois fermement cet avancé. Je crois aussi bien à l'encouragement donné du côté de l'industrie laitière, puisque c'est le moyen le plus assuré, pour le moment, d'avoir quelques ressources. Nos terres sont fatiguées, le grain ne se vend guère, mais la crème, le beurre, le fromage ont leur place sur le marché.

M. l'abbé Normandeau a conseillé les silos, le trèfle, la luzerne, les soleils, le blé d'Inde, toutes choses utiles à l'élevage intensif.

La conférence fut une causerie utile, très utile, encourageante, émaillée d'historiettes amusantes. Nous fûmes, trois heures durant, attentifs à cette parole imagée, prenante. Nous sommes déjà au courant de certaines des notions fournies par M. l'abbé; mais ces notions furent mises de nouveau au point. Il nous promit le succès si nous suivions ses conseils; il nous dissuada de passer dans d'autres régions où le succès n'est pas plus assuré qu'ici.

Que d'autres renseignements M. l'abbé nous aurait donnés sur l'élevage... Mais le temps avait marché, il était tard... Nous espérons une nouvelle visite de ce prêtre colonisateur, j'allais dire consolateur. Et nous n'oublierons pas la forte leçon inculquée à la grand'messe: Sur la terre canadienne, nous avons tous, gens de langue française et catholiques, une mission sérieuse à remplir, à savoir: maintenir nos positions, et développer notre race pour le bien du pays.

Je dis donc: A bientôt, Monsieur l'abbé.

UN AUDITEUR.

LETELLIER

Mardi le 30 octobre avait lieu le mariage de M. Victor Robert avec Mlle Yvonne Breton. MM. Zacharie Robert et Narcisse Breton furent les témoins des mariés.

Au choeur de chant, Mlle Solange Nolin rendit avec âme l'"Ave Maria" de Gounod et un choeur mixte des Enfants de Marie et de l'A.C.J.C. chanta la messe et une "Consécration à Marie". Mlle Marie Désautels tenait l'orgue.

* * *

Jeudi le 1er novembre, les élèves de l'école du village causèrent une agréable surprise à notre bon curé en l'invitant à assister à une séance récréative à l'occasion de sa fête.

Le programme était le suivant:

Entrée — Solo de piano, "La pluie d'étoiles", Mlle A.-Anne Dansereau.

Chant de fête, "Le bon pasteur": Les élèves.

Adresse: Mlle Alice Parent.

Solo de piano, "Les cloches alpines": Mlle Berthe Comeault.

Choeur, "Charity": Les élèves.

Comédie-vaudeville en un acte: "La St-Babylas": Les garçons.

Ballet, "Les petites fées": Les petites filles.

Solo de piano, "Fairy Revels": Mlle Alma Cadieux.

Drame en deux actes: "Madeleine ou l'orpheline des Pyrénées" — Premier acte.

Duo de piano, "Taps": Miles Agathe Comeault et Grace Empson.

Deuxième acte: "Madeleine ou l'orpheline des Pyrénées".

Choeur final, "Les moissonneuses": Les élèves.

"Madeleine ou l'orpheline des Pyrénées" — Personnages: Lucie, Mlle Hélène Dionne; Mme de Sillcourt, Mlle Annette Boissy; Mme Ste-Geneviève, Mlle Germaine Saurette; Mme d'Argenteuil, Mlle Alice Parent; Mlle Céline, Mlle Berthe Comeault; Mlle Agathe, Mlle Florence Fortier; Mathurine, Mlle Anne Lavallée; Catherine, Mlle Antoinette Jubinville.

Avec l'adresse fut présenté en cadeau un joli service de fumeur, offert par les enfants de l'école.

Tous les jeunes acteurs et actrices, sans exception, rendirent leur rôle parfaitement et surent plaire à leur auditoire. Et, comme M. le curé le leur a si bien dit: Nos dévouées religieuses de l'Institut Notre-Dame des Missions et leurs élèves méritent nos félicitations et nos remerciements, pour nous avoir procuré le plaisir d'une si agréable séance.

* * *

Nous saluons le retour parmi nous de M. et Mme Adélard Houle, absents depuis quelques mois dans la Saskatchewan, ainsi que de quelques jeunes gens qui faisaient partie de son équipe de "batteurs".

* * *

M. le curé et M. le vicaire ont terminé cette semaine leur visite paroissiale annuelle.

SASKATCHEWAN

MONTMARTRE

M. l'abbé Turgeon, curé de Mutrie, très connu à Montmartre, est parti pour la province de Québec au chevet de son père mourant.

* * *

Mme Veuve Gregan et Miles Breton sont allées en promenade à Régina.

* * *

M. O. Laplante, de Wolseley, était de passage à Montmartre ces jours-ci, rendant visite à ses vieilles connaissances.

* * *

M. Rosaire Bilodeau est de retour de Le Pas et compte passer l'hiver à Lebret.

* * *

M. le curé Thériault est allé aux quarante-heures à Saint-Maurice.

* * *

M. Thomas Malhiot est parti pour la province de Québec, ainsi que M. Albert Lévêque et M. Napoléon Langellier.

* * *

Un grand bazar s'est effectué au profit de l'église et a rapporté une somme assez ronde.

Mme Veuve Bourdin est allée en auto à Régina, accompagnée de trois de ses garçons.

LISBONNE — Le cabinet portugais, ayant à sa tête Antonio-Maria Silva, a démissionné.

QUEBEC — Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, dont le terme vient de se terminer, entrera au burau légal de Fitzpatrick, Dupré et Gagnon. Il rejoint ainsi son fils, M. Arthur Fitzpatrick, C.R., qui fait partie de cette étude légale.

LONDRES — La délégation canadienne à la Conférence impériale a accueilli avec le plus profond regret la mort de M. Bonar Law. M. Mackenzie King a envoyé une couronne de feuilles d'érable et de chrysanthèmes, touchante allusion à l'origine canadienne du défunt.

HALIFAX — Le voilier "Bluenose" de Lunenburg, qui défendait pour le Canada le trophée international pour la course des bateaux de pêcheurs, a défait le "Columbia" de Gloucester, Etats-Unis, par une minute et vingt secondes sur un trajet de quarante milles.

Québec, terre de souvenirs

[illegible]

SAINT-BONIFACE

Récital d'orgue Dorval à la cathédrale

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est dimanche prochain que nous pourrons entendre jouer des pièces complètes sur notre instrument "Casavant". Nous disons complets, car il est certain que durant nos cérémonies à l'église, l'orgue ne joue qu'un rôle bien secondaire. On peut dire que toute la compétence de l'organiste se borne à celle d'accompagnateur. Si l'organiste a préparé des pièces spéciales pour l'orgue, on ne lui permet de les jouer qu'avant la messe, alors que personne n'est arrivé, ou après, alors que tout le monde s'en va. A l'offertoire, il est tenu d'accompagner un soliste ou un choeur. Si on lui permet de jouer, il est obligé d'écourter son morceau pour ne pas retarder le célébrant.

M. Dorval nous disait un jour: "Je me rappelle cependant avoir joué, une fois, un morceau d'orgue d'un bout à l'autre. C'était à la sortie d'un mariage "fashionable" à Montréal. Comme je jouais les derniers accords, j'aperçus mon curé qui me dit d'un air railleur: "Mais les mariés sont rendus à la gare Windsor!" Et l'on sait s'il y a loin de l'église Sainte-Agnès à cette gare!

Ne nous faisons pas attendre, dimanche soir. Le récital commencera à 8 heures et durera un peu plus d'une heure.

Le programme ne contient que des compositions du 19me siècle et se lit comme suit:

1. Rheinberger, Sonate.

2.—Karg-Elert, deux préludes; Harwood, Andante; Dvorak, Largo; Widor, Andante.

3.—Boelhman, Suite Gothique.

Entrée gratuite.

Situation électorale

A Saint-Boniface, la situation électorale n'a pas changé. Tout est dans un calme parfait; les positions restent les mêmes, les candidats s'observent et les résolutions demeurent secrètes.

Dans le quartier 1 M. Gevaert, échevin sortant de charge, est encore sans concurrent. Dans le 2, M. Taylor, adjoint au maire, n'a point de compétiteur et a toujours, dit-on, l'intention de franchir le pas qui le sépare de la mairie.

C'est dans le quartier 3 qu'on signale le plus de mouvement. M. Gauvin y réapparaîtrait pour faire tête à M. Paquin qui, suivant la rumeur, se présenterait devant les électeurs; mais notre ancien et sympathique échevin aura à lutter, probablement, contre le ressentiment de certains amis politiques qui lui ont conservé une dent pour les avoir lâchés l'année dernière. Et puis l'échevin actuel, M. Jean-J. Daoust, à qui on prête la velléité de se retirer, n'a pas dit son dernier mot. Les électeurs, en tous cas, doivent se souvenir que ce dernier n'a pas craint, l'année dernière, pour soutenir une cause religieuse importante, de revenir de l'Ouest, en effectuant un parcours de 400 milles, pour assister à une réunion du conseil et repartir ensuite immédiatement.

Dans le 4, on ne connaît aucun rival à M. Wilson qui est toujours supposé être lui-même candidat à la mairie.

Dans le 5, suivant avis d'un journal de la localité, deux nouveaux candidats, MM. Geo-C. McLean et John Gault, se disputeraient la succession de M. Dowse, échevin sortant, si toutefois il est vrai qu'il se retire.

Aucun changement à signaler chez les commissaires d'école, sauf dans le quartier 3, où M. F.-X. Lavoie est appelé à remplacer M. Brunet, qui ne se représente pas.

Grosses transactions en perspective

La partie sud de Saint-Boniface et la partie est de Saint-Vital sont appelées à devenir un centre industriel et commercial considérable, à en juger par les hommes d'affaires qui, depuis quelque temps, semblent vouloir jeter leur dévolu sur les lots de cet endroit, longé par le chemin de Sainte-Anne et baigné par la Seine. En voici deux échantillons.

M. R.-J. Swain, maire de Saint-Boniface, accompagné par quelques membres du conseil, se sont rencontrés sur les limites de Saint-Vital, entre la ligne du C.N.R. et le chemin de Sainte-Anne, avec MM. Kelly, préfet de la municipalité de Saint-Vital, et C.-G. Stewart, propriétaire et agent d'affaires, et les membres d'un comité chargé de choisir un endroit propice à la création d'un champ d'exposition. L'emplacement qui a eu le don d'attirer le mieux l'attention de ces derniers est un terrain d'une contenance de 130 acres environ, à cheval, si nous pouvons nous exprimer ainsi, sur la rivière de la Seine dont une partie, de 75 acres, appartient à Saint-Boniface, et l'autre, de 55 acres, à Saint-Vital. Ce terrain est estimé à $45,000.

Une seconde propriété de grande importance, sise à trois milles de la rue Portage et de la rue Main, d'une contenance d'environ 100 acres et d'une valeur de $22,000, appartenant à M. E.-B. Chambers, est également demandée pour établir, sur le chemin de Sainte-Anne, une cour à bois avec fournitures pour construction.

Triste anniversaire

Le premier anniversaire du malheureux incendie qui, l'année dernière, a détruit le collège de Saint-Boniface, approche, et la commémoration de ce tragique événement aura pour effet de rassembler pieusement, en un service solennel, les habitants de la contrée pour apporter un nouveau tribut de regrets sur la tombe de ces neuf infortunés jeunes gens qui, avec un des membres de la Société de Jésus, ont trouvé la mort dans les flammes.

Cette cérémonie aura très probablement lieu le 24 novembre prochain à la cathédrale, et il est certain qu'à cette occasion, les autorités du Collège prendront une orientation définitive pour dresser, avec la somme recueillie un peu partout dans le Canada, les premiers plans d'une nouvelle construction dont l'édification commencerait, au printemps prochain, sur l'emplacement même de l'ancien collège, et dont les salles d'étude pourraient être ouvertes à la rentrée des classes, en septembre 1924.

L. D. C. F.

La Ligue des Demoiselles Catholiques de langue française donnera une partie de carte, mercredi, le 14 novembre prochain, dan la salle du Collège, au profit de ses oeuvres. La plus cordiale invitation est faite à toutes les personnes désireuses de contribuer de leur obole à ces oeuvres. Billets, 25 sous.

Bazar

Cette année, la Ligue des Demoiselles Catholiques de langue française a de nouveau inscrit à son programme d'action sociale la visite des familles nécessiteuses. Pour faire face aux besoins que cette visite révèle, il faut nécessairement que la Ligue ait à sa disposition un certain capital. Afin de réaliser les fonds nécessaires, un comité nommé à cet effet a décidé d'organiser un bazar; la date en a été fixée aux 29 et 30 novembre, et 1er décembre prochain. Nous comptons donc sur la générosité de la charitable population de Saint-Boniface pour en assurer le succès.

Sachant qu'on ne fait jamais appel en vain lorsqu'il s'agit des pauvres, les membres de la Ligue se présenteront ces jours-ci dans les familles pour recueillir les aumônes et dons qu'on voudra bien leur offrir pour les fins de ce bazar.

LE COMITE.

PETITES NOTES

Toutes les personnes intéressées au club intermédiaire de hockey à Saint-Boniface sont priées de se rendre au garage de Saint-Boniface, le 8 novembre, à 8 heures du soir.

* * *

Notre concitoyen, M. Adjutor Lemieux, qui était assez gravement malade ces jours derniers, se remet quelque peu. Espérons qu'il sera bientôt sur pieds.

* * *

Mme Ernest Cyr recevait lundi à sa résidence, rue Dumoulin, de 4 à 6 heures, en l'honneur de Mme Lapointe, épouse de l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la marine, de passage à Winnipeg.

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro - - - - 12

— C'est incroyable! fit-elle. Par le plus grand des hasards et sans, bien entendu, que j'aie fait quoi que ce soit pour écouter, je viens de surprendre quelques phrases de la conversation que tiennent ensemble, depuis des heures, M. Prénelay et Mlle Thory. Vous ne vous douteriez jamais de quoi ils parlaient! De purées! Oui, j'ai entendu Mlle Thory qui disait au jeune homme: "Monsieur, le salut, pour vous comme pour moi, est dans les purées!" Je vous demande un peu! De mon temps, quand deux jeunes gens s'écartaient de la société pour se dire leurs secrets, ce n'était pas pour s'entretenir de purées de légumes! Si c'est possible! Ah! quand M. Pigonneau est venu chez papa pour la première fois!...

A ce moment, le docteur Bretonnier, qui n'aimait point qu'on badinât avec ses ordonnances, s'avança vers Mme Pigonneau pour arrêter la roue du moulin:

— Madame, fit-il de sa voix froide, je ne saurais trop vous conseiller de commencer, dès maintenant, votre cure de silence.

M. Pigonneau prit sa femme par le bras et l'entraîna hors de ce salon où il y avait tant d'occasions d'enfreindre le régime sauveur.

Comme je m'approchais de Mme Duménil pour l'embrasser avant mon départ, elle me dit:

— Germaine, je n'ai que des éloges à t'adresser! Tu t'es admirablement tenue pendant toute la soirée. Pas la moindre petite malice, pas l'ombre d'un mot piquant pour ta belle-mère! C'est très bien. Tu es en progrès.

— Mais, répondis-je, s'il m'est défendu de dire des malices m'est-il permis du moins d'en penser?

— Oh! fit Mme Duménil, avec son bon sourire indulgent, il ne faut jamais demander l'impossible!

Claire Thory accourut, alerte, rajeunie de dix ans:

— Ma petite Germaine, s'écria-t-elle, je suis heureuse; j'ai trouvé quelqu'un qui digère encore plus mal que moi!

Il était onze heures du soir, lorsque nous montâmes en voiture pour rentrer à Vaudoisy. Les nuits de la fin de septembre sont fraîches: le matin, au départ, j'avais sournoisement placé dans le coffret du breack le pardessus de Désiré. O délice! ô victoire! belle-maman n'y avait pas songé! Je pouvais ainsi prendre ma revanche de la grande bataille des chemises qui s'était terminée à ma confusion.

Nous étions partis depuis dix minutes à peine, lorsque Mme Langlois commença à s'inquiéter pour son fils:

— Désiré, dit-elle, tu vas prendre froid, mon chéri!

— Oh! m'écriai-je, j'ai prévu le cas!

Je demandai au cocher de me passer le pardessus qui était dans le coffre.

Tant de sollicitude pour Désiré ne pouvait plaire à Mme Langlois, venant d'une autre qu'elle. D'avoir été supplantée par moi dans ce qu'elle regardait comme une prérogative de sa dignité, la choquait:

— A quoi bon un pardessus? fit-elle... Jean, laissez-le dans le coffre! Donnez-moi la couverture du cheval... Tiens, Désiré, fit-elle, la lui présentant, prends ceci. Tu seras plus chaudement qu'avec ton pardessus!

— Oh! maman, fit Désiré repoussant la couverture, est-ce que tu me prendrais pour un pur sang?

Très docilement, mon mari endossa le pardessus que je lui tendais:

— Ce vêtement est trop léger, fit-elle en palpant l'étoffe du pardessus, tu vas t'enrhumer!

— Mais non, maman, dit Désiré, mais non!

— Je serai tourmentée toute la nuit, fit-elle. Je vais en tomber malade!

— Que cette idée ne vous inquiète pas, maman, lui dis-je; je suis là pour vous soigner!

Mme Langlois se sentait battue. Je crois bien qu'elle eût voulu me mordre, mais n'osant, par prudence, m'enfoncer dans les chairs ces belles dents qui lui ont coûté si cher, elle aima mieux décocher aux du Tureau une phrase empoisonnée comme une flèche de sauvage, qui devait m'atteindre par ricochet, et me frapper au coeur:

— Ne trouves-tu pas, Désiré, dit-elle, que ces du Tureau sont ridicules avec leurs simagrées? Vouloir nous faire avaler qu'ils en sont au grand amour après je ne sais combien d'années de mariage, c'est à mourir de rire! C'est une plaisanterie qui ne peut en imposer qu'à des femmes qui ne connaissent pas la vie!

Belle-maman s'arrêta, sûre d'avance que son fils ne pouvait que s'associer à ses sarcasmes.

Désiré resta silencieux. Elle reprit:

— Ces du Tureau sont tout simplement grotesques! Ils nous fatiguent. Ce n'est pas ton avis, Zizir?

— Ma foi, fit Désiré, si M. et Mme du Tureau s'aiment, pourquoi ne le montreraient-ils pas? Ce n'est pas défendu de s'aimer, après tout.

Je me donnai bien garde d'applaudir à d'aussi sages paroles, malgré que j'en eusse grande envie. J'aurais eu trop peur, en apportant à Désiré une approbation trop chaleureuse, de le contraindre à mitiger son opinion pour que sa maman n'eût point de chagrin. J'étais bien trop heureuse! En somme, je pouvais dire que je n'avais pas perdu ma journée. Désiré ne venait-il pas, en refusant la couverture pour donner la préférence au pardessus que je lui offrais, de marquer qu'il n'entendait point être asservi aux seules volontés de sa maman? Et pour la première fois, depuis notre mariage, n'avait-il pas fait amende honorable à l'amour?

Lorsqu'on comprend un sentiment, lorsqu'on l'admet chez les autres, c'est qu'on est bien près de le connaître soi-même: "J'avance, j'avance, pensai-je avec une joie indicible. Désiré évolue!..."

Papa, très loquace d'ordinaire, restait silencieux, méditatif. Nous traversions les champs de la Forge où, sans doute, fleurit l'hypothèque: cela l'impressionnait. Je ne voulus point le troubler dans ses songes de notaire honoraire pour lui demander si son opinion sur l'amour s'était modifiée au cours de cette journée dont la date resterait inscrite dans mon coeur.

Belle-maman n'était point habituée à recevoir de son fils des contradictions. Peut-être craignit-elle de s'être attiré la mauvaise humeur de Désiré par quelque brusquerie de parole dont elle ne gardait pas conscience. Pour rentrer en grâce auprès de lui, elle lui offrit aussitôt un sujet de conversation qu'elle savait lui être agréable. C'est une tradition chez Mme Langlois, lorsqu'on revient d'un grand dîner, de faire la récapitulation des mets qu'on y a servis, de donner une note élogieuse aux uns, une critique aux autres, d'établir la comparaison avec tel ou tel repas dont le souvenir séjourne en son estomac. Belle-maman entreprit l'examen du menu des du Tureau.

Désiré lui apporta l'aide de sa forte compétence:

— Comment as-tu trouvé les perdreaux? interrogea-t-il?

— Oh! comme ci, comme ça! dit Mme Langlois. Et le gigot de chevreuil?

— Parfait! fit Désiré, absolument exquis!

— Et dire que je n'en ai pas mangé! soupira belle-maman. Je le regrette.

Comme toujours, au retour d'un festin, elle se repentait d'avoir voulu montrer trop de distinction. Il me faut confesser ici une singularité du caractère de Mme Langlois. Selon elle, une certaine voracité ne messied pas aux hommes, qui peuvent, sans inconvenance, s'abandonner à leur goût pour les nourritures, par privilège de leur sexe; mais elle pensait que si l'on est femme, c'est donner une preuve de distinction que de n'avoir pas faim, que de faire mille petits embarras lorsqu'on vous offre d'un plat. Aussi, avait-elle souvent, au sortir de la table, des remords d'estomac. Lorsqu'on louangeait devant elle tels mets qu'on avait servis au repas, et dont elle n'avait pas osé goûter pour bien faire valoir qu'elle était de nature distinguée, elle déclarait, non sans tristesse:

— Si j'avais su! Moi qui aurais eu tant de plaisir à en manger!

Belle-maman avait l'appétit de l'escalier.

Pourtant, Mme Langlois n'allait point, dans sa recherche de la sobriété, jusqu'à se refuser tous les agréments de la table. Elle savait apprécier le beau déclin d'un grand repas. Le dessert, avec ses succulences, ses fins aromes, ses bonnes petites choses qui fondent dans la bouche et vous embaument l'estomac, lui apportait une compensation. Pour elle, le dessert, c'était l'heure des dames: elles avaient le droit de goûter à chaque compotier, à chaque pièce. Mme Langlois mettait à profit cet instant de grâce pour se gaver de pâtisseries, de sucreries, de confiseries. Son estomac se vengeait en lui donnant régulièrement une migraine au lendemain d'un dîner en ville. Ce jour-là, Madame Mère ne se montrait pas et m'abandonnait le gouvernement de la maison.

Tandis que la voiture nous ramenait à la Vignonnerie, je supputais mes chances de royauté: "Belle-maman, me disais-je, a repris deux fois du gâteau-ruche, deux fois de la glace à l'ananas, trois fois des petits fours glacés. Allons, courage, demain tu seras reine!" Je m'affermis si bien dans cet espoir — on croit si facilement ce qu'on désire! — qu'en descendant de voiture, je dis à mon mari, avec transport:

— Tu sais, demain, c'est nous qui *sont* les princes!

Il me regarda, inquiet:

— Ma chère, fit-il, cela ne te vaut rien de boire du champagne!

Le lendemain, comme j'y comptais, il y eut migraine. Belle-maman ne quitta point ses appartements privés et ne parut point dans la salle du trône, je veux dire au salon. La tête enveloppée de compresses d'eau sédative, elle se tint en sa grande chambre où flottait une odeur d'éther et dont tous les volets étaient clos. Le gouvernement du royaume me fut dévolu pour vingt-quatre heures. Le jour qui suivit, dès sept heures du matin, les commandements, les rappels à l'ordre partaient en coup de feu des hauteurs du premier étage: "Jeanne, plumez le canard! Pan! pan! Julie, attendez un peu que je descende et je vous apprendrai à malmener mes meubles! Pan! pan! pan!" Hélas! ma royauté avait vécu ce que vivent les migraines! Belle-maman reprenait en mains les rênes du pouvoir. Pour redevenir souveraine de la maison, pour y être "chez moi", je devais attendre un autre grand dîner qui nous préparerait une autre grande migraine. Notre ménage était une monarchie absolue tempérée par l'indigestion.

VI

Dix mois passèrent. Trois cents jours! Trois cents fois, Hortense avait bu sa "consolation", versant ce baume toujours efficace sur des chagrins vieux de trente ans, mais toujours nouveaux; six cents fois, belle-maman avait infligé à ma joue la piqûre de son baiser: baiser du matin, baiser du soir, chaque jour que le bon Dieu faisait, ma figure recevait en frémissant une friction, sans eau de Cologne, hélas! La lutte des deux pronoms possessifs se continuait à la Vignonnerie. Sans doute, d'un côté comme de l'autre, l'ardeur était moindre, parce que moindre était, chez belle-maman, l'espoir de faire de moi une petite cruche pleine de soumission. Et moi, depuis ma promesse à Mme Duménil de me montrer conciliante, je savais me modérer. On ne se battait plus, on se chamaillait (quand la guerre éclate entre belle-maman et bru, ce qui distingue une vraie bataille d'un de ces petits engagements journaliers nommés "chamailleries", c'est que, dans le premier cas, il y a raffut). On nous voyait moins souvent nous jeter à la face, Mme Langlois et moi, comme des projectiles, ces mots qui étaient devenus notre arme de combat: "Mon mari! Mon fils!"

Si j'apportais moins d'âpreté à la lutte, je dois avouer que Désiré me donnait de la "satisfaction", comme disent les maîtres d'école. Tout mari est, plus ou moins, l'élève de sa femme. Lorsqu'au déclin de sa première jeunesse, un enfant de vingt à trente ans nous est confié par son papa et sa maman, nous devons éduquer son caractère, son esprit et son coeur. Il a tant à apprendre de nous, tant à oublier! Désiré, durant ces dix mois, se montra assez bon élève. Il était bien jeune lorsque je l'avais épousé. Jeune d'âge, plus jeune encore d'âme. Un jour, sa maman lui avait dit: "Désiré, je veux que tu te maries! — Bien, maman, avait-il répondu. — Voici ta femme. — Donne toujours", avait dit cet amour d'enfant. Il m'avait prise en son bateau et nous voguions ensemble, à travers quelques récifs, vers les parages du bonheur. En dix mois, il avait vieilli de plusieurs années. Et voilà qu'il prenait conscience de sa dignité maritale à laquelle il avait été appelé sans préparation et commençait à se rendre compte qu'une femme tient tout de même un peu plus de considération qu'un bahut, un bibelot d'étagère, un joli toutou de salon.

Sans doute, il n'était point pour moi tout ce que j'aurais voulu qu'il fût, "l'enamouré", un "tendre", comme ils disent dans leurs romans en parlant du "héros". Quand je le comparais à M. du Tureau, je me croyais bien forcée d'admettre que d'autres mieux que lui réalisaient l'idéal. Et pourtant, mon mari était en progrès, incontestablement. On ne vit pas impunément à côté d'une petite femme qui n'aspire qu'à vous prouver son amour, qui a donné pour but à sa vie de vous rendre heureux.

Désiré, je n'en doutais plus, avait pour moi une certaine affection. Si je n'étais point pour mon mari une "passion", j'étais du moins une habitude et rien n'est cher à ces messieurs comme une habitude.

— Si seulement, me dit un jour Hortense, la maman couisse pouvait mourir pendant un an, quand elle ressusciterait, elle ne reconnaîtrait plus son poussin: ce serait un autre oiseau!

— Si tu n'as que des moyens de ce genre à me proposer, ma pauvre Hortense, répliquai-je, je dois me résigner à mon sort: Désiré ne m'adorera jamais!

— Alors, tu ne pourrais pas tomber malade? me demanda Hortense, très sérieusement.

— Tomber malade, ce n'est pas donné à tout le monde!

— Tu verrais, ma biche, comme il serait gentil, comme il t'en dirait des câlineries! Il aurait peur de te perdre.

— Pourquoi ne pas me dire de mourir? C'est le bon moyen de se faire aimer. On regrette toujours ce qu'on n'a plus, et de là à l'amour...

— Oui, mais on vous oublie vite. Et puis, ma biche, on vous remplace!

Je renonçai pour l'instant à tomber malade et même à mourir.

En attendant que Désiré devint un "autre oiseau", je devais prendre patience et me maintenir en bonne santé morale. L'hiver était venu: plusieurs familles avaient fui, qui villégiaturaient à Vaudoisy ou dans ses environs et avec lesquelles nous avions des relations de voisinage. Les du Tureau nous avaient quittés pour Paris: "Personne à voir!" Cette phrase, qui retentit comme un glas aux oreilles de plus d'une femme condamnée à hiverner à la campagne, était devenue pour moi d'actualité.

Pour que l'ennui ne vint pas faire en moi son nid, je dus m'intéresser aux petits événements de Vaudoisy, aux petites nouvelles, aux "cancans", qui voletaient par la ville; presque tous avaient été couvés par Mme Pigonneau et ils recevaient chaque samedi, à la réunion plénière des trigaudes, de la bouche de ces dames, leur pitance de la semaine.

Ce ménage Pigonneau était le châtiment du pays: "Dieu, disait M. le curé à ses confrères, ayant voulu punir les Vaudoisiens de leurs fautes, leur avait envoyé Mme Pigonneau aggravée de son époux, un fléau à deux têtes, à deux langues et à quatre mains crochues." La plus venimeuse était madame. Toute réputation qu'elle avait touchée était à tout jamais empoisonnée; on ne guérissait point de sa morsure.

Les habitants de Vaudoisy méprisaient et détestaient leur châtiment, et ils s'en amusaient, comme on voit, aux plus beaux jours du choléra, certaines gens rire du terrible mal, de ses méfaits, pour s'empêcher d'en avoir peur. Avec leur avarice, leur obstination à vouloir, en dépit d'affronts très cuisants, se frotter aux gens riches, leur manie du cousinage, les Pigonneau étaient ridicules immensément. C'était la joie de tous les Vaudoisiens de se conter les uns aux autres les derniers exploits du couple pour se dilater la rate.

Oh! les bonnes histoires qui mettaient en gaieté la petite ville, le hameaux, les villages du canton! Quel agrément c'était pour tous que de redire cette petite aventure qui, en passant de bouche en bouche, s'enrichissait de jolis détails! M. Pigonneau, fidèle à ses habitudes de mendicité, s'était fait inviter à une grande réception que le comte de Montillet donnait en son château, à l'occasion de ses noces d'argent. Le comte et la comtesse qui, de leur vie, n'avaient vu M. Pigonneau, attendaient leurs invités à l'entrée du salon. Dès qu'il le vit paraître dans son costume de mendigot endimanché, avec sa barbe suspecte, son oeil qui pleurait misère et paraissait toujours demander l'aumône, sa bouche qui semblait avoir toujours faim, le comte lui dit avec un sourire et un geste engageant, tandis qu'il lui désignait la salle à manger dont la porte était ouverte: "Monsieur, le buffet est à gauche!" Prise d'effroi, la comtesse s'était précipitée vers le maître d'hôtel: "Jean, dit-elle, anxieuse, avez-vous compté les petites cuillers? — Oui, madame. — Bon, ouvrez l'oeil!" Lorsque, le soir, à la veillée, les gens de Vaudois se contaient ces petites histoires, d'autres du même sel, ils oubliaient la monotone tristesse de l'hiver et attendaient avec une impatience moindre l'époque où ils pourraient bêcher leur jardin et planter leurs petits pois.

Chaque samedi, sur le coup de deux heures de l'après-midi, les dames trigaudes descendaient la grande rue de Vaudoisy et se dirigeaient vers la maison Pigonneau, située dans le bas de la ville. Les bonnes femmes interrompaient leurs nettoyages (ils se font d'ordinaire le samedi) et soulevaient le rideau de leur fenêtre pour les voir passer: "Tiens! disaient-elles dans la langue du pays, voilà les trigaudes qui vont encore dépiauter le monde!" On les nommait: "Ah! voilà Mme Bidoux! Voilà Mme Frétin! Voilà Mme Labouaque!" Cette dernière, qu'on appelait *Fleur-de-Poivre*, une petite vieille ratatinée comme un pruneau, était réputée entre toutes les trigaudes pour avoir la dent mauvaise. Elle marchait d'un pas résolu, le front haut, l'oeil brillant de joie, vers la maison Pigonneau, où l'attendait un si beau régal. Ah! comme elle allait en manger du prochain, arrangé à la sauce trigaude! A la voir si alerte, si décidée, les gens de Vaudoisy tremblaient pour leur réputation, pour le bon renom de leur famille: "Ce soir, disaient-ils, il va courir des bruits." Quand les trigaudes s'assemblaient, des bruits couraient toujours.

Toutes ces dames portaient d'épais manteaux de voyage, des fourrures, de gros fichus de laine, des tours de cou. Mme Bidoux, très frileuse, s'encapuchonnait la tête dans un grand châle gris, ce qui la faisait ressembler à une femme qui vient d'être mère et s'en va faire ses relevailles. Si les trigaudes se chargeaient elles-mêmes de ce bât, c'était par souci de leur santé, par peur de rentrer chez elles avec une bronchite ou une fluxion de poitrine. C'est qu'il faisait un froid de Sibérie dans le salon des Pigonneau, qui lésinaient sur le combustible et avaient toujours l'air de chauffer leur méchant petit poêle avec des morceaux de leur coeur! Aussi, cette descente des trigaudes, le samedi, avait-elle l'aspect d'un départ pour le pôle nord, d'un convoi en formation pour le pays des Esquimaux.

Quand ces dames étaient réunies, commençait le "dépiautage". Toutes, au risque d'y laisser leurs dernières dents, mordaient en plein dans la chair du prochain, comme des affamés dans le pain blanc. Le dépeçage durait jusqu'à la nuit. Toutes les heures, la porte du salon s'ouvrait. M. Pigonneau entrait d'un pas muet de gardien du sérail, s'en allait prendre dans une caisse, vers la cheminée, un morceau de bois gros comme un bâton de chaise, et le jetait dans le poêle après avoir, du regard, demandé l'autorisation à sa femme. Les dames trigaudes se sentaient plus rassurées: ce bâton de chaise dans le poêle réchauffait leur imagination et endormait chez elles la terreur de la pneumonie.

A ces réunions, d'autres dames venaient qui n'étaient pas trigaudes, de braves personnes sans fiel que la curiosité de savoir "ce qui se passe" conduisait là ou que la prudence y amenait. On n'osait pas dauber sur elles, et c'était toujours autant de gagné. Moi-même, plusieurs fois, je fus aux samedis de Mme Pigonneau, toujours sans Désiré, les hommes ne s'aventurant jamais dans ce nid de vieilles vipères (ils en seraient morts). Je m'aperçus très vite que ces dames me détestaient. Non pas, certes, qu'elles me fissent grise mine. Bien au contraire; elles se montraient avec moi cérémonieuses, complimenteuses, mielleuses, mais leurs yeux, lorsqu'elles me parlaient, donnaient le démenti à leurs paroles: "Trop polies pour être honnêtes", comme disait Hortense. Je me sentais suspecte. Quand j'entrais, on faisait silence, et la présidente, Mme Pigonneau, avec des airs embarrassés, cherchait un sujet de conversation. Evidemment, on se défiait de moi. Même, il semblait qu'on complotât quelque mauvais coup. A voir de quel oeil me regardait *Fleur-de-Poivre*, on devinait que je n'avais nulle sympathie et nulle pitié à attendre de ce petit bout de vieille femme.

Pourquoi les trigaudes me faisaient-elles l'honneur de me détester à ce point? Je ne le savais pas au juste, mais je me souvenais des avertissements d'Hortense: "Retiens bien ce que je te dis, ma biche, tout le mal que la Pigonneau pourra te faire avec l'aide de ses trigaudes, elle te le fera. Tu verras, avant qu'il soit longtemps!... La Pigonneau est mangée de jalousie dans le dedans. Mme Duménil, qui est si riche, doit te laisser son saint-frusquin, elle le dit à tout le monde et il n'y a personne qui l'ignore: eh bien, les trigaudes ne te pardonneront jamais ça!"

(A suivre)

Dieu a mis un devoir dans chaque joie, et une joie dans chaque devoir.

La MAISON BLANCHE continue encore sa VENTE de

Stocks de Banqueroute

DES CENTAINES D'OCCASIONS NOUVELLES CHAQUE JOUR
NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOTRE MAGASIN ET DE PROFITER DE CETTE GRANDE VENTE

La vente bat maintenant son plein

Gilets de laine pour hommes, couleurs variées. Rég. $3.50. Prix de vente... **$1.98**

Pardessus Mackinaw tout laine pour hommes, carreautés bruns, gris et verts. Rég. jusqu'à $12.00. Grandeurs: 38 à 46. Vente de banqueroute **$6.95**

Rayons des Habillements

Pardessus en tweed et en molleton pour hommes, Ulsters anglais et styles demi-ajustés, bruns, gris et verts. Grandeurs: 36 à 44. Régulier jusqu'à $30.00. Vente de banqueroute **$14.95**

Ulsters anglais en molleton de qualité supérieure pour hommes, doublure en tweed, gris, noirs et bruns; pardessus en tweed pour jeunes gens, couleurs les plus nouvelles, doublure en Polo et en cuir. Grandeurs: 36 à 44. Régulier jusqu'à $45.00. Vente de banqueroute **$22.95**

Avant d'acheter vos effets d'automne et d'hiver, venez voir nos occasions actuelles.

Complets en tweed pour hommes, pour l'automne et l'hiver, bruns et vert foncés, bonne coupe. Régulier jusqu'à $20.00. Grandeurs: 36 à 44. Vente de banqueroute **$10.95**

Chaussures de feutre pour hommes. Talons caoutchouc. Prix de vente **$2.95**

Complets en serge bleue marine et noire, style conservateur et modèle pour jeunes gens, coupe de première classe. Régulier jusqu'à $45. Grandeurs: 36 à 46. Vente de banq...... **$24.95**

Complets de garçons avec deux paires de pantalons, en tweed brun et serge bleue marine, style Norfolk. Régulier $12.00. Grandeurs: 26 à 36. Vente de banqueroute **$6.95**

Combinaisons en coton pour garçons. Grandeurs: 20 à 32. Régulier $1.45. Vente de banqueroute **98c**

Chapeaux de dames, nouveautés d'automne. Rég. jusqu'à $7.50. Prix de vente .. **$2.95**

35 manteaux de dames pour l'automne et l'hiver. Régulier jusqu'à $30.00. Vente de banqueroute **$7.95**

45 robes en serge et tricotine. Régulier jusqu'à $30.00. Vente de banqueroute **$9.95**

Caoutchoucs de dames, avec dessus en drap. Régulier $1.50. Vente da banqueroute ... **95c**

Bas en worsted tout laine pour garçons et filles. Pointures: 7½ à 10. Vente de banqueroute **49c**



Les bonnes nouvelles d'aujourd'hui sont de bonnes nouvelles pour un jour d'aubaines

PREMIER ETAGE

Guêtres à boutons pour hommes, en faon, couleur foncée, finies feutre souple et ajustage parfait, modèles anglais et la meilleure qualité de cuir. Jeudi	$1.00
Souliers de garçons, côtés en veau noir et beige, talons étroits et moyens. Jeudi	3.45
Bas cachemire tout laine, rayés fantaisie, pour hommes. Rég. 75. Jeudi	.48
Gantelets de laine anglaise pour dames, avec doigts sans couture et larges poignets. Jeudi: la paire	.79
Bas cachemire tout laine, pour dames, pure laine "botany", style à côtes beau cachemire. Jeudi: la paire	.79
Collets et poignets de dames, styles Bramley et Tuxedo. Jeudi	.25
Dentelle filet, dessins orientaux. Largeur de 3½ à 5 pouces. Jeudi: la verge	.06
Direct de Paris, un nouvel arrivage de voilettes, style drapé, soie filet de bonne qualité. Jeudi: chacune	.50
Chemises négligées, tissu rayé, nouvelles couleurs beige avec rayures très minces. Jeudi	1.95
Chemises en tissu aéroplane, à prix spécial, couleur kaki, avec col détaché. Jeudi	1.65
Chemises et blouses de garçons, en tissu aéroplane, donneront un bon usage même pour des garçons turbulents. Jeudi	.95
Cartes-correspondance, marque Eaton. Jeudi	.69
Enveloppes doublées en bleu pour la correspondance outre-mer. Jeudi	.23
Boite de crayons en joli bois, contient trois crayons à plomb, noirs, avec bout en caoutchouc, un porte-plume avec bout en caoutchouc. Jeudi	.39
2 boites de crayons couleurs, chaque boite contient six crayons. Jeudi: 2 boites pour	.15
Sacs d'écoliers, en canevas solide, munis de longues courroies en cuir pour passer sur l'épaule. Jeudi	.25
Ruban satin messaline large, pour faire camisoles, etc. Jeudi: la verge	.59
Lots désassortis de camisoles et de bonnets boudoir. Jeudi	.95
Boucles pour robes. Rég. $1.50. Jeudi	.95
Ceintures élastiques. Rég. $1.25. Jeudi	.95
Epingles de sûreté Bell. Rég. 15. Jeudi: chacune	.05
Chemises d'hommes, en soie pongée, poignets français doubles, col détaché. Jeudi	2.95
Chapeaux italiens importés, de première qualité, pour hommes. Rayons désassortis. Jeudi	5.95
Casquettes avec cache-oreilles, pour hommes, tout laine. Jeudi	1.25
Casquettes d'hiver pour garçons. Jeudi	.95
Ulsters d'hiver pour grands garçons. Jeudi	12.95
Boites-réticules, en cuir verni, avec grand miroir de chaque côté, crayon rouge, porte-monnaie et peigne. Jeudi	2.95

DEUXIEME ETAGE

Robes de jeunes filles, en soie, crêpe et autres beaux tissus. Jeudi	$2.75 à $13.75
Robes de bébés, en soie japonaise, avec riches broderies. Jeudi	2.29
Manteaux de bébés, en tissu épais et laineux très chaud, avec collet châle. Rég. $6.95. Jeudi	4.95
Robes de jeunes filles, en flanelle de belle qualité, avec jupes à plis. Jeudi	7.95
Chapeaux de feutre. Rég. $5 à $7.50. Jeudi	3.95
Chapeaux garnis. Rég. $6.50 et $7.50. Jeudi	4.95
Oxfords de dames, souliers achetés dans l'Est. Jeudi	2.00

TROISIEME ETAGE

Services à thé en porcelaine anglaise, quarante pièces. Jeudi	$7.95
Tasses et soucoupes en porcelaine du Japon. Jeudi: la tasse et la soucoupe	.19
Malles de voyage. Jeudi: chacune	11.00
Pneus anti-dérapants 30x3½. Jeudi: chacun	6.85
Pneus intérieurs, 32x4, 33x4 et 34x4. Rég. $1.95. Jeudi	1.25
Vadrouilles à huile, triangulaires, grande dimension. Jeudi	.98
Vernis Gem, pour meubles, automobiles, etc. Jeudi	.38
Casseroles et bouilloires recouvertes en aluminium. Rég. $1.45. Jeudi: chacune	.89
Crachoirs en cuivre. Rég. $1.50. Jeudi	1.98
Pelles à poêles. Rég. 14. Jeudi	.08
Scies à main, pour la maison. 24 et 26 pouces. Rég. $1.50. Jeudi	.98

QUATRIEME ETAGE

Tabliers de cuisine. Rég. 75. Jeudi	$ .59
Robes d'intérieur pour dames. Grandeurs: 43 à 51. Rég. $4.50. Jeudi	3.25
Pyjamas nouveauté. Jolis modèles et jolies couleurs. Rég. $12.50. Jeudi	8.95
Accordéons de première qualité. Rég. $17.50. Jeudi	12.50
Archets de violon. Rég. $2.50. Jeudi	2.00
Musique en feuilles. Rég. 35. Jeudi	.19
Centres et chemins de table étampés et peints. Rég. 65. Jeudi	.49
Dessus et dessous de coussins. Rég. 85. Jeudi	.49
Serviettes à thé étampées pour broderie. Rég. 85. Jeudi	.49
Dessus de bureau en toile de bonne qualité, étampés pour travail solide. Rég. $2.15. Jeudi	1.59
Dessus de bureau en toile. Rég. $1.65. Jeudi	.98
Centres en toile, dessins ajourés. Rég. $2.75. Jeudi	1.98
Jolis tabliers à thé, en linon blanc. Rég. 50. Jeudi	.39
Brassières de dames. Rég. $1.35 à $1.75. Jeudi	.95
Corsets de dames. Rég. $2.25. Jeudi	1.39
Nappes. Rég. $1.50 et $1.95. Jeudi	$1.00 et 1.35
Serviettes de bain blanches. Rég. $2.25. Jeudi	1.50
Couvrepieds imprimés. Rég. $5.75 à $12.75. Jeudi	$3.80 à 8.00
Petits centres de table en filet russe. Rég. $1 à $2.35. Jeudi	$ .65 à 1.55
Guingan à tabliers. Rég. 28. Jeudi: la verge	.19
Toile à serviettes blanche. Rég. 60. Jeudi: la verge	.45
Veloutine anglaise. Rég. $4.50. Jeudi: la verge	2.95
Crêpe Karatex, 35 pouces de large. Rég. $2.75. Jeudi: la verge	1.95
Serge à robes, bleue marine tout laine. Jeudi	1.65
Poiret bleu marine tout laine, 54 pouces de large. Jeudi	2.25
Crêpe plissé rose uni. Beach imprimé. Rég. 29 à 32 la verge. Jeudi: la verge	.14

CINQUIEME ETAGE

Voile uni, 50 pouces de large. Rég. $1.35. Jeudi: moitié prix, la verge	$ .62
Cretonne, 36 pouces de large. Rég. $1.25 et $1.50. Jeudi	.95
Balles en caoutchouc. Jeudi	.79
Services à thé en fer blanc. Jeudi	.50
Jeux de cartes. Jeudi: chacun	.29
Tapis-tapisserie anglais, sans couture. Rég. $18.25 et $21.25. Jeudi	14.50

SIXIEME ETAGE

Peinture marque Beaver. Rég. $2.39 le gallon. Jeudi	$1.85
Magnifiques gravures encadrées. Rég. $1.75. Jeudi	.95
Gravures Cupidon endormi et Cupidon éveillé. Rég. 85. Jeudi	.50
Ameublement de salle à manger en noyer. Rég. $250. Jeudi	175.00
Ameublement de salle à manger, en quart de chêne. Rég. $335.00. Jeudi	225.00
Chesterfields garnis en velours à dessins. Rég. $100. Jeudi	65.00
Fauteuils tout garnis en tapisserie. Rég. $85. Jeudi	49.50
Chesterfields et deux fauteuils. Rég. $370. Jeudi	245.00

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

AVIS IMPORTANT

Le nouveau règlement concernant les installations de poêles électriques va être mis en vigueur d'un jour à l'autre. C'est-à-dire que la pose des fils et des appareils qui coûte actuellement de 10 à 15 dollars ne pourra plus se faire à moins de 40 dollars. Tout comme à Winnipeg.

Nous conseillons donc aux personnes qui auraient l'intention de se faire poser un poêle ou un appareil à chauffer l'eau de le faire au plus vite.

FONTAINE & BOULANGER

vendent et installent meilleur marché que partout ailleurs les poêles "Moffat", "McClary's", "Westinghouse".

A terme, tout comme nos voisins, mais avec des conditions bien plus avantageuses.

Téléphonez N 1425 ou venez nous voir, 53, Avenue Provencher.

Hâtez-vous. Bientôt il ne sera plus temps.

A VENDRE—Beaux bancs de pianos, couleurs chêne ou acajou. Compartiment pour musique en feuille. Grandeur: 15—36 pouces. Prix: $9.00. S'adresser: Piano Steller, 611, Builders' Exchange, Winnipeg. 19-22

A LOUER—Boutique de forge avec outillage, aussi un garage. Pas d'opposition. Jos.-A. Cormier, La Salle, Man. 21

A VENDRE—Prélart Congoleum en bon état. Grandeur 9x10. S'adresser au No [illegible]. Tél. N 2207. 21p

A LOUER—Maison très moderne, située rue Dumoulin. S'adresser à Mme L.-H. Collin, 79, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1248. 21

Mme L.-H. COLLIN donnera cours privés de sténographie Pitman et de clavigraphie. Heures: 2 à 5 h. et 7 à 9 h. p.m. S'adresser à 79, ave. Provencher, St-Boniface. Tél. N 1248. 21

BONNE MENAGERE demande à faire des journées dans maisons privées. Ménage, lavage du linge, etc. S'adresser à Mme Dubois, 371, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. Tél. N 12[illegible]. 21p

A LOUER—Suite de deux chambres, en face de l'église du Sacré-Coeur. S'adresser à 601, avenue William. 21p

A LOUER de suite, appartement de cinq chambres dans maison moderne. Bon garage, chauffage, éclairage gratuits. $50 par mois. S'adresser 161, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 2071. 22

ON DEMANDE à louer, ferme avec stock roulant ou magasin et boucherie, dans un village du Manitoba. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre, Winnipeg. 22

A LOUER, village de Saint-Charles, Man., près du couvent, de l'école et des tramways, maison moderne en brique, neuf chambres, grand garage, terrain de jardinage. $15.00 par mois à l'année. S'adresser à C. Buffet, 204, bloc McIntyre, Winnipeg. 22

MAISON A LOUER — Meubles et fourrures à vendre. S'adresser à Mme [illegible], 91, Notre-Dame, Saint-Boniface. 22

A LOUER—Grande chambre de devant. Maison moderne. S'adresser à [illegible], rue [illegible], Saint-Boniface. Tél. N 2[illegible]. 23

ON DEMANDE sténographe bilingue compétente, avec expérience en comptabilité. Bonne rémunération pour personne qualifiée. S'adresser par lettre, en donnant références, à la Liberté, Boite 2. 22

JE DESIRE LOUER une boutique de barbier avec salle de billard (Pool room), dans un centre canadien-français de préférence. Dire population. S'adresser à Lucien Gauvreau, [illegible], Man. 22p

BONNE MENAGERE (cuisine, couture, etc.) demande place dans presbytère. Meilleures références de prêtres de la province. S'adresser à Mme [illegible], Saint-Boniface. 22

WINNIPEG

Conformément à une loi passée à la dernière session de la Législature du Manitoba, Winnipeg adoptera le bulletin à roulement aux prochaines élections municipales. On espère que d'après ce système les votes seront distribués d'une façon plus équitable entre les différents candidats et que le premier nom sur la liste n'obtiendra pas la majorité uniquement à cause de la place qu'il occupe. Avec le bulletin à roulement, le candidat dont le nom commence par la lettre la plus voisine de A sera en tête du premier bulletin, mais le deuxième nom passera à la première place sur le second bulletin, et ainsi de suite; de sorte que chaque candidat tiendra à son tour la tête de la liste.

• • •

L'hon. Robert Jacob, député provincial, ancien membre du gouvernement Norris, est candidat à la mairie contre le maire sortant, S.-J. Farmer, qui a été nommé pour un second terme par le parti ouvrier indépendant. Il aura l'appui de l'association civique.

• • •

L'immeuble Hammond, sur la rue Albert, occupé par des bureaux d'agents de manufactures, a été détruit par un incendie qui s'est propagé avec une rapidité prodigieuse, mercredi matin. Une douzaine de personnes ont été blessées plus ou moins grièvement et plusieurs n'ont été sauvées qu'au prix de grandes difficultés.

• • •

Le Dr Ed. Etsell, de retour de son voyage en France, fait savoir à sa clientèle française et anglaise qu'il se réinstalle définitivement à Winnipeg, 55, rue Margaretta, tél. A 8152. Il fera connaître prochainement l'adresse de son bureau en ville.

Vétérans français

Les Dames Auxiliaires sont heureuses d'annoncer à tous ceux qui s'intéressent aux réservistes français, que jeudi prochain, 8 novembre, aura lieu dans la coquette salle du "Columbus Hall", coin des rues Graham et Smith, la soirée d'ouverture des parties de cartes, suivie d'un programme attrayant.

Nous espérons, Français et amis des Français, vous revoir en grand nombre, comme par les années précédentes.

De magnifiques prix seront donnés aux heureux gagnants et des rafraîchissements seront offerts dans le courant de la soirée.

Donc à bientôt. Le prix d'entrée sera de 50 sous.

• • •

La journée des coquelicots, le jour commémoratif de l'armistice, tombant un dimanche, aura lieu cette année le samedi 10 novembre, dans la ville de Saint-Boniface qui, comme les années précédentes, a été mise à la disposition des Réservistes français.

Merci d'avance à la générosité des coeurs amis de la France qui nous aideront de leur obole.

AU SACRE-COEUR

ECOLE DU SACRE-COEUR

Les élèves dont les noms suivent ont obtenu les premières places en classe, en octobre dernier.

Cours commercial: Ernest Léveillé et Yvette Sala.

7me grade: Cécile Arsenault et Marguerite Quinn.

6me grade: Noëlla Morrier et Gérard Leveillé.

5me grade: Marguerite Doyle et Nora Doyle.

4me grade: Yvonne Durand et Eveline Martin.

3me grade: Clara Doyle et Juliette Vien.

2me grade: Jeanne Guay et Marguerite Guay.

1er grade: Emma Roy et Norbert Guertin.

Jardin de l'enfance: Olga Poirier et Joseph Aubin.

ROME — Huit mille "chemises noires" ont défilé dans la ville pour commémorer l'anniversaire de la marche des Fascistes sur Rome.

LE CONCERT DUPRE

A l'église Grace, le lundi 15 novembre, fête d'Action de Grâces

M. Marcel Dupré, le fameux organiste-compositeur français, jouera à l'église Grace, lundi prochain, jour de l'Action de Grâces. Le programme est superbe et comprend les morceaux suivants:

I—(a) Prélude et Fugue en la mineur. (b) Sonate en mi bémol. (c) Deux Préludes de Chorale. (d) Prélude et Fugue en ré majeur. Toute cette première partie est de Bach.

II—Aria, de Samson et Dalila, Saint-Saens (Mme E.-M. Counsell, contralto).

III—(a) Chorale en si mineur, César Franck. (b) Finale.

IV—(a) Noël et Variations, Marcel Dupré (composition nouvelle). (b) Prélude et Fugue en sol mineur, Marcel Dupré.

On trouvera les détails complets du concert dans nos colonnes d'annonces.

Ce concert sera probablement le seul donné à Winnipeg, cet hiver, par un organiste étranger.

BERLIN — On dément officiellement la nouvelle que le président Hebert aurait acheté un château en Suisse pour s'y retirer.

CONSTANTINOPLE — L'Assemblée nationale d'Angora a voté l'établissement d'une république turque. Moustapha Kemal-pacha en a été élu président à l'unanimité.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Conseil Provencher

Le Conseil Provencher de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, bien qu'il ne compte encore que six mois d'existence, a atteint en une seule journée, à l'importance d'un conseil vétéran. Il était délicat pour le Conseil français de faire ses débuts officiels le lendemain même d'une journée d'initiation conduite par le conseil de Winnipeg. Cependant, l'énergie, la constance à la tâche, la sagesse et le tact des officiers du jeune conseil ont triomphé de toutes les difficultés. Le Conseil Provencher a sa place maintenant bien établie parmi les premiers conseils de l'Ordre.

La tâche du Conseil Provencher consistait d'abord à recruter un bon nombre de candidats recommandables et à leur fournir ensuite une démonstration digne d'eux et de l'Ordre dans lequel ils étaient conviés. La tâche a été accomplie de main de maître.

Les candidats initiés dimanche dernier au Conseil Provencher constituent l'un des plus beaux groupes jamais initiés en même temps: leur appui au nouveau conseil et leur coopération avec leurs officiers assureront le succès de l'une des plus fortes organisations françaises au Manitoba.

D'un autre côté, la façon quasi parfaite dont ont marché et l'initiation et le banquet donne droit aux officiers du Conseil Provencher de se rendre le témoignage qu'ils ont dignement reçu leurs nouveaux confrères. L'initiation, sous la direction des officiers locaux de l'ordre et du Directeur Suprême Boivin, a impressionné les candidats à un point que leurs impressions s'expriment encore abondamment dès que l'occasion leur est fournie de les exprimer. Le banquet fut au niveau d'excellence de la première partie de la journée: une gaieté franche et toute française y a régné toute la soirée durant et les discours [illegible] prononcés permettent d'ajouter que le banquet fut une fête intellectuelle et littéraire.

La table d'honneur était présidée par le Grand Chevalier Hébert, qui avait à ses côtés le R. P. Normandin, O.M.I., chapelain du Conseil Provencher, M. James-A. Flaherty, le Chevalier Suprême de l'ordre, M. Geo.-H. Boivin, C.R., M.P., directeur suprême. En plus l'honorable Ernest Lapointe, ministre fédéral et chevalier lui-même, est venu assister au banquet et adressa la parole à ses confrères chevaliers, soulignant avec éloquence les bienfaits nombreux de l'Ordre et les non moins nombreux avantages de cette organisation catholique.

Catholique et française, telles furent les deux notes essentielles de la journée du 4 novembre 1923. C'est dire que le Conseil Provencher a fait bonne besogne. Le succès de cette journée, qui a prouvé la valeur du nouveau conseil, suscite les plus belles promesses pour l'avenir. Le Conseil Provencher contient tous les éléments possibles de succès et les promesses seront tenues: le Conseil Provencher est une organisation française.

• • •

Le Conseil Provencher recevra M. Marcel Dupré, le grand organiste français, à un diner, lundi midi, le 12 novembre, à 1 h. p.m., au Marlborough. On peut retenir des places en s'adressant à M. Watson Fournier, tél. N 8969.

• • •

Un véritable remède — M. William Steffen, de Mosinee, Wis., écrit: "En toute sincérité, je peux affirmer que le Novoro du Dr Pierre est un véritable remède. Je souffrais de douleurs rhumatismales dans l'épaule droite et me sentais extrêmement épuisé. Après avoir fait usage de 10 bouteilles de Novoro du Dr Pierre, mes troubles disparurent." Cette préparation d'herbes est un remède reconstituant, qui améliore le système entier. Ce n'est pas une médecine de droguiste, elle est fournie directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

MONCTON, N.-B. — M. Auguste-T. Léger, député de Kent à Ottawa, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Campbellton. Il était âgé de 71 ans et était député du comté aux Communes depuis 1917.

PARIS — On annonce la mort, à l'âge de 78 ans, du romancier et journaliste Emile Bergerat.

CALGARY — Un bébé de sept semaines, Noël-Victor Fearnehough, fils d'un fermier de l'Alberta, est parti pour faire seul le voyage de Calgary à Liverpool. C'est le plus jeune enfant connu à faire un voyage de ce genre. Il est confié aux soins des employés du chemin de fer et du bateau sur lequel il doit faire la traversée.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.